mensuel 28 F - février 91 - numéro 157

(A SUIVRE)

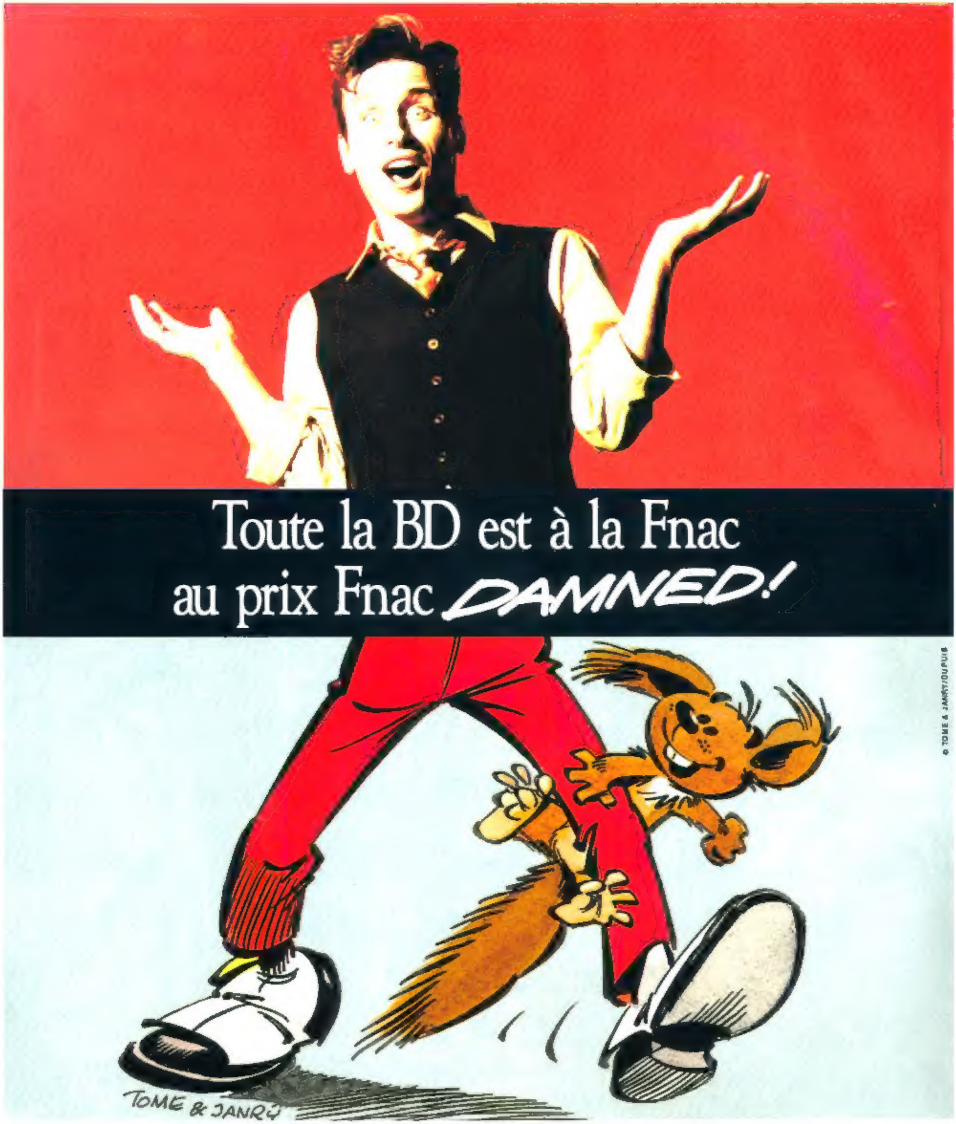
VIOLEFF – REBENA
SALLE D'ATTENTE

SPECIAL ANGOULÊME

MAX CABANES
SOUVENIRS D'ENFANCE D'UN PRESIDENT

M 1065 - 157 - 28,00 F

(A SUIVRE) 157 - FÉVRIER 1991 - Mensuel 28 FF, Belgique 170 FB



La Fnac, premier libraire de BD, aime tellement la BD qu'elle aime aussi vous en faire profiter. Dans les rayons de la Fnac, vous trouverez toutes les BD à des prix qui vous feront dire : "DAMNED, quel choix et quels prix à la Fnac !"

Quant aux vendeurs de la Fnac, ce sont tous des passionnés, des érudits, des fous de BD. Demandez-leur conseil, ils les connaissent toutes sur le bout des bulles.

fnac

(A SUIVRE)

DANS CE NUMERO

5 GOLO - COSSERY
MENDIANTS ET ORGUEILLEUX
Chapitre 4 : Rencontre au café des Miroirs

22 REGIS FRANC
LES AVENTURES A TATY
RATAGE INTEGRAL

26 EXPOS (A SUIVRE)

28 INFOS (A SUIVRE)

Contre vents et marée, le Salon International de la Bande Dessinée d'Angoulême passe avec brio le cap de l'âge adulte. Bilan et programme.

29 DRUMEL
LES INDES NOIRES

Werner le "schleu" était le pire des menteurs : le mineur racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait été chercheur d'or, ingénieur des mines aux Indes... Au café, tous se gaussaient. Pourtant au fond du puits, n'allait-il pas être à l'origine d'une remarquable découverte ! Le premier récit d'un nouveau venu : Philippe Drumel a 38 ans. Il habite lui-même près de Mons, en Belgique, dans le Borinage.

39 ALORS, EXISTE-T-IL UN ART BELGE ?

Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris organise depuis le 13 décembre et jusqu'au 10 mars 91, une exposition intitulée "l'Art en Belgique, Flandre et Wallonie au XXe siècle. Un point de vue". Au programme : Ensor, Magritte et Broodthaers mais aussi Spilliaert, Delvaux et Vercruysse. (A SUIVRE) fait aussi le point.

42 GELUCK
CE MOIS-CI : RIONS UN PEU

45 DIDIER COMES
IRIS
Chapitre 5 : Grisou l'enchanteur

57 INFOS (A SUIVRE)

58 MUSIQUES (A SUIVRE)

60 REBENA - VIOLEFF
SALLE D'ATTENTE

Quand on est un sportif fonceur, on ne se refait pas ! Dix ans après, tout peut recommencer comme au premier jour... Une histoire fulgurante que Frédéric Rebena a concoctée avec un des vieux complices de (A SUIVRE) : Violeff. Un Rebena "battant" au mieux de sa forme et de ses couleurs. Un Rebena qui sera notre "coup de coeur" d'Angoulême.

75 GHIGLIANO-TOMATIS
SOLANGE
ANARCHISTES ET FAUSSAIRES
Chapitre 3 : La Cavale

94 LIVRES (A SUIVRE)

SPECIAL ANGOULEME

MAX CABANES
MON QUARTIER C'ETAIT LE MONDE

"C'est curieux un début de vie. Tout ce qui me passait par la tête valait comme explication du monde". Ainsi débutent les mémoires de Max Cabanes, Président peu ordinaire du 18e Salon International d'Angoulême. Souvenirs d'école, de football, de premières esquisses au goût de sel ainsi que les caresses et bagarres du fond de l'impasse Barleyrac émaillant ces pages où l'on voit le petit Maxou devenir Max. Pour l'éternité.

N°157 Mensuel : Février **1991** **© Casterman**

Directeur de la publication : Louis Gérard. Rédaction : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 40 51 28 27. Directeur de la rédaction : Jean-Paul Mougin. Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini. Secrétaire de rédaction : Catherine Alfonsi. Maquettiste : Jean-Luc Ruault. Assistante de rédaction : Marie-Anne Genot. Comité de direction : Etienne Pollet - Didier Platteau - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin. Abonnements : Nadia Gibert, 40 51 28 22. Société éditrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 4 200 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 40 51 28 00, Télex : EDICAST 200 001 F. Président directeur général : Didier PLATTEAU. Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman. Service de presse : France : Christiane d'Angelo - Suisse : Marlène Zufferey. Service des ventes : Promevente : Michel Latca, 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60. Régie publicitaire : Publicat, 17 Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 40 26 51 26. Directeur de la publicité : Bernard Margerie. Diffusion France : N.M.P.P. Diffusion Belgique : Casterman S.A., 28 rue des Soeurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 25 42 59 - Télex : CASEDI 57328. Diffusion Pays-Bas : CASTERMAN NEDERLAND - De Mortel 25 - 29 NL Dronten 8251 hr. Diffusion Canada : A.D.P., 955 rue Amherst, Montréal Québec H2L 3K4. N° de commission paritaire : 61422. ISSN : 0180-3840. N° d'impression 2057. Dépôt légal : février 1991. Tirage 85 000 ex. Photogravure : Clichés Union. Flashage : Pierre Page. Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE UN MAGNIFIQUE TIRAGE SUR PAPIER D'ARCHES DE CABANES

VOTRE CADEAU : MON QUARTIER C'ETAIT LE MONDE

Un tirage numéroté et signé. format: 490 x 290 mm

BULLETIN D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner accompagné de votre règlement

- Pour la France, le Benelux et autres pays à (A SUIVRE), Service Abonnements, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris.
- Pour le Canada et les Etats-Unis à Périodica, 1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2.

JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS POUR UN PRIX DE 280 F (320 F POUR L'ÉTRANGER) AU LIEU DE 336 F (JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 56 F).

a) Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 280 F.
b) Pour les autres pays, je règle par chèque la somme de 320 F ou par virement international CCP n° 21569 08 W PARIS.
c) Pour le Canada et les Etats-Unis, j'envoie un chèque de 90 $ à Périodica.

Nom : ____________________
Prénom : ____________________
Adresse : ____________________
____
Code postal : __________ **Ville :** __________
Pays : __________ **Tel :** __________
Signature : ____________________

Je suis déjà abonné sous la référence
N° : ____________________

GOLO – COSSERY

MENDIANTS ET ORGUEILLEUX

– 4 –

RENCONTRE AU CAFE DES MIROIRS

Naïla aussi pensait à l'assassin. Son angoisse était née depuis l'instant tragique où elle avait entendu les cris de Set Amina et les exclamations terrifiées des filles. Dans la solitude de sa chambre, et avant même qu'elle comprit le sens de ce tumulte, elle avait été saisie d'un sombre pressentiment. Plus tard seulement elle avait établi un rapprochement entre le crime et la présence, ce jour même, d'El Kordi dans la maison. Cette simple coïncidence, ainsi que l'attitude du jeune homme durant l'interrogatoire de police, avait suffi à créer dans son esprit un doute insupportable. Et si c'était lui l'assassin?

Extrait de *Mendiants et Orgueilleux.* A paraître en février aux Editions Terrain vague Losfeld.

IL ÉTAIT PLUS DE SIX HEURES DU SOIR. CE N'ÉTAIT PAS DANS UN BUT DE PROMENADE QU'EL KORDI SE TROUVAIT DANS CE TRAMWAY BONDÉ EN ROUTE VERS LA VILLE EUROPÉENNE. IL AVAIT AUTRE CHOSE EN TÊTE.
TING! TING!
...CE SOIR LÀ IL PRÉMÉDITAIT DE METTRE À EXÉCUTION UN PROJET TÉMÉRAIRE AUQUEL IL AVAIT RÉFLÉCHI DEPUIS PLUSIEURS JOURS: COMMETTRE UN VOL DANS UNE BIJOUTERIE. IL EUT SOUDAIN L'INTUITION D'UN REGARD POSÉ SUR LUI ...
...BILLETS!
QUI N'A PAS DE BILLET ?!?
HÉ! L'HOMME!
POLICE SECRÈTE!
?
EL KORDI CRUT QUE LE TRAMWAY BASCULAIT.
MAIS POURQUOI DONC LA POLICE LE SURVEILLAIT-ELLE ?
PLACE! JE DESCENDS !!!
CERTAINEMENT PAS À CAUSE DE CE VOL DE BIJOUX QU'IL PROJETAIT. NUL N'ÉTAIT AU COURANT.
TING!
13

SI LA POLICE LE SURVEILLAIT C'ÉTAIT SANS DOUTE POUR UN AUTRE MOTIF. IL NE FUT PAS LONG À DEVINER LEQUEL : IL ÉTAIT UN RÉVOLUTIONNAIRE. LUI-MÊME L'AVAIT BIEN FAIT COMPRENDRE À CET OFFICIER PÉDÉRASTE DURANT SON INTERROGATOIRE.
EL KORDI REMONTAIT L'AVENUE FOUAD AVEC LE SENTIMENT INQUIÉTANT D'ÊTRE DANS UNE VILLE ÉTRANGÈRE. IL AVAIT BEAU SE DIRE QU'IL SE TROUVAIT TOUJOURS DANS SON PAYS NATAL, IL N'ARRIVAIT PAS À Y CROIRE.
EXTADEY
ARRÊT
محطة
ELLE N'ÉTAIT PAS GAIE LA CITADELLE DE L'OPPRESSION. IL COMPRENAIT POURQUOI GOHAR AVAIT DÉSERTÉ CETTE VILLE ET SON TRISTE CONFORT.
MORANDI
RESTAU
NOUVELLES DU JOUR ! ...
HÉ, PETIT ! TU AS LE JOURNAL GREC ?
TU LIS LE GREC MON BEY ???
OUI, POURQUOI NE LIRAIS-JE PAS LE GREC ?
PAR ALLAH ! ON AURA TOUT VU DANS CE PAYS !
ROY
IL ARRIVAIT AU BUT. QUELQUES MÈTRES LE SÉPARAIENT ENCORE DE LA BIJOUTERIE ...
LES NOUVELLES DU JOUR ! ...
QUEL ÉTAIT DONC CE MOT QU'IL AVAIT LU QUELQUE PART, ET QUI LUI AVAIT SEMBLÉ POSSÉDER UN SI SÉDUISANT POUVOIR ? EXPROPRIATION. LE MOT LUI REVENAIT À LA MÉMOIRE NIMBÉ DE GLORIEUSES CERTITUDES.
L'UNION
الاتحاد
IL S'AVANÇA RÉSOLUMENT VERS LA VITRINE DE LA BIJOUTERIE COMME S'IL Y ÉTAIT POUSSÉ PAR LA CLAMEUR D'UNE MULTITUDE D'OPPRIMÉS FAMÉLIQUES.
LA CLAMEUR SAUVAGE DES MASSES DÉCHAÎNÉES S'ÉTAIT TUE ; IL ÉTAIT SEUL, ÉCRASÉ PAR TOUTE CETTE SPLENDEUR INACCESSIBLE. C'EST ALORS QUE LE DÉCOURAGEMENT S'ABATTIT SUR LUI COMME UNE LOURDE PIERRE. VOLER, C'ÉTAIT FACILE À DIRE ! MAIS COMMENT ?
IL SE SOUVINT DE SA MAÎTRESSE MALADE, VOUÉE À UNE EXISTENCE DÉGRADANTE DANS UN BORDEL POUILLEUX, ET ATTENDANT QU'IL VÎNT À SON SECOURS ...

L'ODEUR D'UN PARFUM DE VIOLETTE PÉNÉTRA SES NARINES ...
???
LA MISÈRE DES MASSES DÉSHÉRITÉES, LA RÉVOLUTION EN MARCHE, LE RENVERSEMENT DES PUISSANCES MAUDITES, TOUT CELA POUVAIT ATTENDRE.
JE SUIS SÛR, Ô BEAUTÉ, QUE CE COLLIER T'IRAIT À MERVEILLE !
OUI, JE SAIS ! MAIS OÙ EST L'HOMME ASSEZ RICHE POUR ME L'OFFRIR ?
L'IDÉE EXTRAVAGANTE QU'ELLE SE FAISAIT DE SA VALEUR MARCHANDE AMUSAIT EL KORDI PLUTÔT QU'ELLE NE L'EFFAROUCHAIT. IL N'AVAIT RIEN À PERDRE DANS L'AVENTURE. IL ÉTAIT PERSUADÉ QUE LE DESTIN NE L'AVAIT CONDUIT JUSQU'ICI QUE POUR RENCONTRER CETTE PUTAIN.
TU AIMES LES PÉPINS GRILLÉS ?
TANTE !
QU'EST-CE QU'IL Y A ?
JE PEUX EN PRENDRE ?
QUOI DONC ?
DES PÉPINS !
PRENDS-EN SI TU VEUX !
DONNE !!!
COMMENT T'APPELLES-TU ?
NAGAFA
QUEL JOLI NOM ...
JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE PARLER SÉRIEUSEMENT
MAIS... MAIS CERTAINEMENT. JE N'ATTENDAIS QUE CELA !
EL KORDI COMPRIT QU'IL LUI FALLAIT JOUER SERRÉ. IL N'ÉTAIT PAS EN MESURE DE LUI PAYER MÊME DE QUOI ACHETER UN RADIS.

QUELLES SONT TES INTENTIONS ?
LES MEILLEURES DU MONDE ! JE SUIS À TES ORDRES. TU N'AS QU'À ORDONNER.
OÙ COMPTES-TU ME CONDUIRE ?
CHEZ MOI, VOYONS ! J'AI UN APPARTEMENT TRÈS CONFORTABLE. JE SUIS SÛR QU'IL TE PLAIRA. J'ESPÈRE QUE TU AIMES LES MEUBLES DE STYLE MODERNE.
DANS QUEL QUARTIER EST-IL CET APPARTEMENT ?
À MENCHIEH, C'EST À QUELQUES PAS D'ICI.
TU APPELLES ÇA À QUELQUES PAS D'ICI ! C'EST TRÈS LOIN ! JE REGRETTE MAIS JE NE POURRAIS PAS VENIR.
SUR MON HONNEUR, JE T'ASSURE QUE CE N'EST PAS LOIN. TU PASSERAS LA NUIT LÀ-BAS. J'AI UN GRAND APPARTEMENT, LA PETITE DORMIRA DANS LE SALON...
PASSER LA NUIT !?! ES-TU DONC ASSEZ RICHE POUR TE PAYER TOUTE UNE NUIT ?
PAR ALLAH ! QU'EST-CE QUE J'ENTENDS ! ON NE M'A ENCORE JAMAIS FAIT UN PAREIL AFFRONT. EST-CE QUE JE RESSEMBLE À UN VAGABOND. JE SUIS UN HAUT FONCTIONNAIRE DU GOUVERNEMENT. POUR QUI ME PRENDS-TU ?!?
JE VEUX BIEN TE CROIRE. PRENONS UN FIACRE ALORS.
NOUS EN TROUVERONS UN SUR NOTRE ROUTE. MARCHONS ! TU NE TROUVES PAS QU'IL FAIT UN TEMPS SPLENDIDE !
LA JEUNE FEMME N'ÉTAIT PAS SI BÊTE. ELLE AVAIT COMPRIS.
VA TE PROMENER TOUT SEUL, Ô FONCTIONNAIRE D'UN GOUVERNEMENT RATÉ !!!
EL KORDI LA REGARDA PARTIR D'UN AIR INCRÉDULE, IL NE POUVAIT ENCORE CROIRE À L'ÉCROULEMENT DE SON BEAU RÊVE.

EN ACCORDANT À SET AMINA L'AUTORISATION DE REPRENDRE SON COMMERCE, NOUR EL DINE S'ÉTAIT LAISSÉ GUIDER PAR L'ESPOIR – EN VERTU DE L'AXIOME SELON LEQUEL L'ASSASSIN REVIENT TOUJOURS SUR LE LIEU DU CRIME – QU'IL DÉCOUVRIRAIT L'INDIVIDU QU'IL RECHERCHAIT. DANS CE BUT, IL AVAIT CHARGÉ L'UN DE SES MEILLEURS LIMIERS D'ALLER ENQUÊTER À LA MAISON CLOSE, EN SE FAISANT PASSER POUR UN RICHE NÉGOCIANT DE PROVINCE.
TU VOIS! ILS VEULENT MA RUINE! TE DIS-JE. EST-CE QUE CET HOMME NE S'EN IRA DONC JAMAIS ?!?
CALME-TOI, FEMME! POLICIER OU PAS, C'EST TOUJOURS UN CLIENT!
ÇA UN CLIENT! QUE LA MALADIE ME DÉBARRASSE DE CLIENTS PAREILS !!!
TAIS-TOI, IL POURRAIT T'ENTENDRE!
QU'IL M'ENTENDE! APRÈS TOUT, JE SUIS LA MAÎTRESSE DANS MA MAISON !!!
LE FANTÔME DE LA JEUNE ARNABA NE HANTAIT PAS L'ESPRIT DE GOHAR. IL AVAIT RETROUVÉ AVEC JOIE SON EMPLOI DE COMPTABLE ET D'HOMME DE LETTRES AU SERVICE D'UNE MAQUERELLE ÉHONTÉE.
GOHAR EFFENDI ?
JE T'ÉCOUTE.
CET ASSASSINAT DE LA FILLE ARNABA ME RAPPELLE UNE VIEILLE HISTOIRE QUI AVAIT AUSSI POUR CADRE UNE MAISON CLOSE. IL Y AVAIT UN DÉTAIL ÉTRANGE QUI M'EST REVENU TOUT À COUP À LA MÉMOIRE ...

... IL S'AGISSAIT D'UNE PUTAIN TUÉE À COUPS DE COUTEAU À L'AUTOPSIE, LE MÉDECIN LÉGISTE CONSTATA QU'ELLE ÉTAIT VIERGE. LE PLUS DRÔLE C'EST QU'IL Y AVAIT PLUS DE VINGT ANS QU'ELLE FAISAIT SON MÉTIER ... QU'EST-CE QUE TU PENSES DE ÇA ?
INCROYABLE !
N'EST-CE PAS ? UNE PUTAIN VIERGE ! AVOUE QU'ON NE PEUT SE FIER À PERSONNE.
MÊME UN CUL DE PUTAIN RÉSERVE DES SURPRISES. IL PEUT ÉTONNER LE MONDE
TA PHILOSOPHIE M'ENCHANTE, JE VOIS QUE TU ES UN HOMME QUI CONNAIT LA VIE. À TOUT À L'HEURE GOHAR EFFENDI.
JE SUIS TON SERVITEUR
GOHAR REVINT À SES CALCULS, MAIS IL ÉTAIT TOUCHÉ PAR LA GRÂCE. UNE FOIS DE PLUS LE DRAME RÉVÉLAIT SON CÔTÉ RISIBLE. PRENDRE AU SÉRIEUX CE MONDE DERISOIRE ? LÀ AVAIT RÉSIDÉ SA FOLIE DE LONGUES ANNÉES DE FOLIE.
JE SAVAIS QUE JE TE TROUVERAIS ICI, MAÎTRE ! J'AI QUELQUE CHOSE DE TRÈS GRAVE À TE DIRE.
QU'EST-CE QU'IL Y A MON FILS ! TU ES BLESSÉ ?
NON, JE N'AI RIEN. J'ESSAIE DE NE PAS ME FAIRE RECONNAÎTRE
POURQUOI CE MYSTÈRE ?
JE SUIS REPÉRÉ, MAÎTRE ! ILS SAVENT QUE JE SUIS UN RÉVOLUTIONNAIRE !
QUI ÇA ?
MAIS LA POLICE, VOYONS ! ON ME FAIT SUIVRE. J'AVAIS PRIS CE SOIR LE TRAMWAY POUR ALLER À LA VILLE EUROPÉENNE
... QUAND SOUDAIN, JE M'APERÇUS QU'UN HOMME ME REGARDAIT AVEC INSISTANCE. L'HOMME ÉTAIT BORGNE, ET C'EST AVEC SON OEIL CREVÉ QU'IL M'OBSERVAIT.
MAIS QU'ALLAIS-TU FAIRE DANS LA VILLE EUROPÉENNE ?
JE TE L'AVAIS DIT L'AUTRE JOUR JE SUIS DÉCIDÉ À TOUT POUR TROUVER DE L'ARGENT. J'AVAIS L'INTENTION DE TENTER UN VOL DANS UNE BIJOUTERIE ...

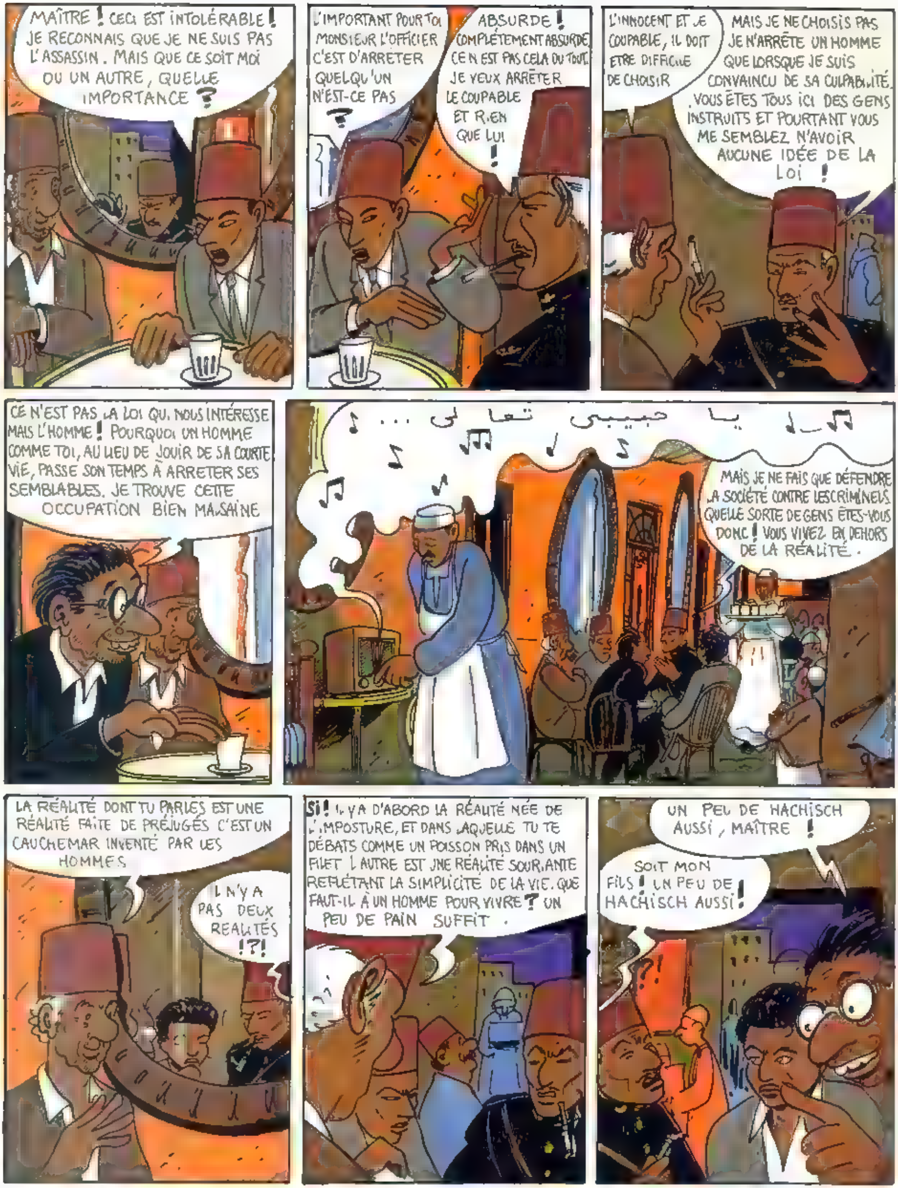
POURQUOI AS-TU BESOIN DE TELLEMENT D'ARGENT ?
CE N'EST PAS POUR MOI, MAÎTRE ! MAIS IL Y A NAÏLA QUI EST MALADE... ET PUIS IL Y A TOUS LES AUTRES...
QUELS AUTRES ? TU AS UNE FAMILLE À ENTRETENIR ?
NON, MAIS JE PENSE À CE PEUPLE OPPRIMÉ ET MISÉRABLE MAÎTRE, JE NE COMPRENDS PAS COMMENT PEUX-TU RESTER INSENSIBLE AUX AGISSEMENTS DES SALAUDS QUI ABUSENT DE CE PEUPLE ?
QUAND NOUS AURONS UN PAYS OÙ LE PEUPLE SERA UNIQUEMENT COMPOSÉ DE MENDIANTS, TU VERRAS ALORS CE QUE DEVIENDRA CETTE SUPERBE DOMINATION ELLE TOMBERA EN POUSSIÈRE !
MAIS NOUS SOMMES DÉJÀ UN PEUPLE DE MENDIANTS ! IL ME SEMBLE QU'IL N'Y A PLUS BEAUCOUP DE CHOSES À FAIRE !
SI, IL Y A ENCORE BEAUCOUP DE CHOSES À FAIRE. IL Y A ENCORE UN TAS DE GENS COMME TOI QUI CONTINUENT À COLLABORER
LÀ, TU TE TROMPES, MAÎTRE ! JE NE FAIS PRATIQUEMENT RIEN. MA PRÉSENCE AU MINISTÈRE EST PRESQUE DU SABOTAGE !
GOHAR, GARDA LE SILENCE. QUE CROYAIT DONC EL KORDI ? QU'IL ÉTAIT LE SEUL À SAVOIR QUE LE PAUVRE PEUPLE ÉTAIT DOMINÉ PAR UNE BANDE DE VOLEURS SANS VERGOGNE ? LUI, IL AVAIT TOUT QUITTÉ, LE CONFORT ET LES HONNEURS, POUR NE PLUS CÔTOYER CES IMMONDES.
TU SAIS QU'IL Y A UN POLICIER ICI. IL EST EN CE MOMENT EN TRAIN DE FORNIQUER AVEC LA PETITE AKILA.
PAR ALLAH ! C'EST VRAI. JE DOIS FAIRE TRÈS ATTENTION À PARTIR DE MAINTENANT.
SET AMINA, QUI AVAIT TOUT CE TEMPS SURVEILLÉ EL KORDI, LE SOUPÇONNANT DE QUELQUE COMPLOT, POUSSA UN SOUPIR EN LE VOYANT S'APPROCHER D'ELLE.
EST-CE QUE NAÏLA EST DANS SA CHAMBRE ?
OUI, ELLE EST AVEC UN CLIENT. LAISSE-LA TRAVAILLER EST-CE QUE VOUS VOULEZ TOUS MA RUINE ?!?
CE N'EST PAS AUJOURD'HUI QUE TU SERAS RUINÉE, FEMME ! D'AILLEURS, LA VOICI !

VIENS DANS TA CHAMBRE, MA CHÉRIE J'AI À TE PARLER !
LAISSE-MOI JE SUIS ICI POUR TRAVAILLER ET NON POUR ENTENDRE RACONTER DES HISTOIRES
VAS-Y MA FILLE CE GARÇON EST FOU. JE NE VEUX PAS D'ESCLANDRE !
NON MA TANTE, JE N'IRAI PAS ! JE NE CONNAIS PLUS CET HOMME
TU NE DEVRAIS PAS TRAVAILLER ! JE T'AVAIS DIT DE TE REPOSER
EST-CE TOI QUI ME NOURRIRAS !
JE SUIS POURSUIVI PAR LA POLICE ET TU ME PARLES DE NOURRITURE !?!
CHUT ! NE PARLE PAS DU DIABLE ! IL N'EST PAS LOIN
S'IL Y A UN POLICIER DANS CETTE MAISON JE VEUX BIEN FAIRE SA CONNAISSANCE
IL Y A UN POLICIER ICI ?!? SUR MON HONNEUR C'EST UN JOUR NOIR !!!
IL PARAIT QUE C'EST TOI !
TU TE TROMPES EFFENDI ! JE SUIS UN HONORABLE COMMERÇANT
N'INSULTE PAS LA CLIENTÈLE, CET HOMME EST UN NOBLE, JE LE CONNAIS !
MAIS C'EST TOI MÊME QUI M'A DIT QU'IL ÉTAIT UN POLICIER !?!
MOI?!? Ô INGRAT ! ET MOI QUI TE RECEVAIS COMME MON PROPRE FILS DANS CETTE MAISON.
CALMEZ-VOUS, BONNES GENS ! C'EST UN SIMPLE MALENTENDU, EXPLIQUONS NOUS !
C'EST INUTILE, JE SUIS PRÊT À AVOUER !
AVOUER QUOI EFFENDI ?
J'AVOUE QUE JE SUIS L'ASSASSIN DE LA FILLE ARNABA !
?
?
!?!

EGYPTIAN PERFUMES
العطور المصرية
UNE SEULE GOUTTE DE CE PARFUM ET LES HOMMES MOURRONT POUR TOI
JE NE VEUX TUER PERSONNE. C'EST POUR PLAIRE À MON MARI !
ALORS JE NE TE LA VENDRAI PAS ! J'AI PITIÉ DE LUI. IL DEVIENDRA AU MOINS FOU.
QUEL JOUR NOIR !!! POURQUOI DIS-TU DES BÊTISES ! JE TE L'ACHÈTE.
EH BIEN, POUR TOI, CE SERA SEULEMENT DIX PIASTRES.
DIX PIASTRES ! PAR ALLAH TU ME RUINES ! C'EST MOI QUI DEVIENS FOLLE !?!
TU VERRAS, TU ME DEVRAS UNE RECONNAISSANCE ÉTERNELLE. TON MARI NE POURRA JAMAIS TE RÉPUDIER. IL LUI SERA IMPOSSIBLE DE VIVRE LOIN DE CE PARFUM...
IL N'AURA QU'À VENIR CHEZ TOI POUR S'EN PROCURER
PAR LE PROPHÈTE ! JE NE LUI EN VENDRAI PAS
... C'EST ENTENDU, LE PRIX ME CONVIENT. JE PRENDS LA MARCHANDISE
JE TE L'APPORTERAI LE PLUS TÔT POSSIBLE. JE NE SAIS PAS QUAND. ON DOIT ME LA REMETTRE BIENTÔT.
J'ESPÈRE QUE C'EST DE LA BONNE QUALITÉ ?!?
DE LA MEILLEURE ! TU SAIS QUE JE M'Y CONNAIS. SALUT SUR TOI !

YEGHEN RÉFLÉCHISSAIT AU COUP QU'IL VENAIT DE MONTER, SI TOUT MARCHAIT COMME PRÉVU, IL AURAIT BIENTÔT L'ARGENT QU'IL AVAIT PROMIS À GOHAR POUR SON VOYAGE. ÉPARGNER GOHAR, LE SAUVER DU BAGNE, ET PEUT ÊTRE MÊME DE LA POTENCE, ÉTAIT DEVENU POUR LUI UNE SORTE DE DEVOIR SACRÉ.
IL ÉTAIT UN PEU ANXIEUX. IL S'AGISSAIT DE CONCLURE UN MARCHÉ POUR UNE CERTAINE QUANTITÉ D'HÉROÏNE, ET PUIS, LE MOMENT VENU, DE REMETTRE À L'ACHETEUR UN PAQUET CONTENANT DU SULFATE DE SOUDE ACHETÉ DANS UNE PHARMACIE..
AU CAFÉ DES MIROIRS IL TROUVA GOHAR ATTABLÉ EN COMPAGNIE D'EL KORDI.
TU AS L'AIR HARASSÉ. QU'EST CE QUI NE VA PAS?
OH! CE N'EST RIEN, JE N'AI PAS DORMI DANS UN LIT DEPUIS JE NE SAIS COMBIEN DE JOURS. J'AI QUITTÉ MON HÔTEL. C'ÉTAIT TROP DANGEREUX LA POLICE CONNAISSAIT MON ADRESSE.
POURQUOI NE PAS LAISSER LE DESTIN SUIVRE SON COURS. QUE CRAINS-TU
J'AI BESOIN QU'ILS ME LAISSENT QUELQUES JOURS, LE TEMPS DE MENER À BIEN L'AFFAIRE QUI NOUS INTÉRESSE. JE NE PEUX SUPPORTER L'IDÉE DE TE PERDRE
MAIS SI JE PARS POUR LA SYRIE, TU ME PERDRAS AUSSI BIEN, MON FILS
NON, MAÎTRE! IL ME SUFFIT DE TE SAVOIR VIVANT MÊME LOIN DE MOI, POUR NE PAS TE PERDRE
TU PARS VRAIMENT POUR LA SYRIE, MAÎTRE?
... ALORS TU NOUS LAISSES SEULS!?! JE T'EN CONJURE, EMMÈNE-MOI AVEC TOI. J'AI MA VOITURE, LES CHEVAUX PIAFFENT D'IMPATIENCE, QU'ATTENDS-TU, MAÎTRE?
QU'EST-CE QU'IL Y A? MA PAROLE C'EST DU DÉLIRE!
JE CROIS QU'IL S'EST DISPUTÉ AVEC SA MAÎTRESSE. ÇA LUI PASSERA DANS UN MOMENT, NE T'INQUIÈTE PAS!
ATTENTION! VOICI L'OFFICIER QUI S'OCCUPE DU MEURTRE, SURTOUT SOYEZ DISCRETS...
JE DIRAI CE QUI ME PLAÎT. JE N'AI PEUR DE PERSONNE!

SALUT SUR TOI, MONSIEUR L'OFFICIER ! DAIGNE NOUS HONORER DE TA COMPAGNIE
C'EST UNE HEUREUSE SURPRISE, JE SERAIS CHARMÉ DE CONNAÎTRE TES AMIS...
MAIS IL ME SEMBLE QUE J'AI DÉJÀ EU LE PLAISIR DE FAIRE LA CONNAISSANCE DE CE JEUNE HOMME
EN EFFET, JE SUIS VRAIMENT TRÈS FLATTÉ QUE TU T'EN SOUVIENNES, EXCELLENCE
COMMENT POUVAIS-JE T'OUBLIER ! JE N'OUBLIE JAMAIS UN HOMME INTELLIGENT !
...LAISSEZ-MOI VOUS PRÉSENTER MON JEUNE PARENT, SAMIR.
ET VOICI GOHAR EFFENDI, EXCELLENCE. COMMENT NE CONNAIS-TU PAS ENCORE GOHAR EFFENDI ! C'EST UNE GRAVE LACUNE DANS TA VIE !
JE SUIS CHARMÉ DE COMBLER CETTE LACUNE
ALORS MONSIEUR L'OFFICIER, ELLE AVANCE CETTE ENQUÊTE ?
JE NE SUIS PAS MÉCONTENT. L'ISSUE EST PEUT ÊTRE PROCHE
IL EST ARRIVÉ À MES OREILLES UNE TROUBLANTE HISTOIRE, EL KORDI EFFENDI. IL PARAÎT QUE TU T'ES VANTÉ, DEVANT TÉMOIN, D'ÊTRE L'ASSASSIN DE LA JEUNE ARNABA. EST-CE VRAI ?
C'EST VRAI, ON NE T'A PAS TROMPÉ. JE NE RENIE RIEN. QU'ATTENDS-TU POUR M'ARRÊTER ?
J'IGNORAIS TOUT DE CETTE HISTOIRE MON CHER EL KORDI, JE TE FAIS MES COMPLIMENTS !
JE NE T'ARRÊTERAI PAS, PARCE QUE JE SAIS QUE CE N'EST PAS TOI L'ASSASSIN. TU AS VOULU SIMPLEMENT TE VANTER. POURQUOI ? JE N'EN SAIS RIEN...
PEUX-TU M'EXPLIQUER SA CONDUITE, GOHAR EFFENDI. JE CROIS QUE TU AS ASSISTÉ À CETTE SCÈNE RIDICULE !?!
MONSIEUR L'OFFICIER ATTEND ALLONS, MAÎTRE, DIS-NOUS TA PENSÉE !
EH BIEN, JE PENSE POUVOIR EXPLIQUER LA CONDUITE DE MON JEUNE AMI. EL KORDI EST UN HOMME D'UNE GRANDE NOBLESSE D'ÂME. IL VOUDRAIT RÉFORMER LE MONDE, MAIS NE SAIT COMMENT S'Y PRENDRE. JE CROIS QUE CE CRIME L'A RÉVOLTÉ. IL A VOULU EN PRENDRE LA RESPONSABILITÉ ET S'OFFRIR EN MARTYR À LA CAUSE QU'IL DÉFEND


MAÎTRE ! CECI EST INTOLÉRABLE ! JE RECONNAIS QUE JE NE SUIS PAS L'ASSASSIN. MAIS QUE CE SOIT MOI OU UN AUTRE, QUELLE IMPORTANCE ?
L'IMPORTANT POUR TOI MONSIEUR L'OFFICIER C'EST D'ARRETER QUELQU'UN N'EST-CE PAS ?
ABSURDE ! COMPLÈTEMENT ABSURDE CE N'EST PAS CELA DU TOUT. JE VEUX ARRÊTER LE COUPABLE ET RIEN QUE LUI !
L'INNOCENT ET LE COUPABLE, IL DOIT ÊTRE DIFFICILE DE CHOISIR
MAIS JE NE CHOISIS PAS JE N'ARRÊTE UN HOMME QUE LORSQUE JE SUIS CONVAINCU DE SA CULPABILITÉ. VOUS ÊTES TOUS ICI DES GENS INSTRUITS ET POURTANT VOUS ME SEMBLEZ N'AVOIR AUCUNE IDÉE DE LA LOI !
CE N'EST PAS LA LOI QUI NOUS INTÉRESSE MAIS L'HOMME ! POURQUOI UN HOMME COMME TOI, AU LIEU DE JOUIR DE SA COURTE VIE, PASSE SON TEMPS À ARRETER SES SEMBLABLES. JE TROUVE CETTE OCCUPATION BIEN MALSAINE
يا حبيبي تعالى ...
MAIS JE NE FAIS QUE DÉFENDRE LA SOCIÉTÉ CONTRE LES CRIMINELS. QUELLE SORTE DE GENS ÊTES-VOUS DONC ! VOUS VIVEZ EN DEHORS DE LA RÉALITÉ.
LA RÉALITÉ DONT TU PARLES EST UNE RÉALITÉ FAITE DE PRÉJUGÉS C'EST UN CAUCHEMAR INVENTÉ PAR LES HOMMES
IL N'Y A PAS DEUX REALITÉS !?!
SI ! IL YA D'ABORD LA RÉALITÉ NÉE DE L'IMPOSTURE, ET DANS LAQUELLE TU TE DÉBATS COMME UN POISSON PRIS DANS UN FILET. L'AUTRE EST UNE RÉALITÉ SOURIANTE REFLÉTANT LA SIMPLICITÉ DE LA VIE. QUE FAUT-IL À UN HOMME POUR VIVRE ? UN PEU DE PAIN SUFFIT.
UN PEU DE HACHISCH AUSSI, MAÎTRE !
SOIT MON FILS ! UN PEU DE HACHISCH AUSSI !

MAIS C'EST LA NÉGATION DE TOUT PROGRÈS !!!
IL FAUT CHOISIR, LE PROGRÈS OU LA PAIX NOUS AVONS CHOISI LA PAIX !
AUSSI, EXCELLENCE, NOUS T'ABANDONNONS LE PROGRÈS AMUSE-TOI BIEN AVEC. NOUS TE SOUHAITONS BEAUCOUP DE PLAISIR !
NOUR EL DINE IGNORAIT TOUT DE L'EXISTENCE ANTÉRIEURE DE GOHAR, MAIS IL LUI SEMBLAIT QUE CET HOMME N'ÉTAIT PAS SEULEMENT CE QU'IL PARAISSAIT ÊTRE. IL SE DEMANDAIT MÊME S'IL N'ETAIT PAS, PEUT-ÊTRE L'ASSASSIN
LA PAIX ?!?
LA PAIX C'EST CE QUE TU CHERCHES !
PAR ALLAH ! COMMENT SAIS-TU CE QUE JE CHERCHE CE QUE JE CHERCHE C'EST UN ASSASSIN !
ET LA BOMBE !?! EST-CE QUE TU PEUX ARRÊTER LA BOMBE, EXCELLENCE ?
ENCORE CETTE FOLIE ! NON, YEGHEN EFFENDI, JE NE PEUX PAS ARRÊTER LA BOMBE !
ALORS ON TE PAIE POUR NE RIEN FAIRE CAR QUE M'IMPORTE À MOI, QUE TU ARRÊTES UN PAUVRE ASSASSIN. AH ! SI TU POUVAIS ARRÊTER LA BOMBE !!!
COMMENT ! TU T'EN VAS ?
EXCUSE-MOI, MON BEY ! MAIS JE DOIS RENTRER MON HONORABLE PÈRE NE ME PERMET PAS DE VEILLER TARD.
PASSE MES SALUTATIONS À TOUTE TA FAMILLE.
JE N'Y MANQUERAI PAS !
IL EST TEMPS QUE JE M'EN AILLE AUSSI. JE REGRETTE, EXCELLENCE, D'ÉCOURTER UNE CONVERSATION AUSSI PROFITABLE. LA VÉRITÉ EST QUE JE TOMBE DE SOMMEIL.
J'AI ÉTÉ CHARMÉ DE FAIRE TA CONNAISSANCE, MONSIEUR L'OFFICIER À UN DE CES JOURS J'ESPÈRE
PUIS-JE T'ACCOMPAGNER UN MOMENT ?
AVEC PLAISIR
YEGHEN AVAIT DÉJÀ DISPARU. EL KORDI RESTA SEUL. IL SEMBLAIT NE PAS S'ETRE RENDU COMPTE DU DÉPART DES AUTRES

(A SUIVRE)

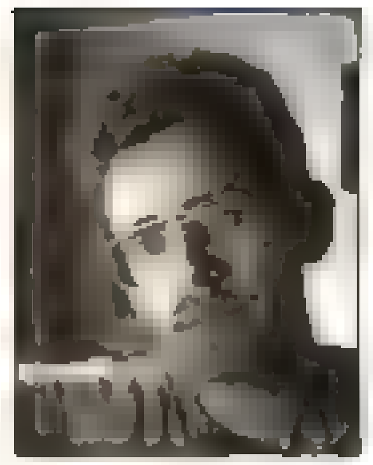
Fidèle à son amour de la BD et à sa volonté de le faire partager, la Fnac organise **un concours** ouvert à tous les démangés du crayon de 6 à 18 ans. Lisez le sujet : Soudain Dominique, votre moitié vous dit : « J'ai entendu un drôle de bruit, va voir dans le garage. » A vous de continuer l'histoire.

Armez-vous d'un crayon et de votre génie : le plus doué d'entre vous gagnera 20000 F tandis que (A SUIVRE) révélera dans ses pages sa gloire naissante. Pour participer, il vous suffit de retirer un dossier d'inscription à la Fnac dès le 14 janvier.

fnac

Concours Fnac des créateurs de BD

L'année dernière, la Fnac a déniché 2 nouveaux talents.



GUILLAUME DECAUX
DESSINATEUR

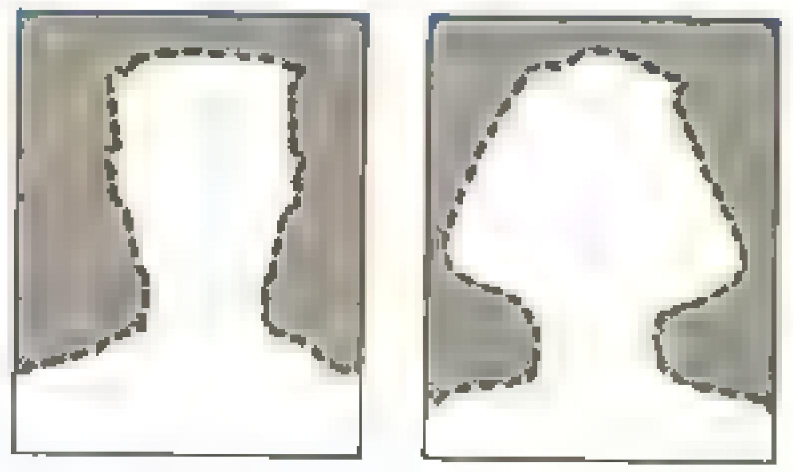
ETIENNE LOUIS CANTAIS
SCENARISTE

Depuis toujours la Fnac aime la BD, toute la BD. Depuis toujours la Fnac aime que des jeunes talents sortent de l'ombre. C'est pourquoi l'année dernière elle a organisé un concours BD, ouvert à tous ceux qui rêvaient de faire partie de la bande à dessiner. Pour sa première édition, ce concours a rencontré un vif succès puisque près de 2000 candidats ont envoyé leur chef-d'œuvre. Le choix fut difficile mais le résultat est là, devant vos yeux émerveillés.

Cette année encore, vous avez toutes vos chances: les paris sont ouverts.

Cette année la Fnac compte bien découvrir les auteurs de BD de demain.

DAMNED!



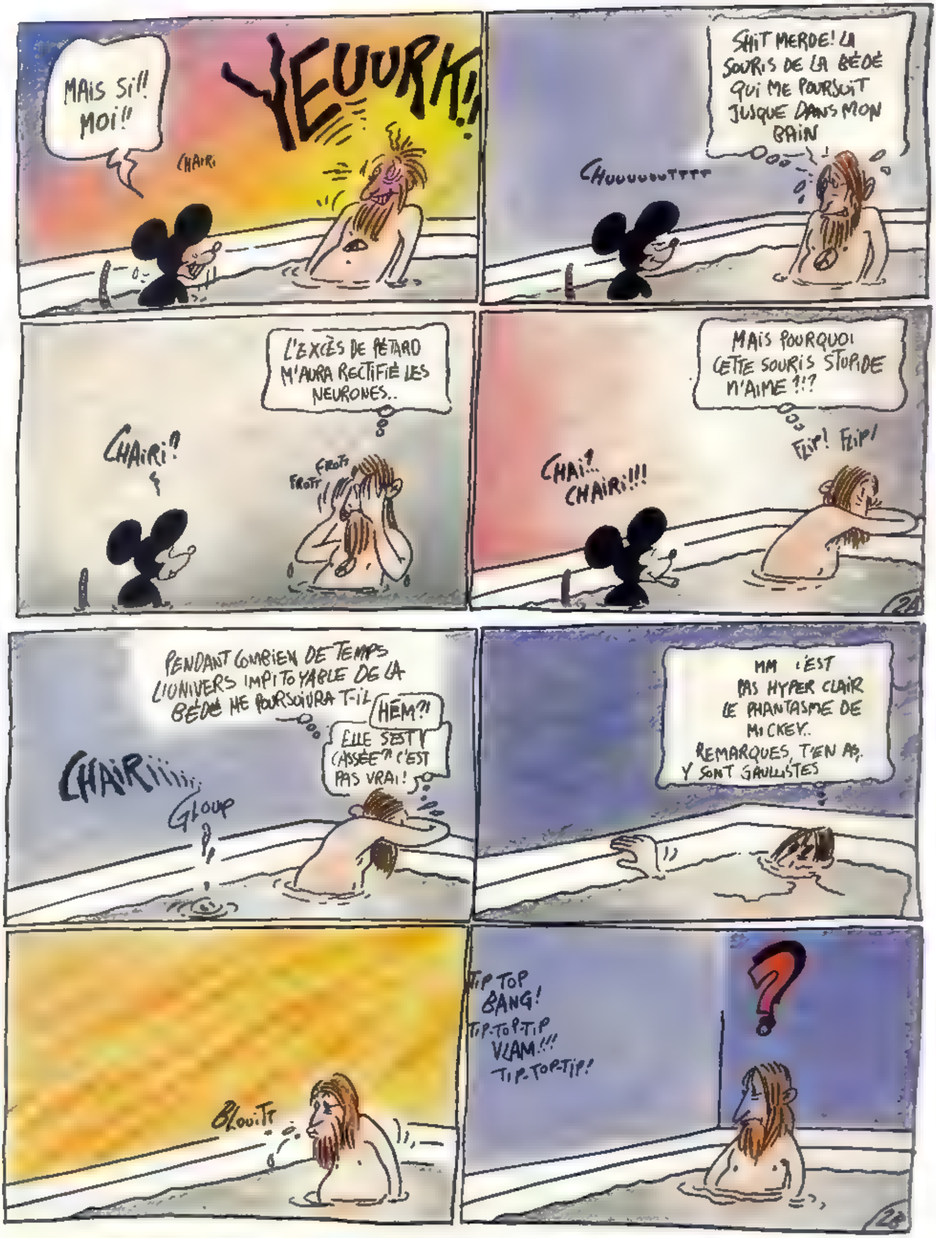
Le Concours Fnac des créateurs de BD est réservé à tous les démangés du crayon de 6 à 78 ans. Cette année, le plus génial d'entre vous empochera 20.000 F tandis qu' "A SUIVRE", le mensuel de la BD, révèlera dans ses pages sa jeune gloire naissante. Les 2e et 3e prix remporteront une Bourse de 10.000 F chacun. Ne reculant devant aucun sacrifice, la Fnac offrira un ensemble de BD d'une valeur de 1.000 F à tous les suivants, du 4e au 33e prix.

Tous les espoirs vous sont donc permis. Pour cela, il vous suffit de bien lire le sujet. "Il est 3 heures du matin, vous dormez profondément dans votre lit. Soudain Dominique, votre moitié, se réveille en sursaut et du même coup vous alerte: "J'ai entendu un drôle de bruit, va voir dans le garage..." Maintenant, à vous de continuer l'histoire et de rentrer par la porte Fnac dans l'histoire de la BD.

Pour tous renseignements concernant le concours, rendez-vous dans votre Fnac.

fnac

SHIT MERDE!!
PUTAIN LA VACHE! T'AS PAS UNE SEULE COORDINATION LYCÉENNE QUI S'EST BOUGÉE LE CUL POUR VENIR DISCUTER DE LA SITU-ATION AVEC MOI, TU PEUX M'EXPLIQUER ÇA, TOI?
LA QUESTION QU'IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DE SE POSER EST : EST-CE QUE CHUIS TOUJOURS UN EXEMPLE POUR LES JEUNES?..
BAF!!
1A
REPONSE : OUI. YES.
A L'AISE
ARF ARF ARF
CHUIS TYPIQUEMENT L'EXEMPLE À PAS SUIVRE!!!
ET J'EN AI RIEN À CIRER
ARF! ARF! ARF!
DANS MA GÉNÉRATION T'AVAIS PAS BEAUCOUP LE CHOIX, OU T'ES GOUROU MAARAJII OU JP SARTRE OU NAZE
OU DICK RIVERS
BORDEL LA DÉPRIME! POURQUOI IL N'Y A PAS UN SEUL CON DE JEUNE QUI S'INTÉRESSE À MOI?..
FLIP FLIP!!
1B

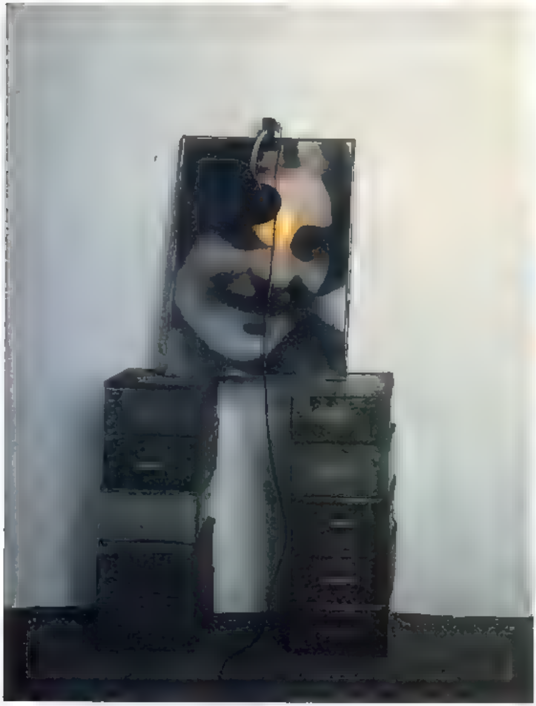

MAIS SI!! MOI!!
CHAIRI
YEUURK!!
SHIT MERDE! LA SOURIS DE LA BÉDÉ QUI ME POURSUIT JUSQUE DANS MON BAIN
CHOUUUUUTTTT
L'EXCÈS DE PÉTARD M'AURA RECTIFIÉ LES NEURONES..
CHAIRI?
FROTT FROTT
MAIS POURQUOI CETTE SOURIS STUPIDE M'AIME ?!?
FLIP! FLIP!
CHAI?.. CHAIRI!!!
PENDANT COMBIEN DE TEMPS L'UNIVERS IMPITOYABLE DE LA BÉDÉ ME POURSUIVRA T-IL
HEM?!
ELLE S'EST CASSÉE?! C'EST PAS VRAI!
CHAIRIiiiii
GLOUP
MM C'EST PAS HYPER CLAIR LE PHANTASME DE MICKEY.. REMARQUES, T'EN AS, Y SONT GAULLISTES
BLOUITT
TIP TOP BANG!
TIP-TOP-TIP VLAM!!!
TIP-TOP-TIP!

YIIIOUHOUUU C'EST MOI!!! JE VIENS DE RENTRER!!
RA...AATAGE INTÉGRAL OÙ ES-TU ?!!!
ÇA VA L'AMUSER
MON SHILOM ENCRASSÉ! YIOU HOU C'EST TATY!!!
ÇA, ÇA VA BEAUCOUP L'AMUSER
AH! IL SE CACHE!
IL EST D'HUMEUR JOUEUSE..
IL FAUT JOUER AVEC LUI SINON, IL DÉPRIME.
...DEPUIS QUE SABINE A REFUSÉ DE FINANCER LE PROJET NEUILLY-KATMANDOU, IL EST UN PEU FRAGILE
NEUILLY-St-CLOUD OUI MAIS NEUILLY KATMANDOU C'EST RINGUE
L'IDÉE DU RALLYE EN MINIBUS ÉTAIT TROP MAUVAISE...
ÇA!
YIIOU HOUUU?!
CHUIS PAS EN ÉTAT DE PARLER,.. FAUT PAS QU'ELLE ME TROUVE
AH!?!
QU'IL EST CON..
C'EST UN TRUC QUE J'AI VU FAIRE AU CINÉMA
DÉBILE PROFOND
ÇA MARCHE SUPER,. LES VIETS PASSENT SUR LA BERGE ET TOI, MALIN TU RESPIRES PAR LE ROSEAU, PAS CON HEIN?
LES CONS DE VIETS!

SHIT MERDE!?! UN VIET APPROCHE! SHIT!! CHUIS REPÉRÉ!!
IL CHERCHE.. MERDE IL.. DU NOON!.. DU BOUT DE SON PIED IL TOUCHE MON. MES MON. MON MES
TIENS! TIENS!
IL IL IL TOUCHE MES ROUBI GNOLES!!
ARGH!!
AAARGHHH!!
JE ME RENDS JE ME RENDS
HI! HI HI!
Ô CON!
TATY!!? TOI!!? DANS MON EAU SALE!!?
OUI
OUI
OUI
ÇA VA PAS MON GARÇON?
TU SAIS QUOI TATY? C'EST DUR D'ÊTRE MÊME PAS UN MODÈLE POUR LES JEUNES..
JE CROIS QUE JE VAIS LAISSER TOMBER MON RALLYE EN MINI-BUS..
ECOUTE, ON VA LE FAIRE TON RALLYE MAIS EN MINI MOKE ENTRE NEUILLY St CLOUD ET LE VESINET TOI MIGUET ET MOI..
ET TU GAGNERAS HEIN CHOUCHOU?
VOUI
TU ES UN MERVEILLEUX GARÇON ÉMOTIF TENDRE, ROMANESQUE
UN ÂNE
CHAI RI
SYMPA COOL GENIAL SUPER EXTRA
OUI
OUI

EXPOS A SUIVRE

Hervé LEGROS



BOLTANSKI

Si vous demandez à un Américain amateur d'art contemporain de vous citer le nom d'un artiste français, sans doute vous répondra-t-il sans trop d'hésitation : Christian Boltanski. Cette boutade n'a bien sûr aucune prétention de jugement sur la validité de l'oeuvre de l'artiste. Néanmoins elle peut agréablement éclairer la faveur dont jouit Boltanski de ce côté-ci de l'Atlantique. Peut-être encore peut-elle expliquer le nombre pléthorique d'expositions mi-thématiques, mi-rétrospectives dont il a été la vedette durant ces derniers mois. Là, dans l'ancienne et majestueuse bibliothèque du musée, l'artiste a installé ses empilages de boîtes métalliques et ses tas de vêtements usagés. Il faut être déjà descendu dans un caveau mortuaire pour saisir ce que représente cette odeur de linge déjà porté. Une impression de catastrophe sourde, à la fois suffocante et auréolée d'une présence sacrée. Depuis 20 ans, l'oeuvre de Christian Boltanski se confond avec sa vie. Il se met en scène, lui ou ce qui le touche, dans une volonté de faire l'inventaire, toujours parodique car illusoire, des moments perdus, ratés. Souvenirs enfantins racontés ou inventés mis en images à l'aide d'objets collectionnés ou recréés, son monde respire la nostalgie du temps passé avec comme seul ressort la mort, unique réalité tangible dans l'amoncellement de nos petits mensonges quotidiens.

Musée de Grenoble, place de Verdun Grenoble, jusqu'au 11 mars

ROBERT COMBAS

Avec Combas, la peinture paraît toujours plus abordable. Et au-delà de l'expression "tiens, mais c'est un Combas !", il est agréable de le voir s'essayer à un nouveau sujet. Ainsi, après avoir singé Toulouse-Lautrec en son fief l'été dernier, le voilà gribouillant benoîtement sur les écritures saintes. Autant dire qu'il joue sur du velours. Ses deux expositions coïncident avec la sortie de sa première monographie (Ed. La Différence). Pas mal pour un artiste de 35 ans.

Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard 75004 Paris et Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille du Temple 75004 Paris, du 9 février au 30 mars.

FEUX PALES

En vous promenant dans l'exposition "Feux Pâles", vous comprenez bientôt que vous êtes au milieu d'une reconstitution de l'histoire de l'art. La trame de ce circuit, qui n'est en fait qu'une fiction, se présente comme une oeuvre d'art prenant au piège de son intrigue le musée. Qui signe ? vous demandez-vous. Le musée lui-même accompagné d'une agence "Les ready-made appartiennent à tout le monde R". Derrière ce jeu moderniste, un artiste : Philippe Thomas.

Capc, 7, rue Ferrère Bordeaux, jusqu'au 3 mars

EXPOS À SUIVRE

GERARD SCHLOSSER

Pas de personnage dans la peinture de Gerard Schlosser, seul le cadrage institué par l'artiste reste sur la toile.
Le spectateur ne peut s'empêcher de penser au cinema, en imaginant ce que le tableau ne represente pas. Les scènes peintes ne sont que virtuelles et frappent par le mouvement qu'elles impliquent. Deux expositions fêtent les vingt annees de ces "feuilletons peints" : chez Thierry Salvador sont exposees les oeuvres historiques du peintre lorsqu'il faisait partie du groupe des peintres narratifs et à la galerie Loft les toiles récentes.
Galerie Thierry Salvador, 28 avenue Matignon, 75008 Paris, jusqu'au 28 fevrier.
Galerie Loft, 3, bis rue des Beaux-Arts 75006 Paris, jusqu'au 10 mars.

ROMAN OPALKA

En 1965, Roman Opalka, artiste peintre d'origine polonaise, eut la révélation qui aujourd'hui encore conduit sa pratique artistique : décida de jeter tout ce qui avait été son oeuvre auparavant, pour ne préserver qu'un pinceau n°0, un tube de noir, un autre de blanc et une toile vierge de format étalon (196 x 135cm), où il … nonda de noir. Puis en haut à gauche il inscrivit le chiffre 1. … Depuis, … continue d'enumerer tout haut ce compte à rebours peint tout en ajoutant au fond initial de chaque nouveau tableau 1% de blanc. Bientôt, blanc sur blanc, la suite de nombres disparaîtra, annonçant du même coup la fin de l'artiste. Lui, imperturbable, continue son programme dernier solitaire et ascétique.
Galerie Isy Brachot, 62, avenue Louise, 1050 Bruxelles, du 31 janvier au 2 mars

Contre vents et marée

La 18e édition du Salon International de la Bande Dessinée vit douloureusement son passage à l'âge adulte, les difficultés financières de la municipalité semblant remettre en cause l'existence, sous sa forme actuelle, de la manifestation. Heureusement l'équipe organisatrice tient bon et propose, une fois encore, un programme de qualité. Non sans en appeler aux bonnes volontés...

Hardies petits ! Voilà en substance le mot d'ordre lancé à Angoulême pour la dix-huitième édition du Salon International de la Bande Dessinée, les 25, 26 et 27 janvier. L'origine de cette incantation volontariste ? Le Salon vit très douloureusement son passage à l'âge adulte, et pour la première fois de son histoire, sur fond de crise grave des finances de la municipalité d'Angoulême, fait officiellement état des difficultés telles qu'elles remettent en cause l'existence de la manifestation sous la forme qu'on lui connaît.

L'histoire a copieusement été couverte par les médias : élections d'une nouvelle équipe municipale en 1989, découverte progressive de manipulations financières suspectes, et mise à jour d'un déficit record du budget de la ville. Très vite, la bande dessinée, la plus connue des vitrines d'Angoulême, s'est trouvée dans la ligne de mire : était-il encore possible, économiquement parlant, de maintenir en l'état le Salon tel qu'il s'était développé ? La rumeur l'a dit condamné, puis l'a marié, un peu hâtivement, à son concurrent grenoblois. Bref l'horizon semblait plutôt couvert.

Il est toujours, mais dans une configuration différente. Georges Chavanes, le maire d'Angoulême l'a clairement affirmé : il n'y aura pas de formule d'alternance avec Grenoble. Angoulême conserve bel et bien son Salon, mais avec une périodicité nouvelle : compte tenu des limites financières, il s'agira désormais d'une biennale. Voilà pour la version officielle. Une position qui toutefois n'empêche pas Jean Mardikian et Francis Groux, respectivement président et co-fondateur du Salon, de réaffirmer leur préférence pour un rendez-vous annuel, et de faire un appel du pied explicite aux "bonnes volontés" (financières, s'entend) d'où qu'elles viennent. Entre les affirmations des uns et les sous-entendus des autres, on en est là pour l'instant. Ce contexte n'hypothèque en rien la tenue d'Angoulême 18, bien calé sur les starting-blocks. Le menu ? En premier lieu des expos – elles ont beaucoup fait pour la réputation du Salon – avec trois moments clés. Max Cabanes, lauréat l'an dernier du très convoité Grand Prix, tient la vedette avec une exposition pour lui tout seul : des crognotes rieuses à *Colin Maillard* une rétrospective scénographiée de l'ensemble de son travail, juste retour des choses pour l'un des plus brillants auteurs de sa génération. Autre grand nom, celui de René Goscinny qui se voit lui aussi consacrer une évocation en forme d'hommage. A vrai dire, il était plus que temps, compte tenu de l'ahurissante carrière de ce petit homme qui a littéralement écrit un chapitre majeur de l'histoire de la BD française. Troisième temps fort, exposition rituellement consacrée au "pays invité". Cette année, c'est le Japon qui s'y colle, avec un coup de projecteur sur le phénomène, dans tous les sens du terme, des mangas : 150 millions de magazines vendus tous les mois, un cinquième du chiffre d'affaires de l'édition japonaise, une impressionnante "curiosité" qui vaut bien qu'on s'y arrête. La scénographie de "Mangavision", comme d'ailleurs celle de l'expo Goscinny, est signée Lucie Lom, le talentueux collectif graphique d'Angers.

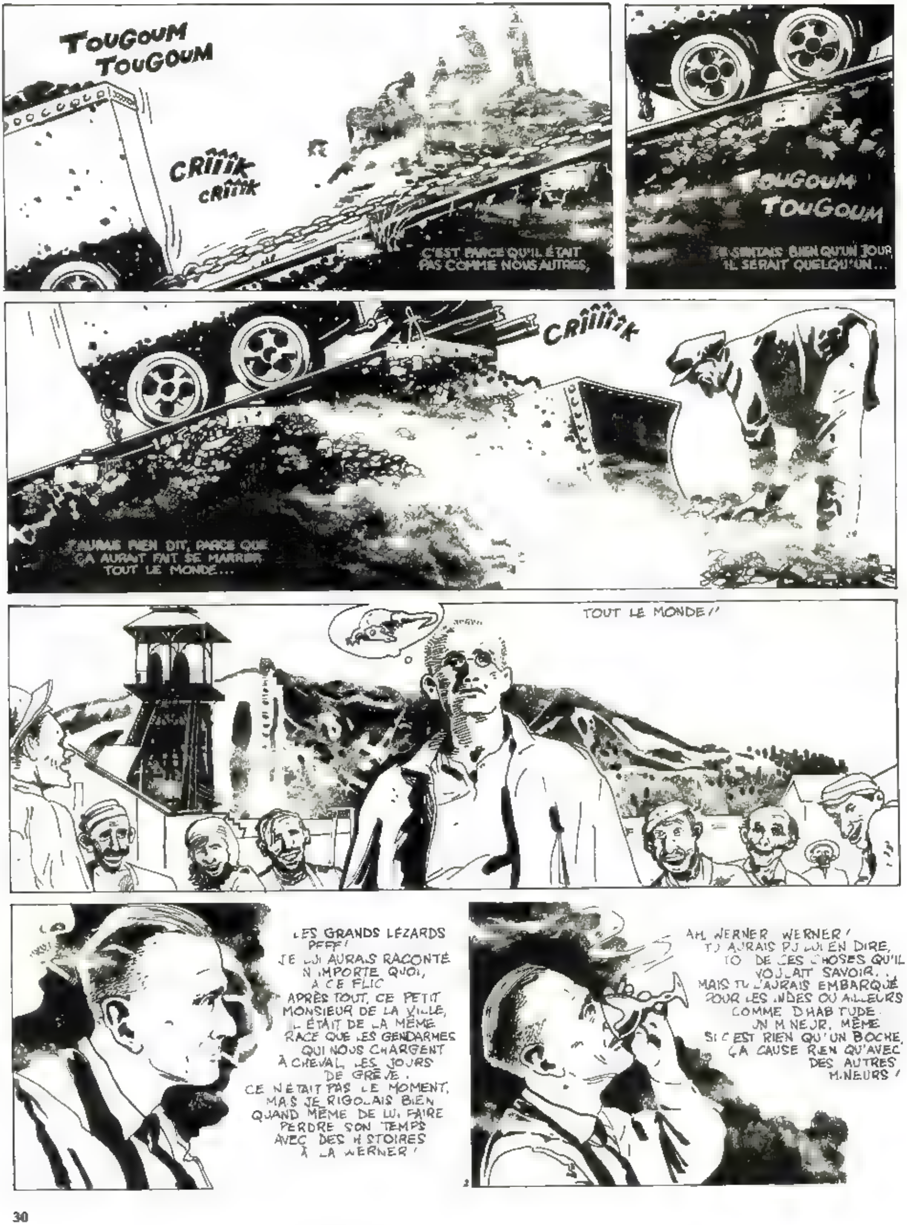
Dans le registre des expos toujours, à noter une présentation de l'expédition des six dessinateurs envoyés par Casterman au musée Ingres de Montauban, où se côtoient originaux des auteurs et œuvres du musée, une exposition "importée" de Zurich consacrée au discours sur l'art dans la bande dessinée – le titre "Mit Pikasso macht man Kasso" – et enfin le rituel tour d'horizon "Une année de BD", élargi cette fois à l'ensemble de l'Europe.

Rendez-vous est également pris pour l'ouverture officielle de la section musée du CNBDI (Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image). Ce lieu, le premier en France qui soit entièrement consacré à la bande dessinée, possède un riche patrimoine (quelques 200 000 ouvrages, 2 500 dessins originaux) et propose, à l'aide de modules audiovisuels interactifs, un double parcours dans l'histoire du genre et l'œuvre des auteurs.

Au chapitre des rencontres à coloration plus professionnelle, on remarquera enfin une série de tables rondes et de débats, parmi lesquels celui-ci animé par Jean-Maurice de Montremy, rédacteur en chef de *Lire*: "Y a-t-il encore une politique d'auteurs chez les éditeurs de bande dessinée?" Il y a de l'invective dans l'air. Non ?

Nicolas FINET

SA TONKIKI SA TONKIKI SA TONKINOISE
WERNER ÉTAIT VRAIMENT LE PIRE DES MENTEURS.
LES DOUX YEUX MAIS C'EST MOI QU'IL AIME LE MIEUX
IL AVAIT VU LES INDES ET LES INDIENS, IL AVAIT ÉTÉ CHERCHEUR D'OR, INGÉNIEUR DES MINES
IL AVAIT TUÉ AU FUSIL DES GRANDS LÉZARDS VERTS, D'AU MOINS QUATRE MÈTRES
AH! SACRÉ WERNER ET SES GRANDS LÉZARDS
ET LES FILLES SAUVAGES QUI SE DONNAIENT À LUI, NOIRES COMME DU CHARBON..
DU CHARBON
ESTAMINET VINS & LIQUEURS
CE QU'IL ÉTAIT RESTÉ FAIRE PAR ICI, ALORS, ÇA
TOUGOUM TOUGOUM
CRIIIK CRIIIK


TOUGOUM
TOUGOUM
CRÏÏÏK
CRÏÏÏK
C'EST PARCE QU'IL ÉTAIT PAS COMME NOUS AUTRES,
TOUGOUM
TOUGOUM
SENTAIS BIEN QU'UN JOUR IL SERAIT QUELQU'UN...
CRÏÏÏÏÏK
J'AURAIS RIEN DIT, PARCE QUE ÇA AURAIT FAIT SE MARRER TOUT LE MONDE...
TOUT LE MONDE !!
LES GRANDS LÉZARDS PFFF ! JE LUI AURAIS RACONTÉ N'IMPORTE QUOI, À CE FLIC. APRÈS TOUT, CE PETIT MONSIEUR DE LA VILLE, IL ÉTAIT DE LA MÊME RACE QUE LES GENDARMES QUI NOUS CHARGENT À CHEVAL LES JOURS DE GRÈVE. CE N'ÉTAIT PAS LE MOMENT, MAIS JE RIGOLAIS BIEN QUAND MÊME DE LUI FAIRE PERDRE SON TEMPS AVEC DES HISTOIRES À LA WERNER !
AH, WERNER WERNER ! TU AURAIS PU LUI EN DIRE, TOI, DE CES CHOSES QU'IL VOULAIT SAVOIR... MAIS TU L'AURAIS EMBARQUÉ POUR LES INDES OU AILLEURS COMME D'HABITUDE. UN MINEUR, MÊME SI C'EST RIEN QU'UN BOCHE, ÇA CAUSE RIEN QU'AVEC DES AUTRES MINEURS !

ON AURAIT REMPLI À RAS-BORD TA LAMPE DE SCHNAPS-BIÈRE QUE TU N'Y AURAIS PAS VU PLUS CLAIR QU'ELLE AU FOND.
CLANG
WOUiiiii
WOUiiiiii
iiiiiT..
CLANG
ÉTAGE MOINS SEPT CENT VINGT-HUIT, LE JOUR D'AVANT...
BLAM
BAFFAM
BALAM
RAAA RAAAC TEK TEK TEK
TEK TEK TEK
TEK TEK
RRACRAAC RAC
TEK

AAAAARGHH!...
EN ARRIÈRE! DOUCEMENT. DOUCEMENT.!!
EST WERNER! HÉ WERNER, TU ES BLESSÉ?!
LES GRANDE LES GRANDS LÉZARDS FERTS LÀ, DANS LA TAILLE LS ONT FAILLI M'AFOIR.
PAR LA SAINTE BARBE! CE PORC EST ENCORE SAOUL DE LA VEILLE!
DIOT! RETOURNE IMMÉDIATEMENT À TON TRAVAIL OU JE TE FICHE UN COUP D'APIETTE QUI TE REMETTRA LES IDÉES EN PLACE, MOI!

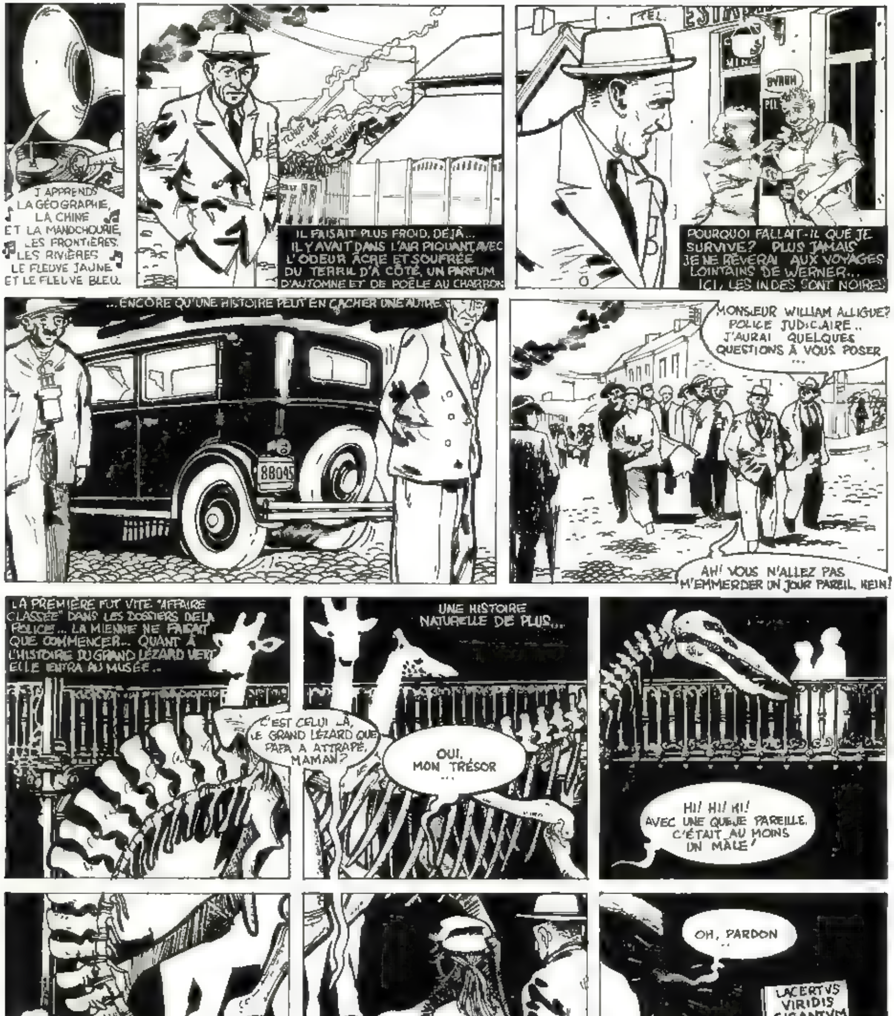
BOM! BOM! BOM
RAAC RAAAR
BLAM BALAM BLAM
TEK TEK
JE LES AI EUS, JE SUIS SÛR QUE JE LES AI EUS ..
TEK TEK TEK TEK TEK TEK
RAAC RRAAC
ILS SONT LÀ QUELQUE PART ET ... TIENS !! QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
OOOOH! HIMMEL! MAIS OUI! ON DIRAIT BIEN QUE..
WERNER! BON SANG! POURQUOI EST-CE QUE TU T'ARRÊTES ENCORE?!
NE RIEN DIRE SURTOUT NE RIEN DIRE MAINTENANT JA! DU CALME! ON Y VA!
RRIIIING
WOUIII
?
ON NE PEUT PAS DIRE QU'ILS ONT TOUT PERDU À LA GUERRE, LES BOCHES. CELUI-CI A UNE DE CES BOSSES DANS LE HAUT DU PANTALON, HOU HOU! QUI AURAIT CRU QUE NOS PETITES SCLAUNEUSES LUI FERAIENT AUTANT D'EFFET

WERNER! QU'EST-CE QUI T'ARRIVE? TU ME VIENS PAS BOIRE UN COUP?
BAH! LAISSE-LE! POUR UNE FOIS QU'IL A MIEUX À FAIRE AVEC SON GRAND LÉZARD!
C'EST LA MÈRE ODILE QUI VA ÊTRE CONTENTE! HI! HI! HI!
ILS FONT TOUT À L'ENVERS, CES SCHLEUS. QUAND C'EST L'HEURE DE VOYAGER ILS VONT À LA FOSSE!! HOU! HOU! HOU! HOU!
HI! HI! HI!
AH! OH! AH! O AH!
QUAND ON N'EST QU'UN PIQUEUR DE TAILLE, QU'ON SAIT SE PAYER UNE BÉCANE ET SURTOUT, UNE PETITE FEMELLE COMME LA SIENNE, C'EST QU'ON A DES QUALITÉS CACHÉES, PAR EXEMPLE, DANS LE PANTALON
VOUS VOUS FICHEZ DE MOI? QUE VOULEZ-VOUS QUE ÇA ME FASSE, SON VÉLO, SA FEMME OU SON GRAND LÉZARD?
VOUS SAVEZ BIEN QUE CE N'EST PAS ÇA QUE JE VOUS DEMANDE!!
CE QUE JE VEUX VOUS ENTENDRE DIRE, C'EST QUE VOUS AVEZ VOULU VOUS DÉBARRASSER DE LUI POUR METTRE LA MAIN SUR UNE HYPOTHÉTIQUE FORTUNE, OU SUR CETTE ODILE SUR LAQUELLE VOUS BAVEZ LAMENTABLEMENT DEPUIS LE DÉBUT DE CETTE HISTOIRE.
CLING CLING!
IL VOULAIT ME FAIRE CRACHER LE MORCEAU.. ET À PROPOS DE MORCEAU, CE JOUR-LÀ...
OH, DIS-DONC, LE BOCHE! Y'A TA BÉCANE QUI PERD CES PUCES!!
HÉ!
TCHUF TCHUF TCHUF TCHUF TCHUF
WERNER!
TCHUF TCHUF TCHUF TCHUF TCHUF
OH, DIS-DONC, VOUS-AUTRES! VENEZ UN PEU VOIR ÇA!

TIENS POUR UNE FOIS TU RENTRES À L'HEURE?
REGARDE MOI CETTE MERVEILLE!
QUE...
AH, NON! TU NE VAS PAS RECOMMENCER! ET DEVANT LE PETIT, ENCORE BIEN!
APAPA
QU'EST CE QUE C'EST QUE CES SALETÉS? NE METS PAS ÇA SUR MA TABLE!!
MAIS. C'EST DE L'OR, ODILE DE L'OR!
CETTE PÉPITE-CI EST ÉNORME! J'EN AI VU DE TOUTES PAREILLES AUTREFOIS, EN AFRIQUE
ARRÊTE TES SALADES, WERNER! TU N'AS JAMAIS ÉTÉ CHEZ LES INDIENS, NI AILLEURS! TU NE VAUX PAS MIEUX QUE CES ANCIENS QUI N'AVAIENT RIEN D'AUTRE À FAIRE QUE DE GRAVER DES POISSONS OU DES FOUGÈRES SUR LES CAILLOUX QUE TU ME RAMÈNES!
NOUS SOMMES RICHES! CÉLÈBRES!!
DONNE!
ODILE! ODILE, OÙ VAS TU?
TU NE SERAS JAMAIS NI RICHE, NI CÉLÈBRE, TU NE SERAS JAMAIS QU'UN PAUVRE SAC À VIN!!
SCHMUTIG NUTTE! CE COUP-LÀ, TU VAS ME LE PAYER CHER!!

IL VOULAIT VRAIMENT ME FAIRE CRACHER LE MORCEAU
TAC... TAC... TAC. TING
BIEN PUISQUE VOUS NE VOULEZ PAS M AIDER, NOUS ALLONS PROCÉDER AUTREMENT UN TÉMOIN NOUS A RAPPORTÉ QUE, LA VEILLE DU DRAME, DE PETITS MORCEAUX DE MÉTAL JAUNE COMME DE L'OR, TOMBÉS DE LA BICYCLETTE DU DÉNOMMÉ CAÏ, WERNER, ÉTAIENT PASSÉS DE MAIN EN MAIN PARMI LES CLIENTS DU CAFÉ DE LA MINE. QUE SONT DEVENUS CES MORCEAUX DE MÉTAL? LIBRE À VOUS DE NE PAS RÉPONDRE, LA FEMME ODILE CAI AURA SANS DOUTE LA LANGUE PLUS DÉLIÉE
AH OUI ?!
ESSAYE TOUJOURS TU VAS TOMBER SUR UN OS..
EN TOUT CAS, ÇA NOUS AVAIT FICHU UNE SACRÉE FIÈVRE!!
JE SUIS JE SUIS L'HARMANTE COMME UN PETIT ZOISEAU QUI CHANTE
MÊME QU'ON AVAIT TOUS BU ET REBU... AU PETIT MATIN, ON ÉTAIT PLUSIEURS À REPARTIR DIRECT DU CAFÉ POUR LA FOSSE.. TOUT À COUP, IL EST PASSÉ À TOUTE VITESSE, SANS MÊME NOUS REGARDER..
IL M'APPELLE SA PETITE BOURGEOISE SA TONKIKI SA TONKINOI KINSA SE.
J'AI MARIÉ UNE P'TITE NÉGRESSE J'L'AI VUE DEVANT J'L'AI VUE DERRIÈRE J'AI VU SES FESSES LA SEULE CHOSE QUE J'N'AI PAS VU C'EST LES POILS DU TROU
TAIS-TOI! T-TU TAIS-TOI!
TU N'Y CONNAIS RRIEN À LA P.. À LA POÉSIE! T-T'AS VU LA MARQUE DE FE DE F-FER À REPASSER SUR LA TRONCHE À W. W-WERNER? HIPS! ON ON DIRAIT QUE QU'CETTE NUIT LL'ODILE, ELLE A PAS VOULU D'SA B. BOSSE
EH BIEN, LA MIENNE, DE BOSSE.. J'AURAIS BIEN SÛ LUI EN FAIRE VOULOIR. MOI, J'TE JURE, AH ÇA OUI!
TEK TEK
TEK TEK TEK TE
DE L'OR!..
TEK
IL PIQUAIT À FOND LA CAISSE, SANS ÉTANÇONNER. ON LUI CRIAIT D'ARRÊTER, MAIS IL NE NOUS ENTENDAIT PLUS!..
DE L'OR!
BONG
TA LAMPE TA LAMPE!
DE L'OR !!
TEK
TA LAMPE FILE! Y'A DU GRISOU ATTENTION!!
TEK
DE L'OR, SALES BÊTES!
TEK TEK TEK
TEK
CRAC
DE L'

WWIIUUUUUUUUUUU
UUUUUUUUUUUUUUU
WERNER
...
WWIIIUUUL
WIUUUUUUUUU
WERNER!
UUUUUUU...
SI MONSIEUR LE CONSERVATEUR VEUT BIEN SE DONNER LA PEINE ATTENTION, LE TOIT EST UN PEU BAS, PAR ICI
VOILÀ C'EST DANS CETTE TAILLE QU'ONT ÉTÉ TROUVÉS LES OSSEMENTS LORSQU'ON L'A DÉGAGÉE DES ÉBOULIS QUI L'OBSTRUAIENT PLUSIEURS CORPS ONT ÉGALEMENT ÉTÉ RETROUVÉS ICI
REMARQUABLE! TOUT À FAIT REMARQUABLE!
LA FOSSILISATION LEUR A DONNÉ LA COULEUR OR ET CETTE PURETÉ MÉTALLIQUE
LA RECONSTITUTION DU SQUELETTE EST DÉJÀ COMMENCÉE IL S'AGIT D'UNE ESPÈCE ENCORE INCONNUE À CE JOUR. DOMMAGE, CE MORCEAU MANQUANT VRAIMENT DOMMAGE.
AU FAIT, OÙ EN EST VOTRE PETITE ENQUÊTE, MONSIEUR LE POLICIER ??
HEM. NOUS PIÉTINONS, MONSIEUR, NOUS PIÉTINONS, MAIS JE RESTE CONVAINCU QU'IL NE S'AGIT PAS D'UN ACCIDENT. L'INTERROGATOIRE DU SEUL RESCAPÉ CONTINUE ET JE COMPTE BIEN LUI FAIRE AVOUER SON CRIME QUANT AU MOBILE..
AH! AH! VOUS FERIEZ MIEUX DE LAISSER CES GENS-LÀ TRANQUILLES! VOUS N'EN TIREREZ RIEN! ILS NE CONNAISSENT QUE DES HISTOIRES DE CUL!!
C'EST AUSSI MON AVIS, HÉLAS BIEN QUE JE NE MAÎTRISE AUTANT QUE VOUS LE VERBE POUR L'EXPRIMER AINSI. À PROPOS, UN DÉTAIL: CET OUVRIER QUI SERAIT À L'ORIGINE DE LA DÉCOUVERTE, COMMENT L'APPELAIT-ON, ENCORE ?


J'APPRENDS LA GÉOGRAPHIE, LA CHINE ET LA MANDCHOURIE, LES FRONTIÈRES, LES RIVIÈRES LE FLEUVE JAUNE ET LE FLEUVE BLEU.
TCHUF TCHUF TCHUF TCHUF
IL FAISAIT PLUS FROID, DÉJÀ... IL Y AVAIT DANS L'AIR PIQUANT, AVEC L'ODEUR ÂCRE ET SOUFRÉE DU TERRIL D'À CÔTÉ, UN PARFUM D'AUTOMNE ET DE POÊLE AU CHARBON
TEL.
BYRRH
POURQUOI FALLAIT-IL QUE JE SURVIVE? PLUS JAMAIS JE NE RÊVERAI AUX VOYAGES LOINTAINS DE WERNER... ICI, LES INDES SONT NOIRES
...ENCORE QU'UNE HISTOIRE PEUT EN CACHER UNE AUTRE...
88045
MONSIEUR WILLIAM ALLIGUE? POLICE JUDICIAIRE.. J'AURAI QUELQUES QUESTIONS À VOUS POSER ...
AH! VOUS N'ALLEZ PAS M'EMMERDER UN JOUR PAREIL, HEIN!
LA PREMIÈRE FUT VITE "AFFAIRE CLASSÉE" DANS LES DOSSIERS DE LA POLICE... LA MIENNE NE FAISAIT QUE COMMENCER... QUANT À L'HISTOIRE DU GRAND LÉZARD VERT ELLE ENTRA AU MUSÉE...
C'EST CELUI LÀ, LE GRAND LÉZARD QUE PAPA A ATTRAPÉ, MAMAN?
UNE HISTOIRE NATURELLE DE PLUS...
OUI, MON TRÉSOR ...
HI! HI! HI! AVEC UNE QUEUE PAREILLE, C'ÉTAIT AU MOINS UN MÂLE!
OH, PARDON ..
LACERTVS VIRIDIS GIGANTVM

Alors, existe-t-il un art belge ?

Vu de Paris, l'art du XXe siècle en Belgique pourrait bien s'entendre à ces mots : «Là-bas, pas de centre. Des nébuleuses. Pas d'histoire. Son semblant. Nul discours de la méthode. Jadis, l'éloge de la folie. Maintenant, mille radeaux de la mémoire médusée..*» C'est le point de vue qu'a choisi le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour montrer la scène artistique contemporaine de ce pays sans frontière réelle. Qu'en ressort-il ? Des mots dans la peinture, de la peinture qui n'en est pas, de la poésie encadrée sur le mur... Une énorme farce langagiaire déclinée au rythme du sarcasme et sur le ton de l'absurde.

Antoine Wiertz, *La liseuse de romans*, 18?3

James Ensor, *La vieille aux masques*, 1889

Félicien Rops, *Pornokratès*, 1878

Khnopff, *Sleeping Medusa*, 1896

Pour commencer, il y eut Antoine Wiertz (1806-1865) . Voulant peindre comme Rubens il finit, en fait, sous le qualificatif de «philosophe aux pinceaux» à cause des tableaux à tiroirs qu'il réalisait, comme cette *Liseuse de romans* qui se délecte, voluptueusement offerte, des livres que lui glisse un satyre à peine dissimulé Puis suivit Félicien Rops (1833-1898), brillant élève devenu directeur-fondateur du *Journal des ébats artistiques et littéraires* Il y eut encore Fernand Khnopff (1858-1921) qui voulait «que chaque chose ait un sens intérieur», phrase à laquelle il se borna sa vie durant pour très vite devenir le chef de file des peintres symbolistes belges. Et enfin, il y eut James Ensor (1860-1949) qui, entre deux séries de masques, peignait un autre masque, toujours sans succès, pour l'intituler *Art Ensor/Hareng saur* Une fois la gloire, tant attendue, à ses pieds, il allait refaire ses tableaux inlassablement jusqu'à sa mort. Ces quatre artistes, forment la pierre de touche de cette exposition consacrée à l'art belge du XXe siècle. Ils se retrouvent illustrés à l'entrée du musée chacun par une oeuvre représentative. A les voir ainsi assemblés ils tendent à asseoir l'existence d'une identité artistique belge. Ce pourrait être un certain sens du tragique carnavalesque poussé à l'extrême, ou encore la distance qui sépare le grotesque énigmatique de l'éclat de rire intempestif

**«Un pays d'irreguliers», recueil de textes et d'images belges, Archives du futur, Editions Labor, Bruxelles, 1990*

René Magritte, *La trahison des images*, 1948

Vus sous cet angle des artistes comme René Magritte (1898-1967) et Marcel Broodthaers (1924-1976) représentent les types mêmes de la physionomie artistique belge du XXe siècle héritée d'une histoire cahotique où toute idée d'école semble bannie. Magritte avec sa sentence apposée en 1948 au bas d'un de ses tableaux figurant une pipe : «Ceci n'est pas une pipe», allait dans le sens d'une subversion empruntée au surréalisme mais affirmée comme force de dérision. Ainsi à la suite des masques d'Ensor, Magritte pourrait bien se voir comme l'expression en peinture de la figure de l'artiste drapé dans un rôle de héros visionnaire. Dans ce cadre peut venir s'inscrire Léon Spilliaert (1881-1946) qui sans se soucier de la perception du public va travailler, durant la période phare de son parcours (1904-1914), à des toiles où les autoportraits et les jeux de miroirs sont les seuls sujets qui le hantent. Paul Delvaux (né en 1897) peut également participer de cette vue de l'artiste belge, se plaçant lui-même comme voyeur d'un monde mortifié et mystique. Et parmi les artistes contemporains qu'a choisi de présenter le musée, Jan Vercruysse (né en 1948) reste le plus significatif dans le même registre que les précédents. Il montre des autoportraits photographiques, des mises en abîme de son propre personnage ou encore des sculptures cubiques intitulées *Tombeaux* pour attester de manière tragique le vide de l'art et son impossibilité à accéder à une quelconque vérité.

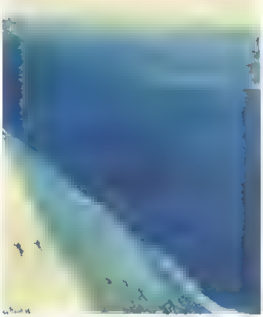
Marcel Broodthaers, pour sa part, ne baissait jamais les bras devant la réalité. Il investissait tout, et si son oeuvre doit beaucoup à Magritte, son originalité propre se situe dans l'émergence d'une résistance plus forte à la séduction du monde. En étant poète avant de devenir artiste, Broodthaers entretenait un rapport plus distancié que son ami surréaliste avec les mots et les images qu'il croisait dans sa pratique essentiellement littéraire. Ainsi il gardait une position de sceptique face au réel et pouvait l'interroger à plusieurs niveaux à la fois. Lorsqu'en 1968, par exemple, il décide de transformer sa demeure en musée, il questionne le statut de ce lieu culturel qu'il voit comme un endroit où doit rayonner plus l'idée que l'histoire. Et dans ses prises de positions à caractère sociologique, nombre d'artistes contemporains ont puisé à sa source. Chez les jeunes plasticiens belges, ils sont quelques uns à se référer de manière plus ou moins implicite à la part dadaïste de l'oeuvre de Broodthaers, comme Jacques Charlier (né en 1939), l'autodidacte qui aime parler de «ses activités» et pratique l'installation avec participation d'objets de brocante et d'acteurs vivants ou encore Thierry De Cordier (né en 1954) qui se dit «Penseur-à-plein temps qui écrit beaucoup». Ainsi ces artistes répondent à une vaste entreprise de déstabilisation de l'oeuvre d'art et par là même imposent une réévaluation de notre réalité quotidienne en ayant recours à une logique du texte s'enfonçant toujours plus dans l'absurde.

A l'image des *Peinture démontable*, *Peinture de rechange* ou *Peinture de quartier* (1989) de Jacques Charlier, dans lesquelles l'artiste se fait peintre cubiste l'espace d'un tableau, l'art belge tourne magnifiquement en rond dans un fantastique rire qui semble se perpétuer sur les bords de l'Escault pour mieux se défier des facilités et des mimiques de l'art internationalisé.
Alors, existe-t-il un art belge ?
Pour sûr, et même que son farouche besoin d'individualisme pourrait s'entendre agréablement à la lumière de cette phrase tirée d'un recueil de poèmes belges : «Nous rions mais jamais en même temps que vous.»

Hervé LEGROS

Alors, existe-t-il un art belge ?

Paul Delvaux, *La joie de vivre*, 1938



Léon Spilliaert, *Retour du bain*, 1908

Marcel Broodthaers, *Miroir Regency*, 1973

Jan Vercruysse, *Portrait de l'Artiste par lui-même (XIV)*, 1984

L'ART EN BELGIQUE - FLANDRE ET WALLONIE AU XXe SIECLE UN POINT DE VUE,
jusqu'au 10 mars 1991.
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 11, avenue du Président Wilson 75116 Paris Tel . 47 23 61 27

Jacques Charlier, *Peinture sous-marine*, 1989

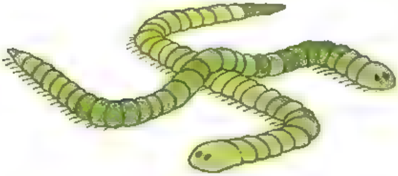
JE SUIS HEUREUX DE DISPOSER
D'UNE PAGE ENTIÈRE
POUR VOUS ENTRETENIR D'UNE CHOSE
QUI ME FASCINE LITTÉRALEMENT
IL Y A ENVIRON
DANS UNE
ET ÇA PERSONNE
PAR AVION
PER LUCHTPOST
Monsieur Geluck.
21 place de Louva
1000 Brussel
Sautez sans tarder
dans le premier train
et venez me rejoindre
là où vous savez...
d. m.
EH!
ET QU'EST-CE QUE JE DEVIENS MOI ?

CE MOIS-CI:

rionS uN pEU

PHILIPPE GELUCK

LA VIE DES VERS = SS



UN ÉCORCHÉ VIF
NOUS PARLE :

OFFRE D'EMPLOI

POINÇONNEUR DE LILAS

DIDIER COMES

IRIS

— 5 —

DE L'AUTRE COTE DU MIROIR

A l'intérieur de "La bouche d'ombre", la caverne maudite, Iris va devoir subir l'ultime épreuve : mourir et renaître. Nue et étendue sur un lit de pierre, elle est initiée par le serpent. Plus tard, après avoir traversé la petite mort et les quatre éléments primordiaux, elle renaît de ses cendres et, forte de ses nouveaux talents, accepte de s'unir à l'homme-Cerf lors de la nuit de la Saint-Pierre-aux-liens...

GRISOU, JE SUIS SI HEUREUSE, CE QUI S'EST PASSÉ CET APRÈS-MIDI A ÉTÉ FORMIDABLE ET DE PLUS, JE PEUX TE COMPRENDRE!
TON ENTRÉE DANS LE MONDE DE FÉERIE TE RÉSERVE ENCORE BIEN DES SURPRISES... BEAUCOUP DE CHOSES Y SONT POSSIBLES... BEAUCOUP DE RÊVES S'Y RÉALISENT!
OH! MON BEAU GRISOU, IL Y A UNE CHOSE DONT J'AI TOUJOURS RÊVÉ... VEUX-TU LA FAIRE POUR MOI?
DIS TOUJOURS, JE PEUX ESSAYER!
J'AIMERAIS QUE TU ME FASSES SI PETITE QUE JE

HÉ! HÉ! ... VOILÀ UNE IDÉE QUI ME PLAÎT!
PRÉPARE - TOI. JE ME CONCENTRE!
MERVEILLEUX! ... GRISOU, TU ES UN TRÈS GRAND MAGICIEN!
UN ENCHANTEUR! GAMINE, UN TRÈS GRAND ENCHANTEUR!
EXCUSE - MOI. JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT LA MÊME CHOSE!
PETITE SOTTE. TU AS ENCORE BEAUCOUP À APPRENDRE!
M'EN FOUS! ...

J'ADORE LA CARESSE DE TA FOURRURE SUR MA PEAU!
ET MOI DONC!
GRISOU!... TU FAIS LE CHEVAL ?!
ACCROCHE-TOI FILLETTE, ON Y VA!
YOUPIIIIE! ENCORE... ENCORE!...
GRISOU! SUR LA CAISSE À JOUETS... DES SOURIS!...

ELLES SONT ASSEZ BIZARRES TES SOURIS... JE VAIS TE LES PRÉSENTER!
SALUT VÉNÉRABLES POMMES RIDÉES! ... IRIS, VOICI LOTHAR ET OTHAR. LES PETITS DIEUX DE TA MAISON!
TU AS BIEN DE LA CHANCE DE PORTER SUR TON DOS POUIL-LEUX UNE AUSSI AGRÉABLE PERSONNE!
IRIS, MÉFIE-TOI DE CES VIEUX CHARMEURS. LEUR LIBIDO NE FAIT QU'AUG-MENTER AVEC L'ÂGE ET MÊME S'ILS PROTÈGENT LA MAISON ET SES HABITANTS DEPUIS TOU-JOURS, ILS SONT PROMPTS À LA GAUDRIOLE ET N'HÉSITENT PAS À CROQUER UNE PETITE FÉE APPÉTISSANTE!
N'ÉCOUTE PAS CE RADOTEUR JALOUX, JE ME FERAIS UN PLAISIR D'ÉPANOUIR TA PETITE FLEUR ET D'EN FAIRE ÉCLATER LE BOUTON EN UN FEU D'ARTIFICE DE BONHEUR DONT TU N'AS PAS IDÉE!
... MA PETITE FLEUR DITES-VOUS! WOAW! QUEL PROGRAMME ALLÉCHANT!... CROYEZ BIEN QUE JE LE REGRETTE MAIS JE NE PUIS Y SOUSCRIRE, JE SUIS DÉJÀ PROMISE!

PAS À CET AFFREUX CHAT J'ESPÈRE ? ...
LE GRAND CERF L'A CHOISIE COMME NOUVELLE COMPAGNE... ILS S'UNIRONT À LA "SAINT-PIERRE-AUX-LIENS" !
LE GRAND CERF EST DE RETOUR ! ÉVIDEMMENT DANS CE CAS !... JE ME RETIRE !
IL ME PLAÎT CE PETIT VIEUX, JE LE TROUVE MIGNON !
JE ME DEMANDE SI TU N'ES PAS UN PEU PERVERSE !? ...
PERVERSE ! POURQUOI PAS. MAIS, CELA NE DEVRAIT PAS TE DÉPLAIRE ! ...
UN CHOUETTE PETIT LOT NOTRE IRIS !... J'EN CONNAIS UN QUI NE VA PAS S'ENNUYER ! ...
JE SUIS HEUREUX QU'IL SOIT REVENU !... J'ESPÈRE QUE LEUR UNION SERA FRUCTUEUSE ! LE ROYAUME DE FÉERIE A BESOIN DE SANG NEUF !...
ET ALORS, PEUT-ÊTRE TOUT REDEVIENDRA-T-IL COMME AVANT ?
NE RÊVONS PAS TROP LOTHAR !... NE RÊVONS PAS TROP !

MMMMH... JE SUIS BIEN! ... SI MAMAN ME VOYAIT!...
SURTOUT PAS!... DÉSORMAIS, TU ES PASSÉE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR ET CELA DOIT RESTER SECRET!
DES PETITS DIEUX PROTECTEURS. IL Y EN A DANS TOUTES LES MAISONS?
AVANT, OUI... MAIS, ILS SONT RARES, LES HOMMES NE CROIENT PLUS EN LEUR EXISTENCE ALORS, ILS DISPARAISSENT! ...
TU AS DE LA CHANCE, ILS SE SONT MONTRÉS À TOI POUR T'HONORER ET TE SOUHAITER LA BIENVENUE DANS NOTRE MONDE!
BARNEY GOOGLE
FÉERIE ESPÈRE BEAUCOUP DE TOI!
... POURQUOI MOI?... JE NE COMPRENDS PAS!...
IL T'A CHOISIE, TU ES L'ÉLUE! VOTRE UNION POURRAIT REDONNER VIGUEUR AUX ANCIENNES CROYANCES ET RÉGÉNÉRER LE ROYAUME DE FÉERIE!
GRISOU, TES MOUSTACHES ME CHATOUILLENT! ...
DIS-MOI, L'HOMME-CERF, EST-IL LE DIABLE?

LE DIABLE ! ... NON. NON ! IL N'EST QU'UN DIEU TRÈS ANCIEN OUBLIÉ DE TOUS, UN DIEU QUI S'ÉTEINT ! ...
AH ! JADIS, C'ÉTAIT AUTRE CHOSE ! ... VÉNÉRÉ POUR SA PUISSANCE, IL SYMBOLISAIT L'ÉTERNEL RENOUVEAU ... IL ÉTAIT LE GRAND DIEU AUX BOIS DE CERF !
HÉLAS, COMME FÉERIE IL EST VICTIME DU MÉPRIS ET DE L'IGNORANCE DES HOMMES ! ...
C'EST POUR CELA QUE VOS NOCES SACRÉES SONT IMPORTANTES ! ... NÉANMOINS, PRENDS GARDE ... L'ON NE S'UNIT PAS IMPUNÉMENT À UN DIEU MÊME DÉCHU ! TU PEUX ENCORE CHANGER D'AVIS !
DIEU OU DIABLE, PEU M'IMPORTE ... JE L'AIME ET JE SUIS PRÊTE À ASSUMER CET AMOUR !
C'EST TON DROIT ! ... IRIS, AS-TU ÉTÉ BAPTISÉE ?
NON, MAMAN N'A PAS VOULU ! ... POURQUOI, C'EST IMPORTANT ?
IRIS ! J'AIMERAIS TE PARLER ... JE PEUX ENTRER ?

BONSOÏR VOUS DEUX !
I ♥ PANDA
BONSOÏR JOLIE MADAME !
OÙ ÉTAÏS-TU CET APRÈS-MIDÏ ?... GHÏSLAÏN EST VENU... ÏL TE CHERCHAÏT !
I ♥ PANDA
CE PETIT CON ! ... JE ME SUÏS PROMENÉE DU CÔTÉ DE LA BOUCHE D'OMBRE !
LA BOUCHE D'OMBRE !... C'EST UN ENDROÏT DANGEREUX !... ET... "LUÏ", L'AS-TU REVU ?
LUÏ !... QUÏ ? ...
AÏE ! AÏE !
LE BEAU TÉNÉBREUX !... L'HOMME QUE TU AS RENCONTRÉ HÏER ET QUÏ SEMBLE TE CONNAÎTRE !
BEAU, BEAU !... N'EXAGÉRONS PAS !

OUI!... IL ÉTAIT LÀ!
QUE S'EST-IL PASSÉ?... QU'AVEZ-VOUS FAIT?
OH! RIEN DE SPÉCIAL... NOUS AVONS BAVARDÉ... C'EST TOUT!
TU PARLES!
SOIS PRUDENTE IRIS... DIEU SAIT CE QUI PEUT ARRIVER AVEC UN INCONNU!... ENFIN!... BONNE NUIT MA CHÉRIE! N'OUBLIE PAS LE CHAT!
I ♥ PANDA
NE T'EN FAIS PAS. JE LAISSERAI LA FENÊTRE OUVERTE!
AU FAIT MAMAN!... TU NE M'AS JAMAIS DIT POURQUOI JE N'AI PAS ÉTÉ BAPTISÉE!?
JE... C'EST UNE PROMESSE QUE J'AI FAITE À TON PÈRE! ...
I ♥ PANDA
SUR SON LIT DE MORT?!... APRÈS T'AVOIR FAIT UN ENFANT, CE SALAUD EST PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE!... ET TU NE L'AS JAMAIS REVU!... ET C'EST POUR FAIRE PLAISIR À UN TYPE PAREIL QUE NOUS AVONS EU TOUS CES PROBLÈMES AVEC LE CURÉ ET LES GENS DU VILLAGE?!...
SÉDUITE ET ABANDONNÉE! ...

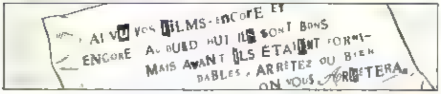
JE L'AIMAIS ! ET MALGRÉ SA TRAHISON, J'AI VOULU TENIR CETTE PROMESSE ! CELA N'A PAS ÉTÉ FACILE JE LE RECONNAIS ... LES INCROYANTS NE SONT PAS TRÈS BIEN VUS PAR ICI !
TU N'AS CESSÉ DE L'AIMER !... ET TOUJOURS, TU AS ESPÉRÉ SON RETOUR. EST-CE POUR CELA QUE TU NE T'ES JAMAIS MARIÉE ? ...
IL SE FAIT TARD IRIS... JE VAIS ME COUCHER !
ELLE A DÛ BEAUCOUP SOUFFRIR !
C'EST LA VIE ! ...
ÉTRANGE !... LA BOUCHE D'OMBRE ENSUITE CETTE QUESTION SUR SON BAPTÊME !... J'EN AURAI LE COEUR NET... DEMAIN !

(A SUIVRE)

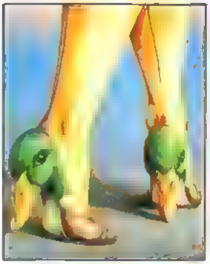
Nicolas FINET

La Chienne du Lac

Boucq-Scorsese, quel ticket ! Si, si, c'est pour de bon: ça se passe dans le numéro de décembre-janvier du magazine *Vogue*, à l'intérieur d'un volumineux cahier que le journal a spécialement et entièrement consacré au cinéaste. Celui-ci, pour l'occasion, a écrit un court scénario où il rend un chaleureux hommage à tous ses mentors et amis de l'univers du cinéma, récit que François Boucq a mis en images avec la virtuosité qu'on lui connaît sur une douzaine de pages. Le résultat : à la manière d'un polar, une histoire touchante truffée de références, de clins d'œil et de trouvailles, un vrai régal. Messieurs, pour l'album, c'est quand vous voulez...



Une bourgade apathique au cœur de l'hiver. Une série de meurtres mystérieux, dont les victimes sont marquées au fer d'une étrange étoile à cinq branches. Et surtout la personnalité intrigante du conservateur de la bibliothèque, cordon bleu et fin lettré qui semble entretenir avec ces événements une relation muette et impalpable... Quelques-uns des ingrédients de *La Bibliothèque de Villers*, un court roman où Benoît Peeters disposait déjà les premiers éléments de ce qui deviendrait par la suite la série des Cités Obscures. Paru à l'origine chez Robert Laffont en 1980, le livre, entièrement revu et corrigé par l'auteur, vient d'être réédité par les Impressions Nouvelles. Concis et brillant, avec en prime une couverture signée François Schuiten.



Troisième livraison pour le fanzine *Le Lézard*, après un retard de quelques mois. Comme ses deux prédécesseurs, une présentation impeccable, une maquette agréable, et une attente qui n'aura pas été vaine... Une bonne moitié du numéro est consacrée à Jean Solé, qui se prête à un long entretien bourré de détails et d'anecdotes. En complément, quelques textes, planches et illustrations pas bêtes. Bref, le tout se lit sans déplaisir. On se procure *Le Lézard* auprès de la rédaction du fanzine, 54, rue Dunois, 75013 Paris, Tél. : 45.82.14.31

L'un signe tous les jours à la une d'un quotidien du soir, l'autre s'affiche dans les pages d'un hebdomadaire, tous les deux viennent de publier un recueil de leurs dessins de presse. La nouvelle compilation annuelle des images réalisées par Plantu pour *Le Monde* s'intitule *Un vague souvenir* (Le Monde Editions), de septembre 89 à septembre 90, douze mois du fracas de la planète passée à la moulinette du persiflage et de l'ironie. Une valeur sûre. Wiaz quant à lui, pilier du *Nouvel Observateur* depuis bien longtemps, a choisi un titre passe-partout pour sa nouvelle sélection de dessins, *Ou va-t-il chercher tout ça ?* (Editions La Découverte) puise l'essentiel de son inspiration, justement, dans l'actualité politique hexagonale. De quoi ajouter quelques perles à un sottisier déjà bien pourvu.

Zentner et Pellejero sont au sommaire du numéro 16 de *Bulles Dingues*, la revue éditée par l'association Dauphylactère, avec un entretien copieux assorti de quelques croquis et esquisses inédits. Pour inconditionnels essentiellement.

Illustrations, esquisses, recherches personnelles... Une facette pratiquement inconnue du travail de Poïvet, et néanmoins superbe. Deux collectionneurs, Philippe Lefevre et Annita Vakana, ont réuni quelques-uns de ces précieux documents dans une petite brochure qu'ils viennent d'éditer à 1000 exemplaires. Couleur ou noir et blanc, simples études ou dessins finalisés, une sélection d'une rare élégance, toujours surprenante. On peut se procurer ce catalogue pour 40 F auprès d'Annita Vakana, 52, rue Notre-Dame de Lorette, 75009 Paris, Tél. : 45 26.28.50

De "A" comme "aventure" à "U" comme "Urbanisme"... Cinquante mots égrenés un à un pour tenter de cerner le territoire de la bande dessinée ; une approche qui après tout en vaut une autre... Conçu par Didier Quella-Guyot, ce petit livre rapide et sérieux paraît sous un titre sobre – *La bande dessinée* – aux Editions Desclée de Brouwer. Un propos didactique, plutôt destiné à l'initiation qu'à l'analyse, ce qui ne devrait pas empêcher les spécialistes d'y trouver leur bonheur.

L'Espace Austerlitz, à Paris, accueillera désormais deux conventions de la bande dessinée chaque année. Pour 1991, les dates retenues sont le 16 et 17 mars d'une part, le 12 et le 13 octobre d'autre part. BD Expo, c'est le nom générique de la manifestation, est organisée par l'Association pour la Promotion de la Bande Dessinée, 144, rue Gabriel Péri, 93200 Saint Denis, Tél. : 48.27.13.04

PAOLO CONTE
PAROLE D'AMORE SCRITTE A MACCHINA
WEA

Paolo Conte a encore frappé fort. Une douzaine de textes écrits au scalpel qu'il balance sur des musiques Jazzy-Rota. Et, ce qui ne gâche rien, la pochette est signée Hugo Pratt...Entre maestros...

WARNAUTS-RAIVES

COLLECTIF
THE HOT SPOT
ISLAND

The Hot Spot, très alléchant ce film de Dennis Hopper à sortir prochainement dont la musique sublime constitue un petit événement discographique: John Lee Hooker accompagné par Miles Davis himself, plus Taj Mahal et d'autres pointures. Pour les blues d'atmosphères, très noirs et les boogies de johnny Lee revisités par Miles...

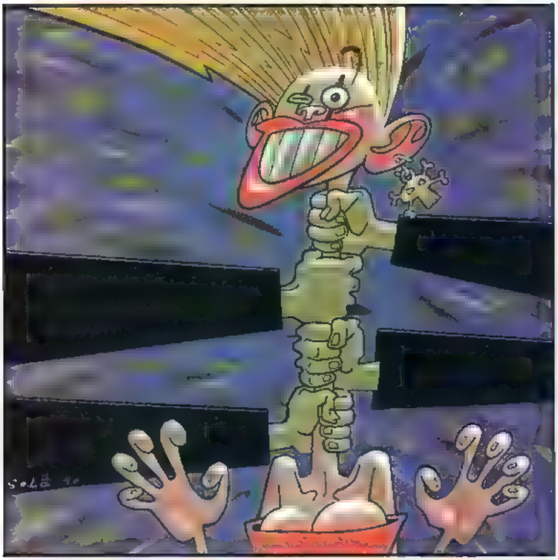
LOUSTAL

MELAINE FAVENNEC
LA CHAMBRE

INTIME IN TIME

Des femmes vives de sang. Salées... Les parfums du printemps affleurant sous la neige. Le petit monde de Melaine amuse ou déboussole... Son univers est grand. Cette steppe glacee brûlée d'autres soleils séduit et intimide. Au rythme du voyage la mélodie s'impose, tandis que les paroles se boivent avec les yeux.

BOURGEON



THE STRANGLERS
GREATEST HITS 1977-1990

EPC

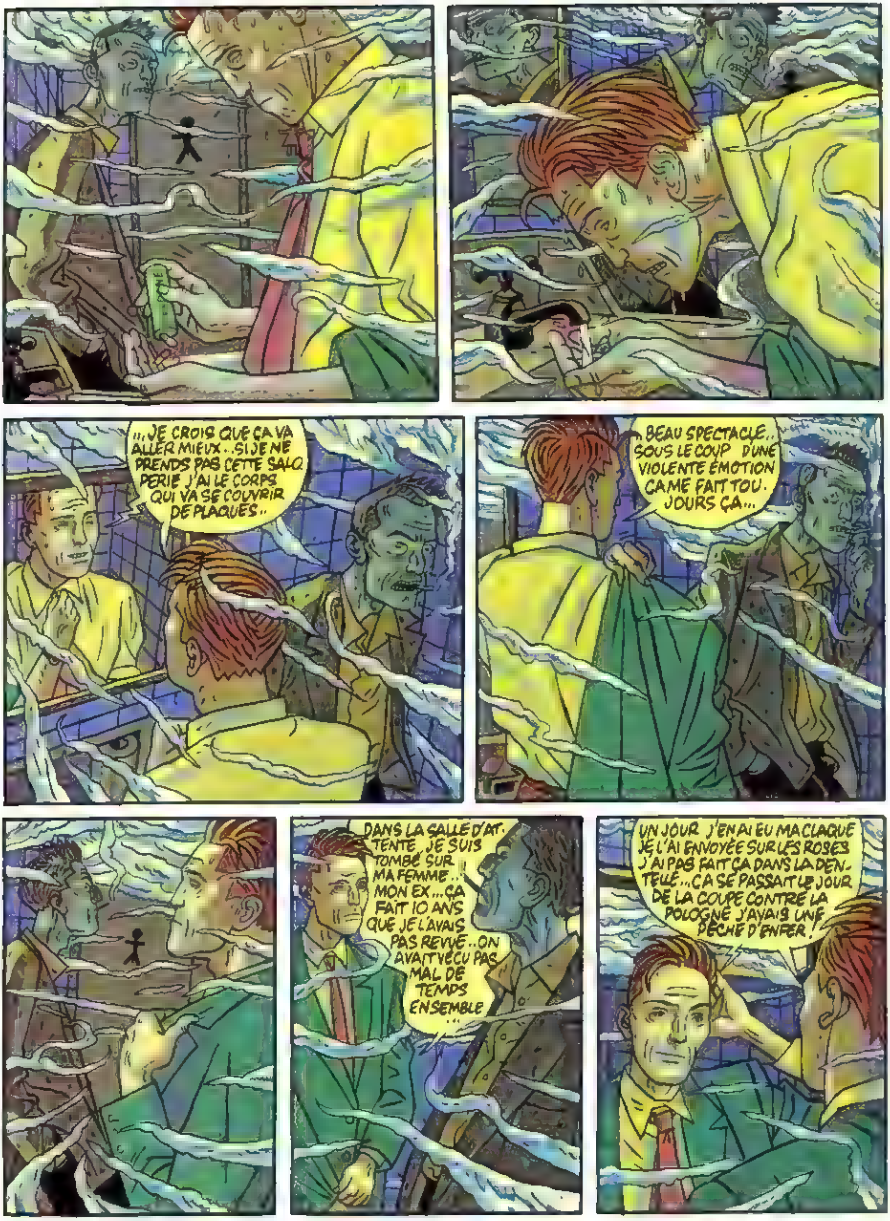
Depuis l'avènement du CD, les compilations de tout poil font florès. Entre l'intégrale Rika Zaraï et le Best Of des Muscles, on se doit de prêter une oreille à cette fulgurante rétrospective des Stranglers. Les hommes en noir déposent ici le talentueux bilan de treize années d'une carrière chaotique. Simple regard en arrière avant de poursuivre ou ultime testament ?

JEAN SOLÉ

Dr MALAISÉ
GENERALISTE
SUR RENDEZ-VOUS
SONNEZ ET ATTENDEZ
VEUILLEZ PATIENTER JE VOUS PRIE!
L'ÉTANCHÉITÉ C'EST VITAL
NOTRE PLANÈTE
NOTRE SANTÉ

NOTRE PLANÈTE
EXCUSEZ-MOI !
...?!
!!
ANNA !?
MADAME LENDREVIE ?

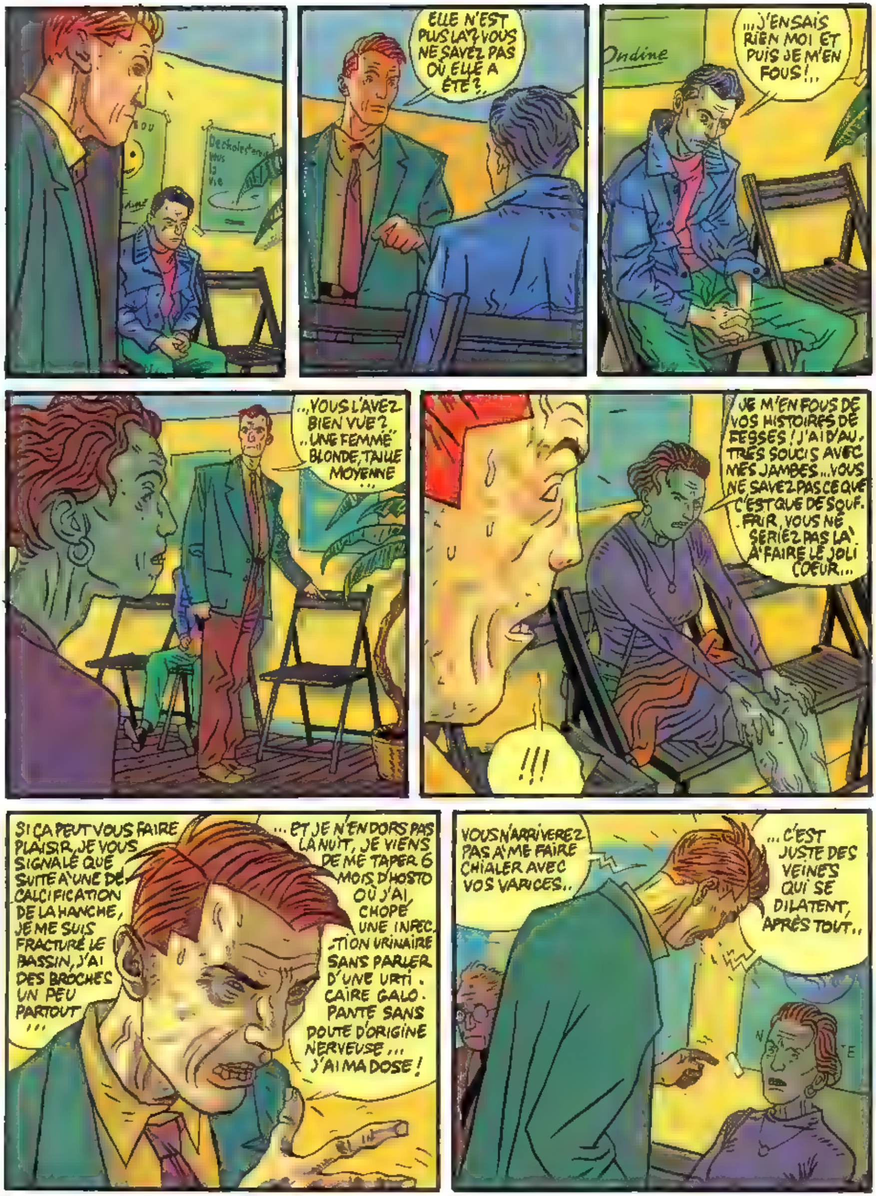
3


...JE CROIS QUE ÇA VA ALLER MIEUX...SI JE NE PRENDS PAS CETTE SALOPERIE J'AI LE CORPS QUI VA SE COUVRIR DE PLAQUES...
BEAU SPECTACLE... SOUS LE COUP D'UNE VIOLENTE ÉMOTION ÇA ME FAIT TOUJOURS ÇA...
DANS LA SALLE D'ATTENTE, JE SUIS TOMBÉ SUR MA FEMME... MON EX...ÇA FAIT 10 ANS QUE JE L'AVAIS PAS REVUE...ON AVAIT VÉCU PAS MAL DE TEMPS ENSEMBLE...
UN JOUR J'EN AI EU MA CLAQUE JE L'AI ENVOYÉE SUR LES ROSES J'AI PAS FAIT ÇA DANS LA DENTELLE...ÇA SE PASSAIT LE JOUR DE LA COUPE CONTRE LA POLOGNE J'AVAIS UNE PÊCHE D'ENFER!

ELIOT!

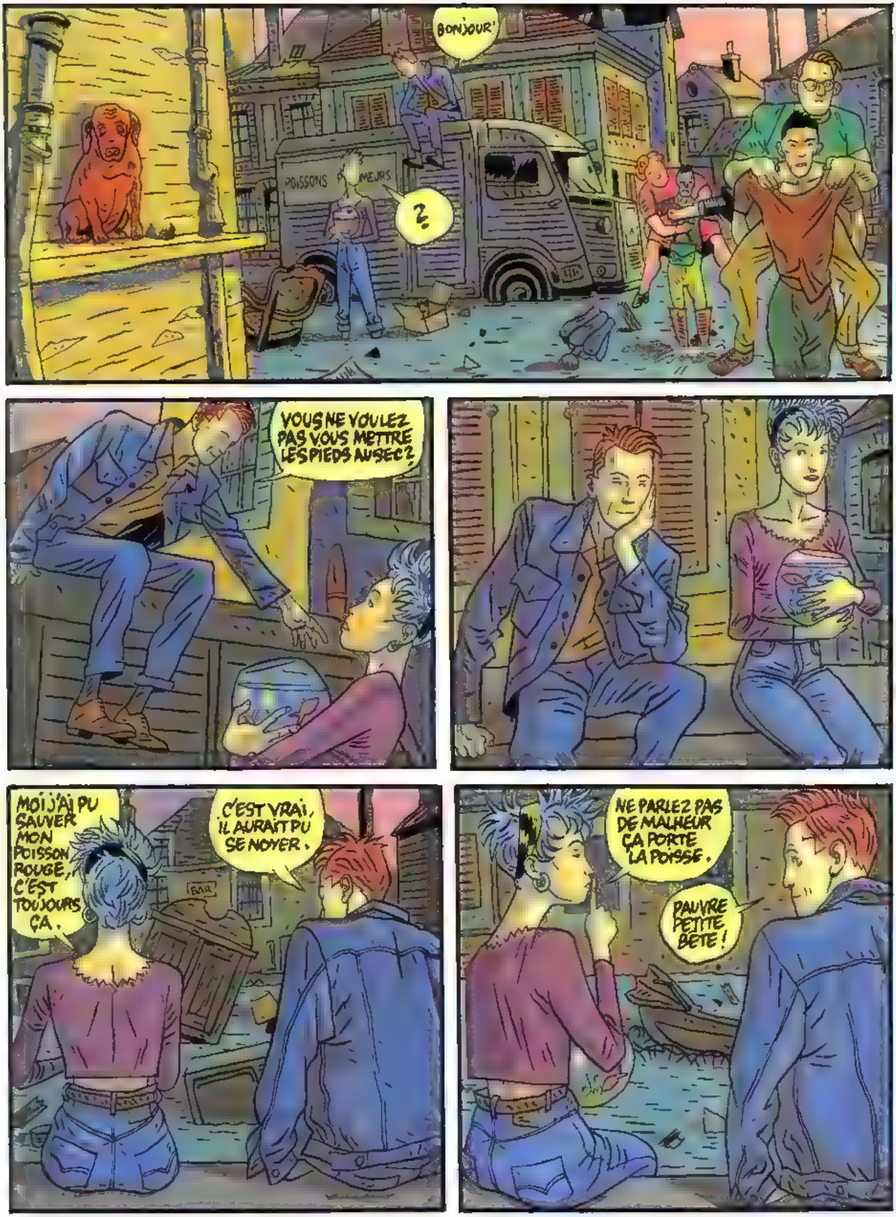
VOUS VOYEZ CE QUE JE VOIS LES GARS? JE RÊVE?.. TU NE TROUVES PAS LA SORTIE? TU VEUX QUE JE T'AIDE?
FI.NI! TU NE PIGES PAS CE QUE ÇA VEUT DIRE?.. PAS LA PEINE DE TRAÎNER DANS MES PATTES C'EST FINI! ALLEZ DÉGAGE!
ET QUAND JE TE VOIS DE DOS, IL N'Y A RIEN QUI ME FASSE REGRETTER QUE TU T'EN AILLES!
J'AI PAS ÉTÉ TENDRE NON? ..JE NE VAIS PAS VOUS EMBÊTER AVEC MES HISTOIRES.. ET VOUS, VOUS VENEZ POUR QUOI?..
..MALADE DES POUMONS?.. PAS TROP GRAVE?..
ON VOUS INTERDIT DE FUMER, ALORS VOUS ÊTES VENU LÀ EN GRILLER UNE PETITE, NON?

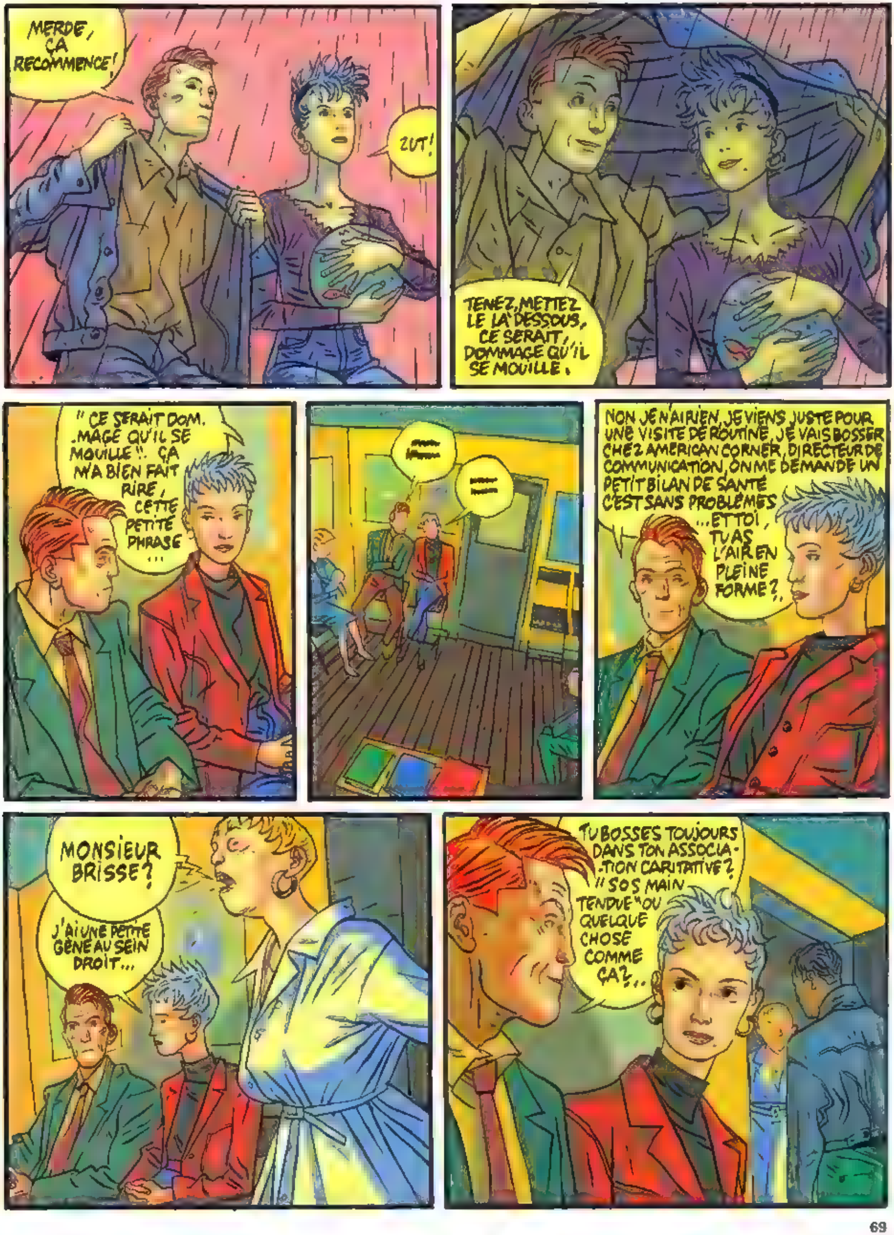
6



ELLE N'EST PLUS LÀ? VOUS NE SAVEZ PAS OÙ ELLE A ÉTÉ?..
...J'EN SAIS RIEN MOI ET PUIS JE M'EN FOUS!...
...VOUS L'AVEZ BIEN VUE? ..UNE FEMME BLONDE, TAILLE MOYENNE ...
JE M'EN FOUS DE VOS HISTOIRES DE FESSES! J'AI D'AUTRES SOUCIS AVEC MES JAMBES...VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE C'EST QUE DE SOUFFRIR, VOUS NE SERIEZ PAS LÀ À FAIRE LE JOLI COEUR...
!!!
SI ÇA PEUT VOUS FAIRE PLAISIR, JE VOUS SIGNALE QUE SUITE À UNE DÉCALCIFICATION DE LA HANCHE, JE ME SUIS FRACTURÉ LE BASSIN, J'AI DES BROCHES UN PEU PARTOUT ...
...ET JE N'EN DORS PAS LA NUIT, JE VIENS DE ME TAPER 6 MOIS D'HOSTO OÙ J'AI CHOPÉ UNE INFECTION URINAIRE SANS PARLER D'UNE URTICAIRE GALOPANTE SANS DOUTE D'ORIGINE NERVEUSE... J'AI MA DOSE!
VOUS N'ARRIVEREZ PAS À ME FAIRE CHIALER AVEC VOS VARICES..
...C'EST JUSTE DES VEINES QUI SE DILATENT, APRÈS TOUT..

JE VOUS DEMANDE JUSTE SI VOUS N'AVEZ PAS VU UNE FEMME BLONDE, C'EST PAS SORCIER ! AVEC UNE VESTE ROUGE ...
NON !
NON !
JE VIENDRAI VOUS RECHERCHER DÈS QUE LES RADIOS SERONT DÉVELOPPÉES MADAME KOOPMAN ...
ELIOT !
ANNA !
C'EST DRÔLE DE SE REVOIR LÀ, APRÈS DIX ANS...
...
...C'EST MARRANT, TOUT À L'HEURE EN REGARDANT LES POISSONS ...
...J'AI REPENSÉ À NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE ... TU TE RAPPELLES ?
...DIRE QU'IL Y EN A QUI SE RENCONTRENT SUR LES PLAGES OU SUR LES SLOWS ...NOUS C'ÉTAIT AUTRE CHOSE ...
8

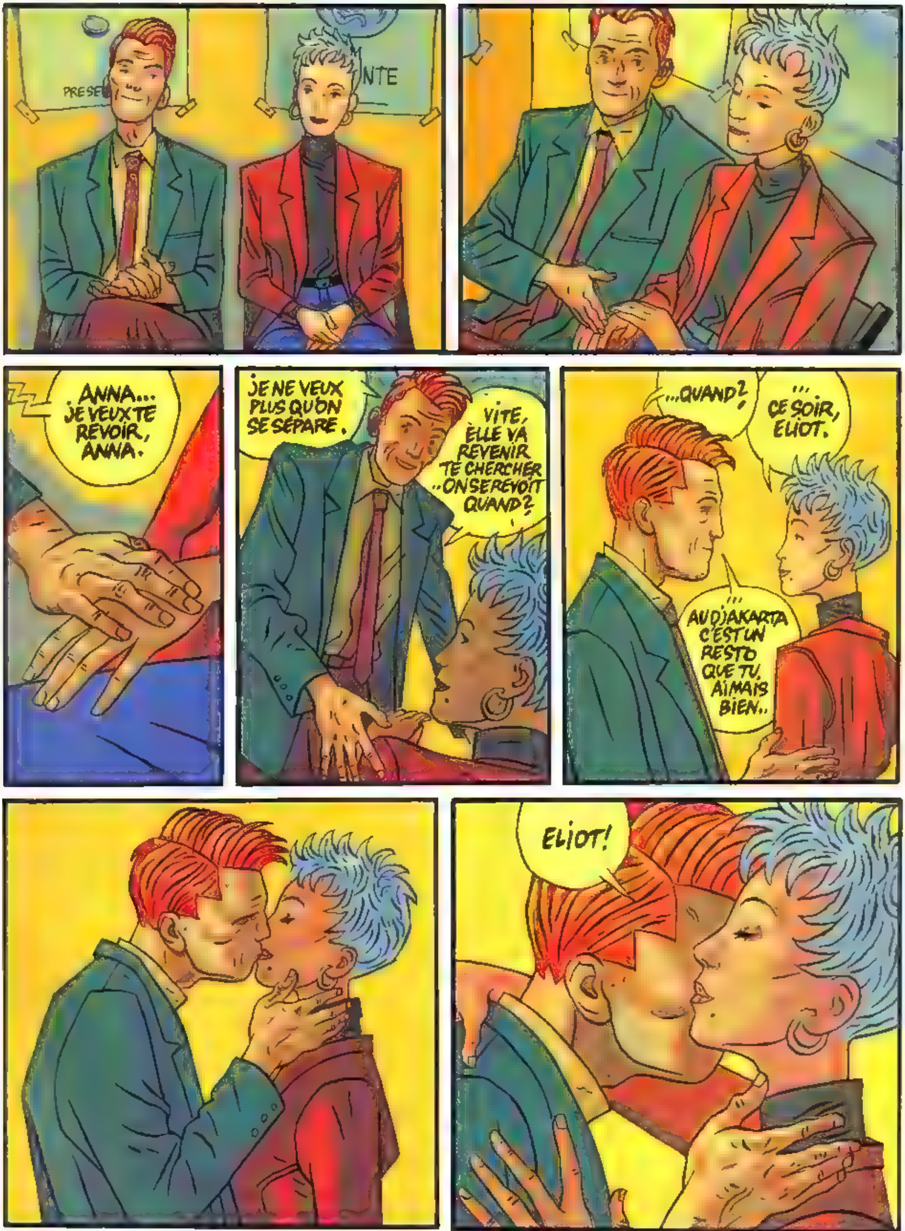

BONJOUR'
POISSONS PRIMEURS
?
VOUS NE VOULEZ PAS VOUS METTRE LES PIEDS AU SEC?
MOI J'AI PU SAUVER MON POISSON ROUGE, C'EST TOUJOURS ÇA.
C'EST VRAI, IL AURAIT PU SE NOYER.
BAR
NE PARLEZ PAS DE MALHEUR ÇA PORTE LA POISSE.
PAUVRE PETITE BÊTE!

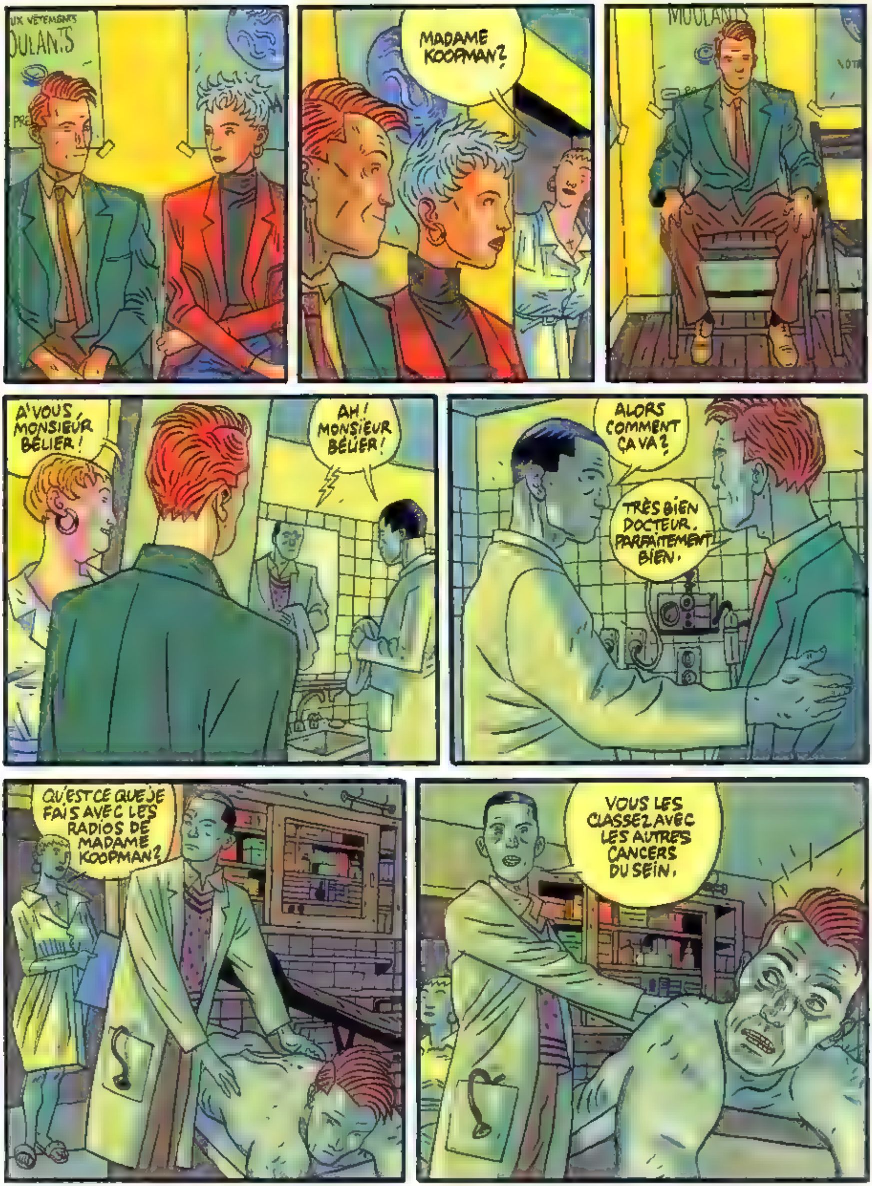

MERDE, ÇA RECOMMENCE!
ZUT!
TENEZ, METTEZ LE LÀ DESSOUS, CE SERAIT DOMMAGE QU'IL SE MOUILLE.
" CE SERAIT DOM. .MAGE QU'IL SE MOUILLE ". ÇA M'A BIEN FAIT RIRE, CETTE PETITE PHRASE ...
NON JE N'AI RIEN, JE VIENS JUSTE POUR UNE VISITE DE ROUTINE, JE VAIS BOSSER CHEZ AMERICAN CORNER, DIRECTEUR DE COMMUNICATION, ON ME DEMANDE UN PETIT BILAN DE SANTÉ C'EST SANS PROBLÈMES
...ET TOI, TU AS L'AIR EN PLEINE FORME?..
MONSIEUR BRISSE?
J'AI UNE PETITE GÊNE AU SEIN DROIT...
TU BOSSES TOUJOURS DANS TON ASSOCIA-TION CARITATIVE? " SOS MAIN TENDUE " OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA?..

VOUS POURRIEZ ME LE GARDER UN MOMENT JE VAIS ESSAYER DE FAIRE CHAUFFER SON BIBERON?..
BIEN SUR!
M!
...C'EST UN COMME ÇA QUE TU VOULAIS QUE JE TE FASSE? ...TU NE VOULAIS PAS UNE FILLE PLUTÔT?
PRESERVATIFS
C'EN EST UNE!
TU VOULAIS QU'ELLE S'APPELLE JULIETTE... C'EST VRAI C'EST PAS MAL, JULIETTE ...
MMH...
TU ME LA LAISSES TENIR?
GRAH!
GÉNIAL! TU AS VU SES PETITS ONGLES?.. ET SON NEZ?? GUILI GUILI!
GUILI GUILI!
OUIN
AU FAIT, ANNA, TU... TU VIS COMMENT?..
... AVEC QUELQU'UN?
OUIN OUIN OUIN

JE VIS AVEC UN HOMM PUIS QUELQUE NÉES LORS D'UN VOYAGE EN AFRIQUE...
OUIN OUIN OUIN OUIN
...UN SPÉCIALISTE ...DES DOGONS ET PLU PARTICUL
OUIN OUIN OUIN OUIN
OUIN OUIN OUIN OUIN
IL VA NOUS EMMERDER LONGTEMPS LE MOUTARD AVEC SES VOCALISES? VOUS POURRIEZ PAS LE FAIRE TAIRE?
ET ALORS! IL HURLERA TANT QUE ÇA LUI CHANTERA!
...IL PLEURE PARCE QU'IL A PEUR EN VOUS VOYANT QUE LA VIE SOIT UN CAUCHEMAR!
OUIN OUIN OUIN
NOTRE PLANÈTE
MON BÉBÉ!
OUIN OUIN OUIN
PRÉSERVATIFS

12


PRESE
NTE
ANNA... JE VEUX TE REVOIR, ANNA.
JE NE VEUX PLUS QU'ON SE SÉPARE.
VITE, ELLE VA REVENIR TE CHERCHER ..ON SE REVOIT QUAND?
...QUAND?
... CE SOIR, ELIOT.
... AU DJAKARTA C'EST UN RESTO QUE TU AIMAIS BIEN..
ELIOT!


MADAME KOOPMAN?
A VOUS, MONSIEUR BÉLIER!
AH! MONSIEUR BÉLIER!
ALORS COMMENT ÇA VA?
TRÈS BIEN DOCTEUR. PARFAITEMENT BIEN.
QU'EST CE QUE JE FAIS AVEC LES RADIOS DE MADAME KOOPMAN?
VOUS LES CLASSEZ AVEC LES AUTRES CANCERS DU SEIN.

VIOLEFF - RÉBÉNA

GHIGLIANO-TOMATIS

SOLANGE

ANARCHISTES ET FAUSSAIRES

— 3 —

LA CAVALE

Solange connaît enfin sa véritable tâche : Vendre à Jim Newbold – un homme d'affaires qui veut jouer au collectionneur – des copies, admirablement exécutées par Antéo, des tableaux soit disant volés à "Madame". Une fois l'affaire conclue, Solange devra disparaître et la police retrouvera en Italie les quinze tableaux authentiques. L'argent récolté dans cette opération servira la cause des insurgés du Panama. Pour appâter Newbold, notre héroïne décide de se faire remarquer et déclenche un incident dans un restaurant à la mode. L'homme d'affaires mord à l'hameçon...

ATTEN-
TION !
VOUS AVEZ MAL ?
ESPÉRONS QU'IL S'EST CASSÉ LE COL DU FÉMUR...
EN SOUVENIR DE TOUS LES ENFANTS QUE J'AI ENTENDU CHANTER "PAPA S'EST FAIT TUER PAR LES HOMMES DE PINKERTON"
NOUS CONTINUÂMES UN PEU
ARRÊTEZ-VOUS ICI, S'IL VOUS PLAÎT.
VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE ?
NON, NON, MERCI.
AU REVOIR !

LES ENNUIS COMMENCÈRENT LE JOUR MÊME OÙ LA PRESSE ANNONÇA L'INSURRECTION DE PANAMA.
PANAMA EST DEVENU UN AVANT-POSTE DES ÉTATS-UNIS !
L'ACCORD QUE LE NOUVEAU GOUVERNEMENT A SIGNÉ EST PLUS SCANDALEUX QUE LE PRÉCÉDENT !
ET LES NAVIRES AMÉRICAINS SONT LÀ !
UNE RÉPUBLIQUE QUI DEVAIT DEVENIR LA LUMIÈRE POUR TOUS CEUX QUI LUTTENT, COMME NOUS, POUR LA LIBERTÉ, HEIN ?
VIEILLE FOLLE ! C'EST TOI QUI DEVAIS T'OCCUPER DE L'ARGENT, HEIN ?
ALLONS, LAISSEZ-LA TRANQUILLE !
C'EST DE VOTRE FAUTE !
VOUS AURIEZ DÛ VOUS DÉPÊCHER !
ÉCOUTE !
ELLE ÉTAIT INJUSTE. NEWBOLD AVAIT OFFERT CENT MILLE DOLLARS. NOUS ÉTIONS EN TRAIN DE NÉGOCIER MAIS IL FALLAIT LE TEMPS...
NE FAIS PAS ÇA, VIENS !
JE NE DONNE PAS LONGTEMPS AVANT QU'ELLE SE CONSOLE ET QU'ELLE RÉCUPÈRE TOUT SON VENIN.

LE PIRE C'EST QUE TU AVAIS RAISON. L'IDÉE DE LA SÉCESSION ÉTAIT BONNE ET ELLE A MARCHÉ !
DOMMAGE QUE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS L'AIT EUE AUSSI, ET SOIT ARRIVÉ AVANT NOUS.
JE REGRETTE. ESSAIE DE TE DIRE QUE C'EST PEUT ÊTRE MIEUX COMME ÇA !
AU MOINS, TU ES VIVANT, COMME DISAIT RALPH !
JE NE CROIS PAS QUE CELA SERVE À BEAUCOUP DE GENS
IL EST JEUNE. LUI AUSSI TROUVERA QUELQU'UN QUI LE CONSOLE.
JE DIRAIS MÊME QUE, D'APRÈS MOI IL NE TROUVE-RAIT PAS DÉSAGRÉ-ABLE QUE TU ESSAIES.
ET NOUS, QUE FAISONS-NOUS ?
STUPIDEMENT EMBARRAS-SÉE.. JE CHANGEAI DE SU-JET. PEUT-ÊTRE PARCE QUE RALPH AVAIT VU JUS-TE. PEUT-ÊTRE PARCE QUE ÇA NE M'AURAIT PAS DÉ-PLU À MOI NON PLUS..
POUR NOUS, ÇA NE CHANGE RIEN. LA SEULE CHOSE C'EST QU'ON A INTÉRÊT À CONCLU-RE, AVANT QUE MADAME NOUS CAUSE DES ENNUIS
ACCEPTONS LA DERNIÈRE OFFRE DE 250.000 DOLLARS, PRENONS NOTRE PART ET, BONSOIR !

BIEN. JE VOIS TOUT LE MAGASIN.
TU PEUX Y ALLER, C'EST PRESQUE L'HEURE.
RALPH ! TU ES PRÊT ?
VIENS, DÉPLAÇONS CES SACS... SEUL LE CANON DOIT SORTIR. SI JE DEVAIS L'UTILISER, JE HURLERAIS. TOI, TU TE JETTES PAR TERRE.
OKAY ?
OKAY !
MISTER NEWBOLD FUT PONCTUEL...
DEUX, TROIS HEURES PASSÈRENT... PERSONNE NE PARLAIT.
L'EXPERT NE POUSSAIT PAS LES EXCLAMATIONS DE LA FOIS PRÉCÉDENTE.
PUIS

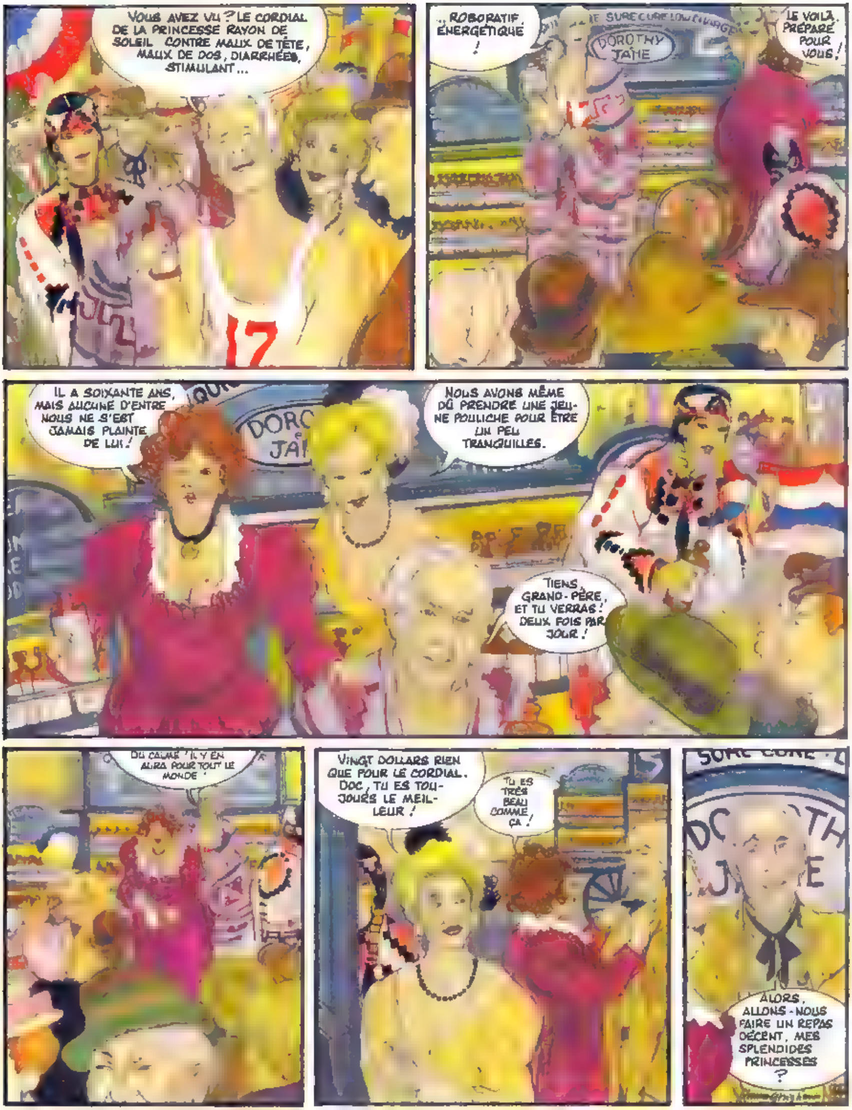
IL FAUDRAIT QUE JE FASSE DES EXPERTISES PLUS APPROFONDIES, MAIS JE CROIS QU'IL N'Y A PAS DE DOUTES. ILS SONT AUTHENTIQUES ET MERVEILLEUX.
CONTRÔLEZ.
ÇA VA.
AIDEZ-MOI, S'IL VOUS PLAÎT.
CERTAINEMENT
UNE MINUTE APRÈS J'ÉTAIS SEULE. INCROYABLEMENT...
ÇA Y EST !
ÇA Y EST !
VIENS ANTEO, VIENS AVEC NOUS !
39

PERSONNE NE NOUS SUIVIT. NOUS AVIONS DÉJÀ OUVERT PLUSIEURS COMPTES DANS DES BANQUES DIFFÉRENTES. NOUS ALLIONS Y DÉPOSER LES 250.000 DOLLARS.
JE VOUDRAIS FAIRE UN VERSEMENT
MAIS, EXCUSEZ-MOI... C'EST UNE GROSSE SOMME. IL VAUDRAIT MIEUX PARLER AU DIRECTEUR...
JE NE COMPRENDS PAS...
VIENS, SOLANGE, SORTONS CALMEMENT !
MAIS ANTEO, QU'EST-CE QU'IL TE PREND ? ATTENDS
SORTONS, JE TE DIS... ILS SONT FAUX. LES DOLLARS SONT FAUX !
QUE PERSONNE NE BOUGE !
VITE ! PAR L'AUTRE PORTE !

ATTEN-TION !
VOUS NE VOYEZ PAS QU'IL Y A UN EN ANT ?
MAMAN MES POP-CORN !
BANG
FAUX.
FAUX DOLLARS POUR FAUX TABLEAUX. JE NE POUVAIS M'EMPÊCHER DE ME DIRE QU'IL Y AVAIT UNE CERTAINE JUSTICE DANS TOUT CELA.
RALPH, FAIS QUELQUE CHOSE !
VIENS NOUS Y SOMMES
DESCENDS
VITE !
BANG

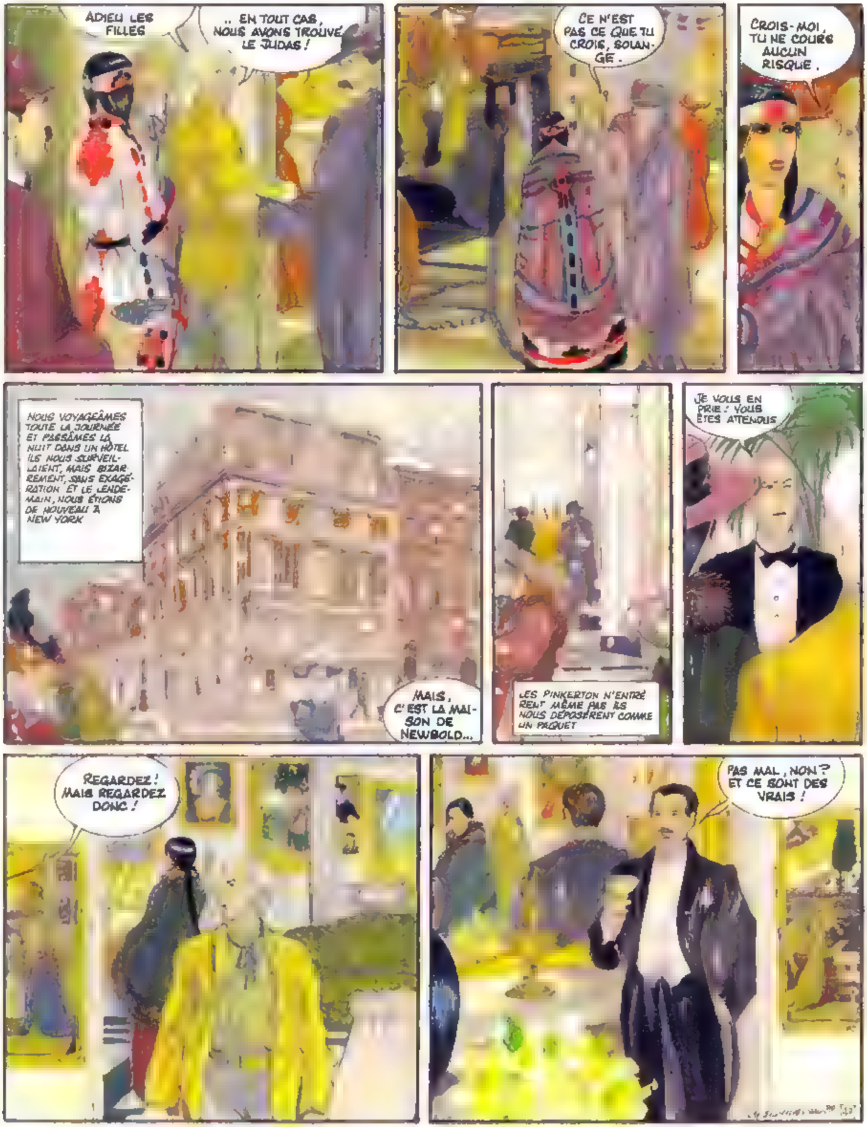
BANG
ANTEO ! NON !
RALPH, ARRÊTE-TOI ! ANTEO...
NON. ÇA NE SERT À RIEN.
NE TIREZ PAS, IL Y A PLEIN DE MONDE !
IAHH ! IAHH !
POUR CELUI-LÀ, IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE. IL EST PARTI.
ET LES AUTRES, NOUS LES AVONS LAISSÉ ÉCHAPPER !

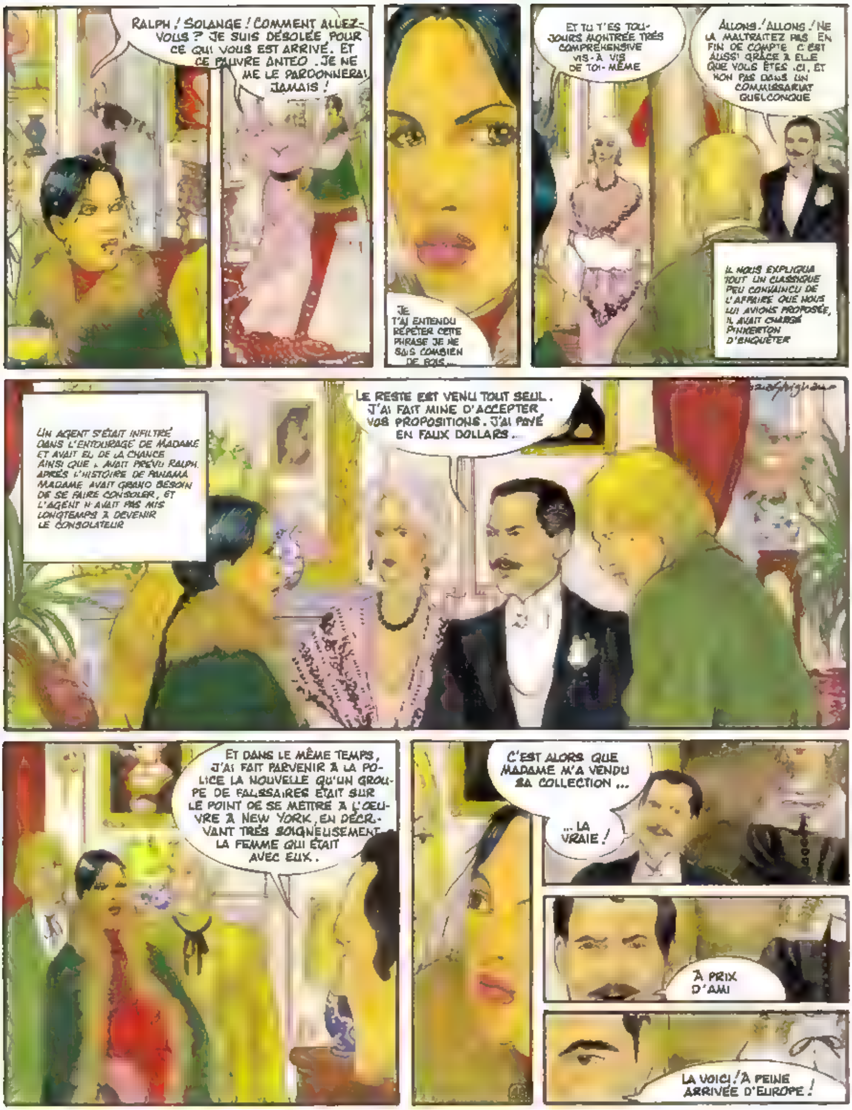
FUYANT NEW YORK, NOUS TOURNÂMES DANS LA CENTAINE DE VILLAGES DES ENVIRONS. RALPH AVAIT BEAUCOUP D'AMIS, AVEC LESQUELS IL PARTAGEAIT LA MÊME CURIEUSE FAÇON DE GAGNER SA VIE. CE FURENT EUX QUI NOUS AIDÈRENT.
LA POTION, MERCI !
VOUS NE VOYEZ PAS QU'IL N'EN PEUT PLUS ?
COURAGE !
VAS-Y !
FAITES-LE S'ARRÊTER !


VOUS AVEZ VU ? LE CORDIAL DE LA PRINCESSE RAYON DE SOLEIL CONTRE MAUX DE TÊTE, MAUX DE DOS, DIARRHÉES, STIMULANT...
... ROBORATIF, ÉNERGÉTIQUE !
DOROTHY JANE
LE VOILÀ, PRÉPARÉ POUR VOUS !
IL A SOIXANTE ANS, MAIS AUCUNE D'ENTRE NOUS NE S'EST JAMAIS PLAINTE DE LUI !
NOUS AVONS MÊME DÛ PRENDRE UNE JEU-NE POULICHE POUR ÊTRE UN PEU TRANQUILLES.
TIENS, GRAND-PÈRE, ET TU VERRAS ! DEUX FOIS PAR JOUR !
DU CALME ! IL Y EN AURA POUR TOUT LE MONDE !
VINGT DOLLARS RIEN QUE POUR LE CORDIAL. DOC, TU ES TOU-JOURS LE MEIL-LEUR !
TU ES TRÈS BEAU COMME ÇA !
ALORS, ALLONS-NOUS FAIRE UN REPAS DÉCENT, MES SPLENDIDES PRINCESSES ?

DOROTHY ET JANE ÉTAIENT DEUX VIEILLES AMIES DE RALPH. LES MOTS ET LES REGARDS LAISSAIENT ENTENDRE BEAUCOUP DE CHOSES PASSÉES. NOUS NOUS ÉTIONS JOINTS À ELLES QUI TOURNAIENT DANS LE PAYS EN VENDANT N'IMPORTE QUOI
JE T'AI VU DÉFIER L'HOMME LE PLUS RAPIDE DU PAYS, JE SUIS TOUJOURS STUPÉFAITE DE LA FAÇON DONT TU COURS.
JE SUIS ENTRAÎNÉ, ET LES AUTRES EN GÉNÉRAL, NON!
ET ILS NE SAVENT PAS CE QUE VEUT DIRE COURIR!
LE JEU MARCHE TOUJOURS, MÊME SI JE PERDS. L'IMPORTANT, C'EST LE SPECTACLE.
ET VENDRE LA POTION "RAYON DE SOLEIL".
C'ÉTAIT UNE FAÇON DE SURVIVRE ET DE SE CACHER EN ATTENDANT QUE LA TEMPÊTE SE CALME...
SALOON
NEW SHERIDAN
FOOD
STOP, PETITES SOEURS! VOICI L'ENDROIT IDÉAL!
PARFOIS, JE PERDS EXPRÈS. J'ESSAIE DE COMPRENDRE SI LE TYPE QUE J'AFFRONTE EST SYMPATHIQUE OU ANTIPATHIQUE À LA FOULE ET JE ME RÈGLE LÀ-DESSUS.
...ET QU'IL SOIT POSSIBLE DE REVENIR À NEW YORK POUR PRENDRE L'ARGENT, LE BON, QUE NOUS AVIONS LAISSÉ DANS LES AUTRES BANQUES.

LE PLUS BEAU C'EST QUE CETTE POTION EST VRAIMENT FAITE SELON UNE RECETTE INDIENNE !
[redacted] AJOUTONS JUSTE UN PEU D'AL-COOL POUR QUE ÇA MARCHE AUSSI CONTRE LA MÉLANCOLIE.
ÇA FERAIT PEUT-ÊTRE DU BIEN À NOTRE PRINCESSE, NON ?
C'ÉTAIT UNE BONNE COPINE, MAIS...
JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR À QUI NOUS DEVONS TOUT CELA ?
IL N'Y A PAS BEAU-COUP D'HYPOTHÈSES, OU MADAME NOUS A TRAHI, OU...
SEBASTIAN ?!
SEBASTIAN ! QU'EST CE ?
MERDE !
SOLANGE !
PERSONNE NE BOUGE ! NOUS SOMMES DE LA PINKERTON !
NOUS NE VOULONS QUE CES DEUX-LÀ !


ADIEU LES FILLES
.. EN TOUT CAS, NOUS AVONS TROUVÉ LE JUDAS !
CE N'EST PAS CE QUE TU CROIS, SOLANGE.
CROIS-MOI, TU NE COURS AUCUN RISQUE.
NOUS VOYAGEÂMES TOUTE LA JOURNÉE ET PASSÂMES LA NUIT DANS UN HÔTEL ILS NOUS SURVEILLAIENT, MAIS BIZARREMENT, SANS EXAGÉRATION ET LE LENDEMAIN, NOUS ÉTIONS DE NOUVEAU À NEW YORK
MAIS, C'EST LA MAISON DE NEWBOLD...
LES PINKERTON N'ENTRÈRENT MÊME PAS ILS NOUS DÉPOSÈRENT COMME UN PAQUET
JE VOUS EN PRIE : VOUS ÊTES ATTENDUS
REGARDEZ ! MAIS REGARDEZ DONC !
PAS MAL, NON ? ET CE SONT DES VRAIS !


RALPH ! SOLANGE ! COMMENT ALLEZ-VOUS ? JE SUIS DÉSOLÉE POUR CE QUI VOUS EST ARRIVÉ. ET CE PAUVRE ANTEO . JE NE ME LE PARDONNERAI JAMAIS !
JE T'AI ENTENDU RÉPÉTER CETTE PHRASE JE NE SAIS COMBIEN DE FOIS...
ET TU T'ES TOUJOURS MONTRÉE TRÈS COMPRÉHENSIVE VIS-À VIS DE TOI-MÊME
ALLONS ! ALLONS ! NE LA MALTRAITEZ PAS EN FIN DE COMPTE C'EST AUSSI GRÂCE À ELLE QUE VOUS ÊTES ICI, ET NON PAS DANS UN COMMISSARIAT QUELCONQUE
IL NOUS EXPLIQUA TOUT UN CLASSIQUE PEU CONVAINCU DE L'AFFAIRE QUE NOUS LUI AVIONS PROPOSÉE, IL AVAIT CHARGÉ PINKERTON D'ENQUÊTER
UN AGENT S'ÉTAIT INFILTRÉ DANS L'ENTOURAGE DE MADAME ET AVAIT EU DE LA CHANCE AINSI QUE L'AVAIT PRÉVU RALPH. APRÈS L'HISTOIRE DE PANAMA MADAME AVAIT GRAND BESOIN DE SE FAIRE CONSOLER, ET L'AGENT N'AVAIT PAS MIS LONGTEMPS À DEVENIR LE CONSOLATEUR
LE RESTE EST VENU TOUT SEUL. J'AI FAIT MINE D'ACCEPTER VOS PROPOSITIONS. J'AI PAYÉ EN FAUX DOLLARS.
ET DANS LE MÊME TEMPS, J'AI FAIT PARVENIR À LA POLICE LA NOUVELLE QU'UN GROUPE DE FAUSSAIRES ÉTAIT SUR LE POINT DE SE METTRE À L'ŒUVRE À NEW YORK, EN DÉCRIVANT TRÈS SOIGNEUSEMENT LA FEMME QUI ÉTAIT AVEC EUX.
C'EST ALORS QUE MADAME M'A VENDU SA COLLECTION ...
... LA VRAIE !
À PRIX D'AMI
LA VOICI ! À PEINE ARRIVÉE D'EUROPE !

VOUS ÊTES LIBRES. JE COMPRENDS MÊME VOTRE TENTATIVE, C'EST DANS L'ORDRE DES CHOSES...
POUR L'AVOIR, JE ME SUIS ENGAGÉ À NE RIEN TENTER CONTRE VOUS.
C'EST AUSSI DANS L'ORDRE DES CHOSES QU'ANTEO SOIT MORT À CAUSE DE LA CUPIDITÉ ET LA STUPIDITÉ DE QUELQUES PERSONNES...
LE TAUREAU ENCORNE LE TAUREAU ET LE PACTOLE REVIENT AU PLUS FORT
POUR CE CHEVEU QUI SEUL, COMME IL DISAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE JE LE VIS, SÉPARE LE VRAI DU FAUX ?
UN CHEVEU. JE FAILLIS HURLER, MAIS QUAND J'OUVRIS LA BOUCHE, MA VOIX NE TREMBLAIT PAS.
EH BIEN... BIEN. SI VOUS AVEZ FINI...
JE VOUS EN PRIE
NOUS NOUS REVERRONS, M. NEWBOLD
REVENEZ QUAND VOUS VOULEZ!
ALLONS-Y. TU VIENS AVEC MOI ?
SI CE À QUOI J'AVAIS PENSÉ SE RÉVÉLAIT EXACT... NOUS NOUS RENDÎMES IMMÉDIATEMENT À L'ATELIER D'ANTEO.
ON DIRAIT QUE PERSONNE N'EST PASSÉ.
LE PROBLÈME EST DE SAVOIR QUOI CHERCHER
CE NE FUT PAS SIMPLE. NOUS TRAVAILLÂMES MÉTHODIQUEMENT CONTRÔLANT TOUT.
C'EST PEUT-ÊTRE ÇA.

CE SONT LES ESQUISSES DE TOUS LES TABLEAUX DE LA COLLECTION.
REGARDEZ !
SA SIGNATURE A. G ANTEO GIANNINI.
ET CETTE ENVELOPPE ?
ELLE CONTENAIT TOUTE LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE. ET SUR CHAQUE PHOTO, EN ROUGE, LES CHEVEUX QUI FORMAIENT SES INITIALES.
GÉNIAL
IL Y A AUSSI UN MESSAGE.
La beauté est dans l'œil de qui la contemple !"
LE TAUREAU ENCORNE LE TAUREAU ...
ANTEO AVAIT FAIT NON PAS UNE MAIS DEUX COPIES DES TABLEAUX ET AVAIT FAIT DISPARAÎTRE LES VRAIS.
ALLONS-Y.
MISTER NEWBOLD ALLAIT ÊTRE ÉTONNÉ D'APPRENDRE QUI AVAIT ÉTÉ LE PLUS FORT.
L'INQUIRER ! LISEZ L'INQUIRER !
SEBASTIAN CONNAISSAIT UN JOURNALISTE.
NEWBOLD A CONVOQUÉ UNE CONFÉRENCE DE PRESSE POUR DEMAIN POUR PRÉSENTER LA COLLECTION. JE POURRAI OBSERVER LES TABLEAUX DE PRÈS.
UN "RATISSEUR DE FUMIER", COMME ON L'APPELAIT, UN QUI SE NOURRISSAIT DE SCANDALES.
Inquirer
POUR LA SOIRÉE IL A ORGANISÉ UNE FÊTE. IL Y AURA TOUT LE NEW YORK QUI COMPTE.
UNE ESPÈCE DE CONSÉCRATION OFFICIELLE À LAQUELLE IL TIENT BEAUCOUP
JE VEUX ÊTRE AUSSI À LA CONFÉRENCE DE PRESSE !

LÀ ENCORE IL FAUT REMARQUER CHEZ L'ARTISTE LES PROFILS NETS ET SUBTILS DES FORMES ET DU JEU DES LIGNES, DES DRAPÉS...
... QUI SUIVENT DE FANTASQUES ÉVOLUTIONS DANS QUELLES, ÉGALEMENT, UNE RECHERCHE INSOLITE D'EFFETS DE CLAIR-OBSCUR. LES ...
IL ÉTAIT HEUREUX. NOUS NOUS ÉTIONS TRANSFORMÉS MOMENTANÉMENT EN CHRONIQUEURS DE "L'INQUIRER". POUR NE PAS NOUS FAIRE REMARQUER, NOUS NOUS ÉTIONS MIS AU FOND DE LA SALLE.
... C'EST LE MOMENT OÙ L'ARTISTE ENTRE EN CONTACT AVEC SA PREMIÈRE SOURCE D'INSPIRATION !
J'AI VÉRIFIÉ. C'EST BIEN CE QUE VOUS DISIEZ. JE COURS AU JOURNAL !
ET, QUAND LE MOMENT FUT VENU, APRÈS LA PRÉSENTATION DU CRITIQUE
S'IL VOUS PLAÎT, CECI POUR MISTER NEWBOLD ET CELA POUR LA DAME. OKAY ?
TOUT DE SUITE !
BIEN ! MAINTENANT, JE SUIS À VOTRE DISPOSITION. ET PUIS... WHISKY À VOLONTÉ POUR TOUT LE MONDE !
J'ESPÈRE QU'IL N'Y A PAS DE QUESTIONS TROP DIFFICILES.
NOUS POURRIONS L'APPELER LE TESTAMENT SPIRITUEL D'ANTEO GIANNINI... PROFESSION FAUSSAIRE. J'ESPÈRE QU'IL PEUT VOIR VOS TÊTES DE L'AU DELÀ !
LES DÉTAILS, VOUS POURREZ LES LIRE COMME TOUTE L'ASSISTANCE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DE "L'INQUIRER".
MAIS, SI VOUS NE VOULEZ PAS FAIRE DE TORT AUX AUTRES JOURNALISTES, IL EST ENCORE TEMPS DE TOUT EXPLIQUER.
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ? QU'EST CE QU'ON NOUS CACHE ?

JE N'AJOUTAI PAS, IL POUVAIT LE DÉDUIRE TOUT SEUL, QUE SI PAR HASARD NOUS AVIONS EU LE MOINDRE PROBLÈME AVEC LES AUTORITÉS POUR LES FAUX DOLLARS, NOUS AURIONS TRÈS BIEN SU EXPLIQUER OÙ ET COMMENT NOUS LES AVIONS EUS.
DISTRIBUER DE LA FAUSSE MONNAIE ÉTAIT UN CRIME FÉDÉRAL. NEWBOLD N'AURAIT PAS EU À FAIRE À UNE POLICE DOMESTIQUE OU DOMESTIQUÉE, MAIS À DES AGENTS QUI SE SERAIENT FAIT UNE JOIE DE METTRE LE NEZ DANS SES AFFAIRES...
SOLANGE! SOLANGE!
ÇA FAIT SI LONGTEMPS QUE JE VOULAIS TE LE DIRE
TU ES BELLE, SOLANGE!
JE CROIS QUE JE T'AIME!
J'ÉTAIS LIBRE, J'AVAIS VINGT-SEPT ANS, CINQUANTE MILLE DOLLARS EN POCHE, ET L'HOMME QUI ME PLAISAIT DISAIT QU'IL M'AIMAIT
JE NE SAVAIS PAS CE QUE ÇA DURERAIT, MAIS À CE MOMENT LÀ L'AMÉRIQUE ME SEMBLAIT POUR DE BON UN PAYS DE COCAGNE ET JE LA SENTAIS TOUTE ENTIÈRE À MES PIEDS
ET QUELQUE PART EN EUROPE, LES TABLEAUX D'ANTEO ATTENDAIENT D'ÊTRE DÉCOUVERTS PAR QUELQU'UN. LE MOMENT VENU, J'Y PENSERAIS

Une invincible nostalgie

On ne se remettra sans doute jamais de Pompéi, emblème de toutes les cités ou mystérieusement abandonnées, ou ravagées par quelque cataclysme, quoi qu'il en soit, balayées par l'Histoire. Mais c'est un sentiment tout différent qui naît de cette balade que nous proposent Bernard Blaise et Francis Lacassin aux confins de l'Ouest américain. Certes joue encore, et pour tout amateur de "westerns", en peinture, en littérature ou au cinéma, une invincible nostalgie. Celle de l'aventure tentée il y a, quoi, un siècle et demi, par des femmes et des hommes de tous calibres, et à des fins plus ou moins nobles : à un bout de la chaîne, la fièvre de l'or, à l'autre, les rêves de quelques utopistes, tel le Suisse Johannes Sutter. Tout est encore là pour l'évoquer, du moins quand le désert ou la forêt n'ont pas repris leurs droits. Mais il y manque curieusement, ce qu'ailleurs pourtant les archéologues nous restituent, la trace des premiers acteurs, ceux à qui ces droits avaient été arrachés... Les Indiens, c'est clair, définitivement rayés de l'Histoire, tout au plus conservés confinés dans quelque coin poussiéreux de musée. Voudrait-on donc continuer à nous faire croire que ces terres étaient vierges ? Ce que l'on voudrait vous présenter d'autre part comme la naissance d'une civilisation - là encore avec force muséification (voyez Georgetown, Virginia City, Columbia, Tomstone...) - n' inspire qu'un énorme sentiment de gâchis, prélude à celui que suscitent les autres ravages de la soi-disant "civilisation" industrielle. Voyez les retours de flamme du pétrole en Amérique du Sud, et que restera-t-il plus tard du Moyen-Orient ? Alors certes, il n'est pas désagréable d'emprunter les pas de Mark Twain ou de chevaucher à l'instar de Lucky Luke, mais il faut savoir que ce "désert" n'est pas pavé que de bonnes intentions, et que la gâchette - les auteurs l'ont eux-mêmes testé ! - vous attend encore parfois au détour d'une prairie.

J.-P.M.

BLAISE - LACASSIN
Villes mortes et villes fantômes de l'Ouest américain,
Ed. Ouest-France,
176 P. - 295 F

CLIVE LAMMING
Les Jouets Citroën
Maeght Editeur
278 P. - 580 F

La collectionnite, chez les autres, a souvent quelque chose d'incompréhensible. Le livre de Clive Lamming provoquera sans doute ce même genre de réactions, selon l'appartenance à telle ou telle fraction du petit monde compartimenté et hyper-spécialisé des collectionneurs : une incrédulité profonde chez les non-initiés, et une passion non moins intense parmi les experts du domaine en question. En l'occurrence, l'univers des jouets Citroen, une gamme de miniatures déclinée à l'image de la marque automobile du même nom. Un pavé luxueux, une iconographie particulièrement riche, et une exploration par le menu de cette vaste famille de jouets de collection, assortie de précisions techniques (fiche le détails de fabrication, références chiffrées) tout à fait énigmatiques pour le profane de base. Certains de ces objets dépassent allègrement le cap des 50 000 F l'exemplaire, et quelques modèles sont tellement exceptionnels que, dixit l'auteur, "l'occasion d'en acheter un est rare, pour ne pas dire invraisemblable". Etonnant, non ?

N.F

MARIE-CLAUDE DALAHAYE
L'absinthe. Art et histoire
Ed. Trame Way
168 P. - 350 F

Qu'est-il arrivé à l'hier "fée verte" pour soudain devenir la plus redoutable sorcière des temps modernes, responsables de tous nos maux ? Telle est l'aventure que nous conte l'experte Marie-Claude Delahaye, qui, partie d'une banale cuiller ajourée, a reconstitué aujourd'hui chez elle un véritable musée "en défense". Tout avait commencé, - tiens, comme pour la tarte Tatin, par une recette concoctée par deux demoiselles nommées Henriod, qui eurent l'inconséquence de vendre leur brevet à un major en 1797. Vous devinez tout de suite les ravages que cette plante aux vertus médicinales incontestées allait bientôt exercer dans les rangs de l'armée. Les grands boulevards ne tardèrent pas à s'en emparer, et on ne trouve pas un poète, pas un peintre, pas un caricaturiste qui ne l'ait à sa manière chantée. Le dossier reconstitué ici par notre auteur est aussi superbe qu'impressionnant. Sautons le Val de Travers, son terroir natal, sautons la canne à système de Toulouse-Lautrec..., voilà soudain notre douce absinthe décrétée, en pleine (Première) guerre, "péril national" ! On ne sait ce qui a rendu aveugles nos pourtant bien proches ancêtres, d'autant qu'on ne trouvera personne pour dénoncer le souvent infâme breuvage qui va lui être substitué, la pâle anisette. Il fallait une savante dégustatrice doublée d'une non moins éminente femme médecin, pour dénoncer l'imposture. Quoi, les méfaits de la "thuyone" ? Mais il y en a aussi dans la sauge ! Il va falloir maintenant mettre tous les Provençaux, tous les Italiens, tous les Méditerranéens en quarantaine !

J.-P.M

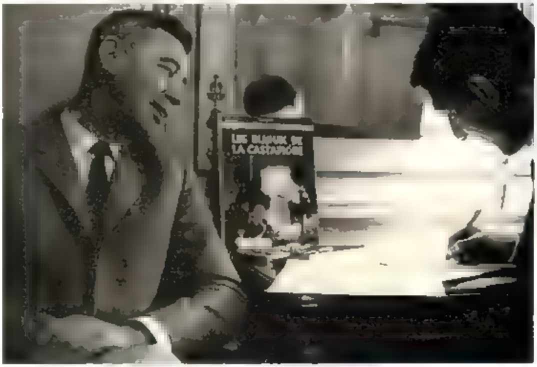
Hergé reporter

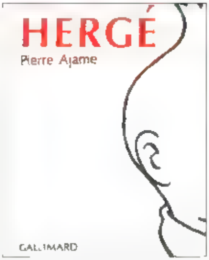
C'est parce que le combat d'Hergé – condamné d'abord à des tâches alimentaires et dispersées – ressemblait étrangement au sien que Pierre Ajame est remonté aux sources littéraires et culturelles de la saga du petit reporter du XXe siècle. Non sans oublier pour autant les jeux des références internes et l'autobiographie déguisée.

Pierre Ajame a consacré les dernières années de sa vie et donc ses dernières forces, à écrire ce livre sur Hergé. Pierre Ajame était moins archiviste qu'homme de plume et de lecture. Pierre Ajame avait l'amitié batailleuse. Pierre Ajame écrivant sur Hergé, c'est Pierre Ajame tel qu'en lui-même" à l'heure où tant de préfaciers s'arrogent la paternité des oeuvres qu'ils sont censés seulement présenter, on ne pourra que féliciter Dan Franck de s'être montré aussi concis, aussi discret, pudique. Quelques éclairages sur Pierre Ajame, interrompu prématurément, à l'âge de 50 ans, dans sa carrière de journaliste, de directeur littéraire, et tout simplement d'écrivain, n'auraient toutefois pas été inutiles. Parce qu'après la somme de travaux réalisés sur Georges Prosper Remi, alias Remi Georges, alias Hergé, on peut se demander pourquoi cette nouvelle "biographie" ? La réponse est claire. Il n'est même pas besoin d'avoir à lire entre les lignes, elle est donnée dès le second chapitre de cette monographie. La démarche de Pierre Ajame n'est pas que celle d'un "tintinophile enragé", elle est de montrer comment Hergé, "condamné" d'abord à des tâches alimentaires et dispersées, a pu, sans nullement bâcler ce travail, trouver l'énergie supplémentaire nécessaire pour s'en dégager et faire oeuvre personnelle. C'est le combat de Pierre Ajame lui-même, qui avait débuté dans le journalisme comme secrétaire de rédaction, accèdera au poste de rédacteur en chef du service lettres-arts-spectacles du *Nouvel Obsevateur*, deviendra directeur littéraire chez Laffont et tentera de ménager, encore, une partie de son temps pour des sujets qui lui tenaient plus à coeur, tel justement cet Hergé.

La deuxième originalité de son essai est de remonter aux sources, et moins graphiques - puisque, tout le monde l'a reconnu, Hergé innove radicalement - que littéraires et culturelles de la saga Tintin. De *Tintin au pays des soviets* à *l'Alph'art*, c'est bien le trajet d'un journaliste (qui n'a pas pour rien choisi pour héros un "petit reporter"), à l'écoute des problèmes de son temps, nullement donc enfermé dans ses bulles, et prêt même en divertissant, à dénoncer les plus sombres trafics. Le trajet tout "simplement" d'un homme qui réagit avec sa culture (de Gaston Leroux à Georges Duhamel, de Benjamin Rabier à Andy Warhol...) et le moyen qu'il a élu pour "faire passer le message". Ce qui n'empêche nullement, c'est même son luxe, les jeux de références internes et l'autobiographie déguisée (voir, on le sait, *Tintin au Tibet*, mais aussi *l'Alph'art*, laissé inachevé...). Alors ou..., n'attendez pas une biographie tout à fait comme les autres. Parce qu'intervient aussi, enfin, la personnalité du biographe, homme de passion qui, comme le souligne Dan Franck, attaque là où on attendrait plutôt de la mansuétude et accorde à Hergé un non-lieu là où il ne semble pas très excusable. Pierre Ajame n'entend nullement polémiquer pour le plaisir, il cherche avant tout à comprendre, et n'est-ce pas le but d'une biographie ?

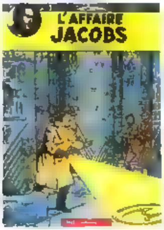
Jean-Paul MOREL





PIERRE AJAME : Hergé,
Gallimard 368 P. - 125 F

L'affaire Jacobs



Comment rester fidèle, une fois parvenu à l'âge adulte, à son âme et à ses souvenirs d'enfant ? Peut-être en consacrant un livre à chacun des artistes dont les créations ont nourri ce vaste territoire qu'est l'imaginaire enfantin. C'est un peu l'intention que l'on devine derrière cette *Affaire Jacobs* de Gérard Lenne ; le biographe règle enfin une vieille dette affective, et répond par l'hommage aux émerveillements anciens dont il est redevable à l'auteur de *La Marque jaune*. Un état d'esprit qui ne remet pas en cause la qualité et l'intérêt d'un tel travail. Gérard Lenne, observateur précis et fin connaisseur de la bande dessinée, respecte parfaitement les lois du genre: rigueur et sens du détail, souci d'exhaustivité, cohérence et honnêteté, son dossier conjugue efficacement synthèse et anecdotes, information et commentaire. De quoi satisfaire aussi bien les néophytes que les lecteurs avertis de l'œuvre de Jacobs. La petite note d'admiration émue que l'on perçoit en filigrane de ce portrait biographique n'en pertube pas la lecture ; c'est tout simplement l'étincelle de conviction qui, outre sa valeur informative, rend le livre attachant.

N.F

GERARD LENNE
L'affaire Jacobs
Megawave 140 P.-169 F

MICHETZ - YANN
Tako
Glénat
60 P. - 72 F

Marc Michetz a toujours montré une passion exclusive pour les arts martiaux, le Japon, ses légendes, ses traditions. Voici donc Tako, le poulpe symbole d'une dynastie en voie de disparition. Reconstituant avec précision le Japon du XVIe, à l'époque des premiers explorateurs portugais, Yann et Michetz ont élaboré une fable très proche du *Roi Lear* de Shakespeare. Sur un îlot perdu, défié par la mer, un roi sans héritier mâle a promis ses trois filles en mariage aux samouraïs les plus braves, partis guerroyer aux frontières du royaume. Les trois "promises" guettent leur retour du haut d'une falaise surplombant l'océan, provoquant une guerre d'un tout autre genre, moins meurtrière mais plus terrible, plus féminine, celle de la jalousie. Cynisme, avidité et cruauté envahissent alors cette singulière histoire de succession. Tout un monde qui creuse sa propre tombe, irrésistiblement.

P. P.

DUPUY - BERBERIAN
Monsieur Jean
Les Humanoïdes Associés
56 P. - 55 F

Monsieur Jean habite la capitale, où il fait l'écrivain quand il ne fait pas les courses. Monsieur Jean a un gros nez, et une concierge agaçante qui marmonne dans son dos. Monsieur Jean a des parents aussi et une bande de copains plutôt envahissants. *Monsieur Jean*, portrait amusé et pétillant d'une certaine vie d'artiste, est l'une des choses les plus distrayantes qu'on puisse lire ces temps-ci. En apparence, des histoires de rien. Toute l'astuce est dans la manière de rapporter des non-événements, dans la finesse du ton et la drôlerie des situations. L'air de rien, Dupuy et Berberian, avec cet album qui représente sans doute ce qu'ils ont fait de mieux jusqu'à présent, font preuve d'un sacré sens de l'observation, et d'une grande justesse de narration. Il y a bien sûr de l'autobiographie derrière tout ça : pour ceux que l'intimité des auteurs intéresse, Monsieur Jean peut aussi se lire comme la relation circonstanciée de l'existence au jour le jour de la tribu des jeunes dessinateurs installés à Paris. Le plus surprenant, c'est que la formule semble faire école : à force de s'auto-raconter à longueur de pages, les Dupuy-Berberian, Avril, Petit-Roulet et autres Serge Clerc pourraient bien être en train de donner naissance à un genre à part entière, quelque chose comme une BD-vérité souriante. Pourquoi pas ?

N.F.

COSEY
Orchidéa
Dupuis
80 P. - 69 F

Cosey rêve toujours de l'Amérique, mais de l'Amérique des grands espaces, un peu désertique, plus que de celle des bull"dingues". N'attendez donc pas de lui de portrait au noir - on s'empresse d'ailleurs de quitter L.A. (entendez. Los Angeles) dès la quatrième planche-, Cosey préfère de loin la demi-teinte, et pour une intrigue presque intimiste. Pourquoi Ruby convoque-t-elle ses deux frères, tous déjà bien engagés dans la vie (enfin, plus ou moins bien...) ? Tout bonnement pour retrouver Pépé, qui, malgré ses 70 ans bien tassés, vient de se faire la malle avec une jeunette ! Quel lieu a-t-il choisi pour ses nouvelles amours ? Un observatoire abandonné, lui-même paumé aux alentours de la frontière mexicaine. On va presto vous ramener tout ça à la maison, sinon à la raison. Ouais, c'est dur de rêver.

J.-P. M.

L'Odyssée du gamin volant

Les rentrées sont toujours des moments délicats. Régis Loisel, en solo cette fois, gère plutôt bien la sienne, et pour cause : il marche soigneusement dans les traces de sa création précédente, et qui plus est avec cet atout maître d'une légende déjà ancrée dans l'imaginaire collectif. On serait mal venu, à vrai dire, de lui reprocher de labourer à sa façon un terrain déjà défriché par d'autres. Si le *Peter Pan* créé par James Matthew Barrie est devenu le classique que l'on sait, c'est justement parce qu'il fait partie de cette poignée d'épopées miraculeuses que la répétition enrichit quand d'autres s'en trouveraient appauvries. De ce point de vue, l'interprétation de Loisel, honorable et convaincante, est une pierre supplémentaire à ajouter à l'édifice commun. Au vu de ce premier volume, on perçoit nettement son désir - légitime - d'y apporter sa touche personnelle, d'éclairer des facettes peu connues de l'odyssée du gamin volant : en gros, une proposition d'explication socio-psychanalytique de la personnalité et des pulsions de Peter Pan. Il en est des grandes sagas comme du théâtre nô : c'est l'intensité de la citation, non son originalité, qui donne la mesure de l'excellence.

N. F.

LOISEL : Peter Pan,
Ed. Vents d'Ouest, 54 P. - 72 F

FRANCQ - VAN HAMME
L'Héritier
Dupuis
48 P. - 45 F

Coup d'envoi d'une nouvelle série, consacrée à un héros que les amateurs de polar connaissent bien : Largo Winch, signé Van Hamme et publié au Mercure de France il y a un peu plus de dix ans. Qualité première de cette nouvelle bande : le découpage, mené, comme le roman, sur un rythme d'enfer. Pas le temps de déguster quelques croissants au petit déjeuner, pas plus que de prendre un bain, même s'il est justement mérité. Le repos du guerrier sera peut-être pour un autre épisode ! Qui est donc ce Largo ? L'héritier sans le savoir d'un empire financier qui dispose d'antennes à travers le monde. Et il n'est pas prêt de l'apprendre, car au moment où des émissaires lui avaient été dépêchés, le voilà pris dans une sombre magouille qui va d'abord lui apprendre... à connaître l'air des geôles turques. Dans leur précipitation, ses ennemis ont oublié une seule chose : il ne vient pas, lui, de West Point et n'est pas

Nicolas FINET – Pascal PIERREY
Jean-Paul MOREL

tout à fait le fils à papa prêt à se laisser gruger.
Mais attention, Philippe Francq, n'en faites pas pour autant un Tarzan ou un Rahan !

J.-P.M

RENAUD–DUFAUX
Les Enfants de la Salamandre, Alicia
Novedi
48 P. - 45 F

La Salamandre, c'est ce petit batracien repoussant, victime de la crédulité populaire qui le prenait pour une créature de l'enfer vivant dans le feu des cheminées et n'en sortant que pour apporter malheur et chagrin dans les foyers... Dans cette dernière livraison de la trilogie des *Enfants de la Salamandre*, Renaud et Dufaux, à qui l'on doit déjà l'excellente série *Jessica Blandy*, apportent la dernière pièce d'un puzzle mystique, d'une diabolique Trinité. Mais qui sont ces enfants de la Salamandre ? Eux-mêmes recherchent une identité, une raison d'exister, un but à assouvir. Après la rencontre de Angie et Arkadin, du "bien" et du "mal", la Trinité pourra-t-elle s'accomplir avec Alicia, "l'innocence dont le mal se nourrit" ? Avec deux doigts de fantastique et un graphisme clair et tendu, rehaussé de magnifiques couleurs vives et nuancées, Renaud et Dufaux ont construit une intrigue accrocheuse, violente et diaboliquement efficace. Deux auteurs à suivre de très, très près.

P.P

SMOLDEREN–MARCELÉ
Un Après-midi de plomb
Les Humanoïdes Associés
56 P. - 55 F

Des hommes cagoulés et armés jusqu'aux dents, des supermarchés transformés en stands de tir, des cadavres qui s'ajoutent à d'autres cadavres, et toujours la même question devant ces massacres aveugles : pourquoi ? Pour cette nouvelle série de quatre albums dont voici le premier volume, Thierry Smolderen et Philippe Marcelé ont tout simplement été puiser leur argument dans l'actualité de ces dernières années en Belgique : l'affaire dite des "tueurs fous du Brabant", longue suite d'attentats terroristes que l'on soupçonne, via le groupuscule des CCC (Cellules Communistes Combattantes, équivalent local d'Action Directe), d'avoir eu des ramifications et des relais jusque dans l'establishment politique belge. Tel semble d'ailleurs devoir être le fil conducteur de l'intrigue, puisque le scénario, bien servi par le dessin "méchant" de Marcelé, sème çà et là quelques indices suggérant que les attaques sanglantes des tueurs n'obéissent pas uniquement à des ressorts crapuleux. Les intentions des auteurs devraient en principe devenir plus explicites au fil des prochains épisodes. Quoi qu'il en soit, on peut d'ores et déjà saluer l'initiative : il n'est pas si fréquent que la bande dessinée prenne le "risque" de la référence directe au réel.

N.F

COMPLETER VOTRE COLLECTION

❑ (A SUIVRE) 4	10 F	❑ (A SUIVRE) 66	17 F	❑ (A SUIVRE) 112	22 F
❑ (A SUIVRE) 5	10 F	❑ (A SUIVRE) 67	17 F	❑ (A SUIVRE) 113	22 F
❑ (A SUIVRE) 9	10 F	❑ (A SUIVRE) 68	17 F	❑ (A SUIVRE) 114	22 F
❑ (A SUIVRE) 11	10 F	❑ (A SUIVRE) 69	17 F	❑ (A SUIVRE) 115	22 F
❑ (A SUIVRE) 14	12 F	❑ (A SUIVRE) 70	17 F	❑ (A SUIVRE) 116	22 F
❑ (A SUIVRE) 18	12 F	❑ (A SUIVRE) 71	17 F	❑ (A SUIVRE) 117	22 F
❑ (A SUIVRE) 19/20	18 F	❑ (A SUIVRE) 72	17 F	❑ (A SUIVRE) 118	22 F
❑ (A SUIVRE) 22	12 F	❑ (A SUIVRE) 73	17 F	❑ (A SUIVRE) 119	22 F
❑ (A SUIVRE) 24	12 F	❑ (A SUIVRE) 74	17 F	❑ (A SUIVRE) 120	22 F
❑ (A SUIVRE) 25	12 F	❑ (A SUIVRE) 75	17 F	❑ (A SUIVRE) 121	22 F
❑ (A SUIVRE) 26	12 F	❑ (A SUIVRE) 76	17 F	❑ (A SUIVRE) 122	22 F
❑ (A SUIVRE) 27	12 F	❑ (A SUIVRE) 77	17 F	❑ (A SUIVRE) 123	22 F
❑ (A SUIVRE) 31/32	18 F	❑ (A SUIVRE) 78	17 F	❑ (A SUIVRE) 124	22 F
❑ (A SUIVRE) 33	12 F	❑ (A SUIVRE) 79	18 F	❑ (A SUIVRE) 125	22 F
❑ (A SUIVRE) 34	12 F	❑ (A SUIVRE) 80	18 F	❑ (A SUIVRE) 126	22 F
❑ (A SUIVRE) 35	12 F	❑ (A SUIVRE) 81	18 F	❑ (A SUIVRE) 127	22 F
❑ (A SUIVRE) 36	14 F	❑ (A SUIVRE) 82	18 F	❑ (A SUIVRE) 128	22 F
❑ (A SUIVRE) 37	14 F	❑ (A SUIVRE) 83	18 F	❑ (A SUIVRE) 129	22 F
❑ (A SUIVRE) 38	14 F	❑ (A SUIVRE) 84	18 F	❑ (A SUIVRE) 131	25 F
❑ (A SUIVRE) 39	14 F	❑ (A SUIVRE) 85	18 F	❑ (A SUIVRE) 132	25 F
❑ (A SUIVRE) 40	14 F	❑ (A SUIVRE) 86	18 F	❑ (A SUIVRE) 133	25 F
❑ (A SUIVRE) 41	14 F	❑ (A SUIVRE) 87	18 F	❑ (A SUIVRE) 134	25 F
❑ (A SUIVRE) 42	14 F	❑ (A SUIVRE) 88	18 F	❑ (A SUIVRE) 135	25 F
❑ (A SUIVRE) 43	14 F	❑ (A SUIVRE) 89	18 F	❑ (A SUIVRE) 136	25 F
❑ (A SUIVRE) 44	14 F	❑ (A SUIVRE) 90	18 F	❑ (A SUIVRE) 137	25 F
❑ (A SUIVRE) 45	14 F	❑ (A SUIVRE) 91	18 F	❑ (A SUIVRE) 138	25 F
❑ (A SUIVRE) 46	14 F	❑ (A SUIVRE) 92	18 F	❑ (A SUIVRE) 139	25 F
❑ (A SUIVRE) 47	14 F	❑ (A SUIVRE) 93	19 F	❑ (A SUIVRE) 140	25 F
❑ (A SUIVRE) 48	15 F	❑ (A SUIVRE) 94	19 F	❑ (A SUIVRE) 141	25 F
❑ (A SUIVRE) 49	15 F	❑ (A SUIVRE) 95	19 F	❑ (A SUIVRE) 142	25 F
❑ (A SUIVRE) 50	15 F	❑ (A SUIVRE) 96	19 F	❑ (A SUIVRE) 143	25 F
❑ (A SUIVRE) 51	15 F	❑ (A SUIVRE) 97	20 F	❑ (A SUIVRE) 144	25 F
❑ (A SUIVRE) 52	15 F	❑ (A SUIVRE) 98	20 F	❑ (A SUIVRE) 148	25 F
❑ (A SUIVRE) 53	15 F	❑ (A SUIVRE) 99	20 F	❑ (A SUIVRE) 149	25 F
❑ (A SUIVRE) 54	15 F	❑ (A SUIVRE) 100	20 F	❑ (A SUIVRE) 150	26 F
❑ (A SUIVRE) 55	15 F	❑ (A SUIVRE) 101	20 F	❑ (A SUIVRE) 151	26 F
❑ (A SUIVRE) 56	15 F	❑ (A SUIVRE) 102	20 F	❑ (A SUIVRE) 152	26 F
❑ (A SUIVRE) 57	15 F	❑ (A SUIVRE) 103	20 F	❑ (A SUIVRE) 153	26 F
❑ (A SUIVRE) 58	15 F	❑ (A SUIVRE) 104	20 F	❑ (A SUIVRE) 154	26 F
❑ (A SUIVRE) 59	15 F	❑ (A SUIVRE) 105	20 F	❑ (A SUIVRE) 155	26 F
❑ (A SUIVRE) 60	15 F	❑ (A SUIVRE) 106	20 F	❑ (A SUIVRE) 156	26 F
❑ (A SUIVRE) 61	15 F	❑ (A SUIVRE) 107	20 F	❑ Spécial Lennon	20 F
❑ (A SUIVRE) 62	16 F	❑ (A SUIVRE) 108	20 F	❑ Spécial Polar	20 F
❑ (A SUIVRE) 63	16 F	❑ (A SUIVRE) 109	22 F	❑ Spécial Hergé	25 F
❑ (A SUIVRE) 64	16 F	❑ (A SUIVRE) 110	22 F	❑ Spécial Archi	28 F
❑ (A SUIVRE) 65	16 F	❑ (A SUIVRE) 111	22 F	❑ Rythme bulles	30 F

A retourner aux Editions **Casterman** 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom ____________________

Adresse ____________________

____

Code postal __________ **Localité** __________

Je joins le montant, soit ______ **+ 15 F de frais**

LIVRES À SUIVRE

SILVER-BENNETT
Jeux de mains, jeux de vilains
Glénat
32 P. - 99 F

"La main a fait l'homme, mais l'homme a fait la main..." Rassurez-vous, ce livre n'est pas une dissertation de plus qui viendrait s'ajouter aux fort honorables travaux entrepris hier par un Leroi-Gourhan ou un Henri Focillon. Il n'en a pas moins ses titres de noblesse, puisque, comme on vous l'explique en introit, il se trouve au carrefour des plus savantes recherches en matière de bibliophilie et de chiropraxie. On cite bien sûr les travaux du professeur Palluche, dignitaire du Collège de France, le premier, parmi les modernes, à avoir proposé un essai de nomenclature raisonnée de la manipulation digitale, mais on aurait tout aussi bien pu citer Jean Paulhan, qui, en haut pédagogue, préconisait une méthode de lecture active apte à convertir les plus rétifs ("Unica manu lectio facienda est"). Bref, comme l'atteste cet incunable, nos grands-pères ne s'ennuyaient pas, et s'ils ne pouvaient tous encore accéder aux joies des bains de mer ou des premiers sports d'hiver, il leur restait le plaisir de pouvoir feuilleter ces gravures à loisir et d'apprendre à faire par eux leurs propres mains.

J.-P.M

Robert L. Stevenson
Ceux de Falesa
Table ronde
234 P. - 95 F

La littérature anglaise n'a pas fini de nous réserver des surprises. On savait déjà que Robert Louis Stevenson n'était pas seulement l'auteur de bluettes pour enfants, que s'il avait signé un *Voyage avec un âne dans les Cévennes* ou *l'Ile au trésor*, on lui devait aussi l'étrange *Dr Jekyll et M. Hyde* et le fascinant *Maître de Ballantrae*. Mais voilà que, grâce à la ténacité de Michel Le Bris, on découvre aujourd'hui plus encore: un roman qui, sans autre prétention que d'être un roman, vient allègrement fissurer tout l'empire colonial britannique. Oh, ce *Ceux de Falesa* n'est pas bien long, 120 pages, il a été conçu grand public, découpable en tranches pour une publication en feuilleton, et se donne tous les aspects d'un mélo... Mais quelle levée de boucliers il va provoquer ! Voilà, au détour d'une phrase, l'Angleterre traitée de "trou nauséabond", voilà ses officiers de parade remplacés par de sombres trafiquants qui, loin d'apporter la lumière de la civilisation, se vautrent dans la barbarie. Le pire étant justement que l'ouvrage ne se présente pas comme un pamphlet, mais comme un roman, et qui se veut réaliste, sur les moeurs dans les mers du Sud ! Une "coïncidence" que Michel Le Bris ne relève pas dans sa très savante présentation. Stevenson s'embarque en juin 1888 pour un voyage dont il ne reviendra pas : il meurt à Samoa en décembre 1894. Non moins actif que lui, et à quelques encablures, il y aura aussi un certain Gauguin, débarqué à Tahiti en juin 1891 : après quelques allers-et-retours, il meurt aux îles Marquises en mai 1903. Il y avait décidément de la contestation dans l'air !

J.-P.M

Marc Behm
Trouille
Crapule prod.
188 P. - 79 F

"Tu vois ce drôle de bonhomme là-bas ? Il aurait pu être ton père. Mais il a laissé tomber ta mère il y a des années parce qu'il est psychopathe. Il saute dans des bus et des avions et des trains qui ne vont nulle part. Il dort dans des motels aux murs marron et se cache dans des poubelles en couinant comme un rat. Et pas seulement ça, il est aussi l'infâme tueur au tisonnier de la vallée de Mohawk..." Ce n'est pas un hasard si l'auteur de ce *Trouille* est déjà l'auteur de... *Mortelle randonnée*. Marc Behm, cette fois, lâche tout ce qui pouvait plus ou moins lui servir jusque là de garde-fou pour une nouvelle course, totalement speedée, à l'amour, à la mort. En fuyant son destin, qui se présente sous les formes d'une aguichante blonde aux yeux violets, toute de noir vêtue, qui a surtout l'audace de ne pas être perméable aux outrages des ans -, Joe, invétéré joueur de poker, ne fuit personne d'autre, on s'en doute, depuis au moins *Ulysse*..., que lui même. L'écriture n'est pas moins échevelée que l'intrigue, et l'on est tout surpris de voir soudain apparaître le mot fin, ou ce qui en tient lieu. Marc Behm devra néanmoins prendre garde, pour l'avenir, de ne pas perdre toutes les "règles du jeu"...

J.-P.M

RELIEZ LE PASSE AU PRESENT POUR L'AVENIR

Cette reliure en toilex peut contenir douze numéros, soit une année complète.

Ces reliures toilées sable sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

... reliure(s) (A SUIVRE) 12 numéros : 71 F
port et emballage compris.
... paquet(s) de 2 reliures (A SUIVRE) : 100 F
port et emballage compris.
A compléter et à retourner à :
(A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris.

Nom : ______________ Prénom : ______________
Adresse : ______________
____
Code postal : ______________ Ville : ______________
Pays : ______________ Tél. : ______________

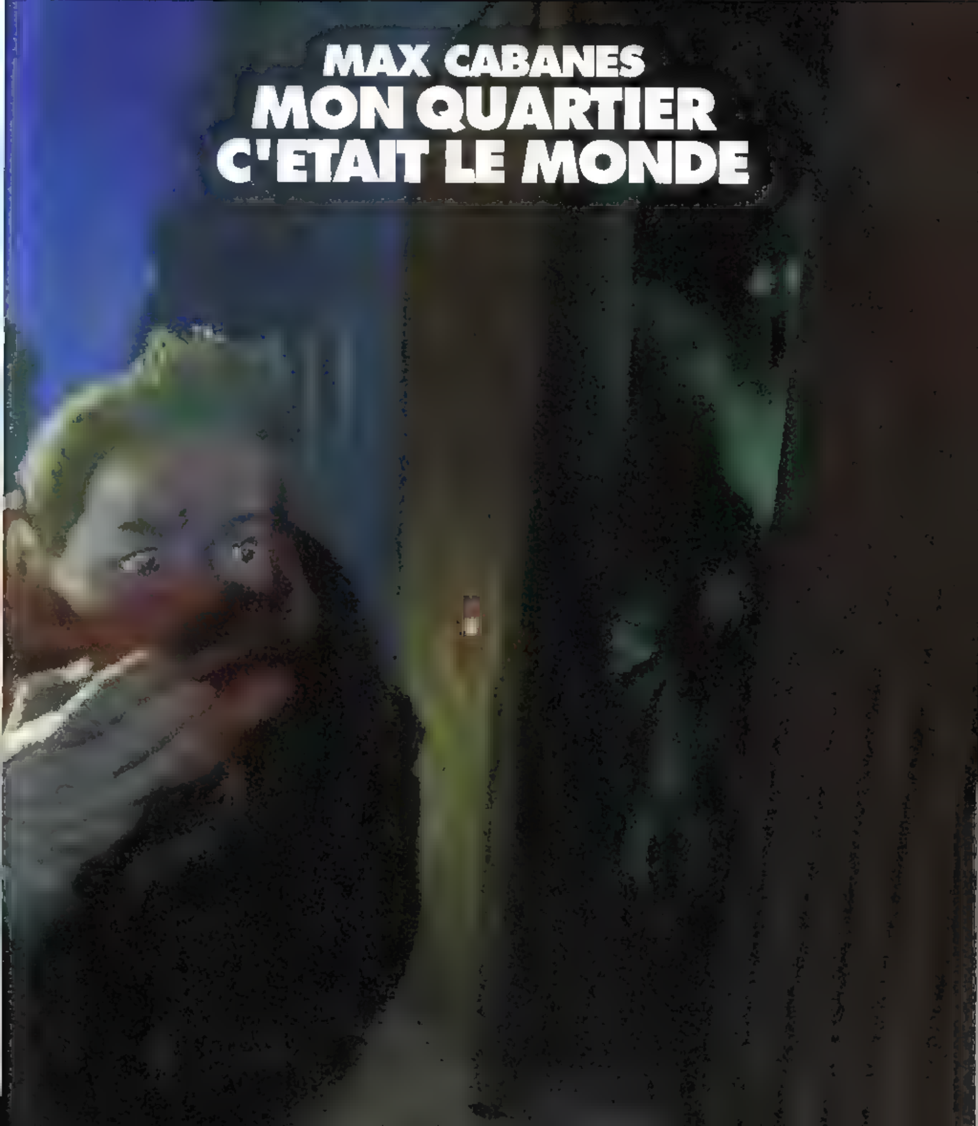
MISSISSIPI RIVER
72 P 73 F

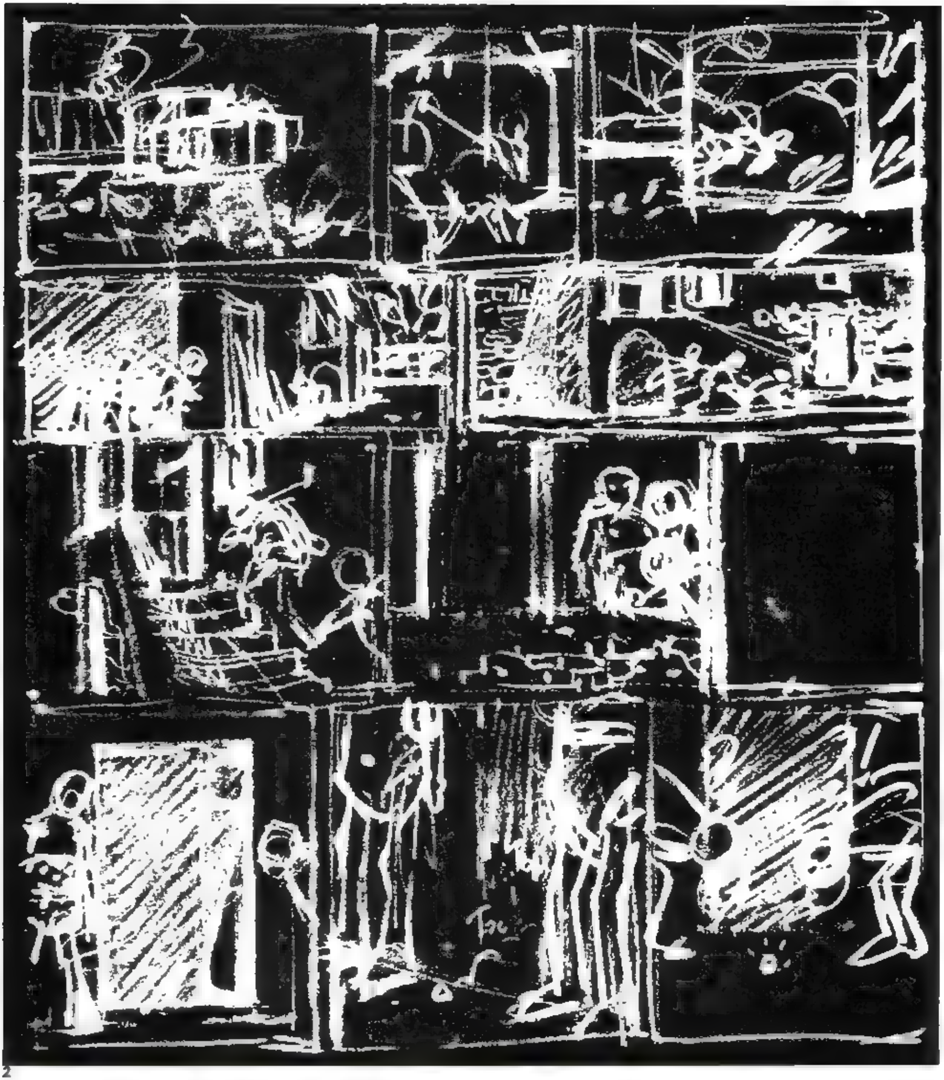
L'HOMME D
LA NOUVELLE
ORLEAN
64 P - 73

A la fin de la guerre de Sécession,
Jim Cutlass croit partir couler des jours paisibles sur ses terres de
Cyprus Lodge, en Louisiane. Il va vite déchanter :
Cyprus Lodge excite bien des convoitises.

casterman

ere comes the hard pack*


MAX CABANES
MON QUARTIER
C'ETAIT LE MONDE



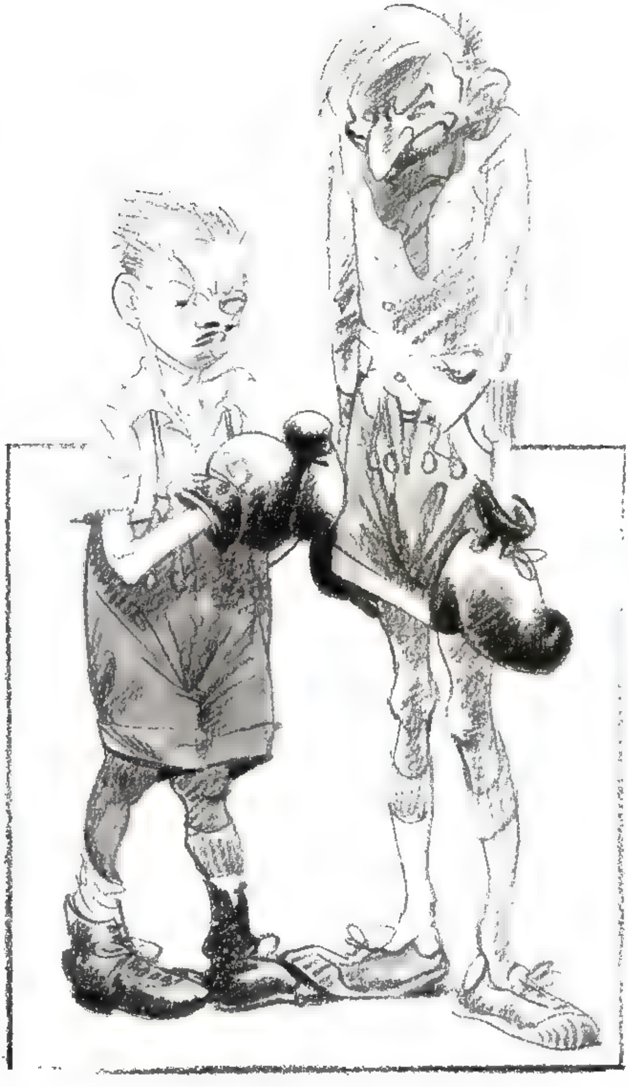
MAX CABANES

MON QUARTIER C'ETAIT LE MONDE

Si je me souviens bien, déjà petit, je me croyais vieux. Plein d'expérience, je veux dire. A deux ans, je ne supportais plus les chansons de mon père tellement je les trouvais idiotes. Ça me démangeait d'apprendre à parler pour lui dire : "Arrête de chanter ces sottises, papa ! tu me déshonores !"

C'est curieux un début de vie. Tout ce qui me passait par la tête valait comme explication du monde. Ma ville c'était la France, mon quartier c'était le Monde, et le deux pièces où nous vivions, l'Univers. Sans limites. Un des points de l'Univers qui m'attirait irrésistiblement était l'aire de rasage de mon père. La somptuosité du blaireau chargé de blanc, sur la pierre grise de l'évier, l'affûtage du rasoir sur le cuir, le coup de pouce pour retirer la mousse des lèvres et qui terminait sa course comme pour indiquer le cadre suspendu au-dessus de sa tête, un peu à droite : le dessin à la plume d'une cathédrale. Je plongeais dedans, je naviguais entre les traits, des minutes entières.

Ce dont je me souviens très bien aussi, c'est que ma rue était un ring de boxe. Je mettais le paquet pour descendre les frangins de l'impasse Barbeyrac. Deux teignes qui frappaient au moindre regard. Ça m'a pris du temps, mais j'y suis arrivé ! Je régnais sur le pâté de maisons de 51 à 53, catégorie poids puce. Ensuite, ils eurent l'idée de se mettre ensemble pour reconquérir le titre, et pendant quelques mois je frôlais les murs afin de laisser mes oreilles refroidir.

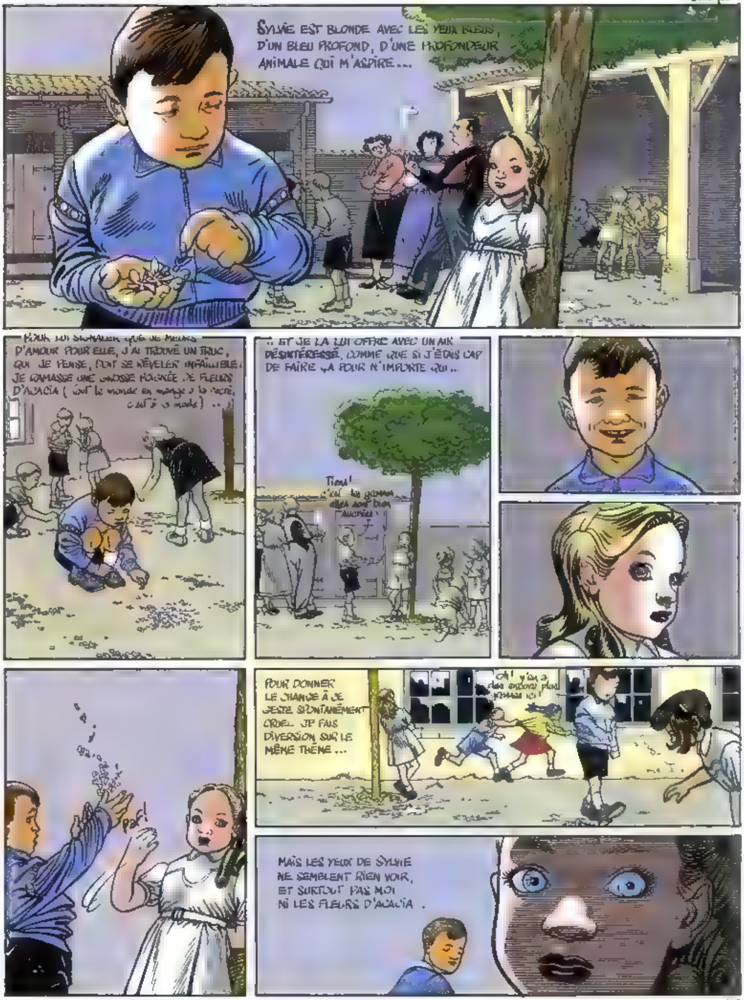


Ah, non !
Si c'était ça
l'école, merci ! Un jour,
je la tuerai !
Je tuerai la maîtresse!
Elle n'avait qu'à tenir
parole !
Elle m'avait dit :
"je te rendrai ton fusil
à la sortie."
Et puis rien ! C'était
un fusil magnifique,
à la crosse ouvragée,
toute en or massif,
on pouvait tirer des
morceaux
de patate ou bien
des mies de pain
roulées en boule !
Ah ! la pourrite !

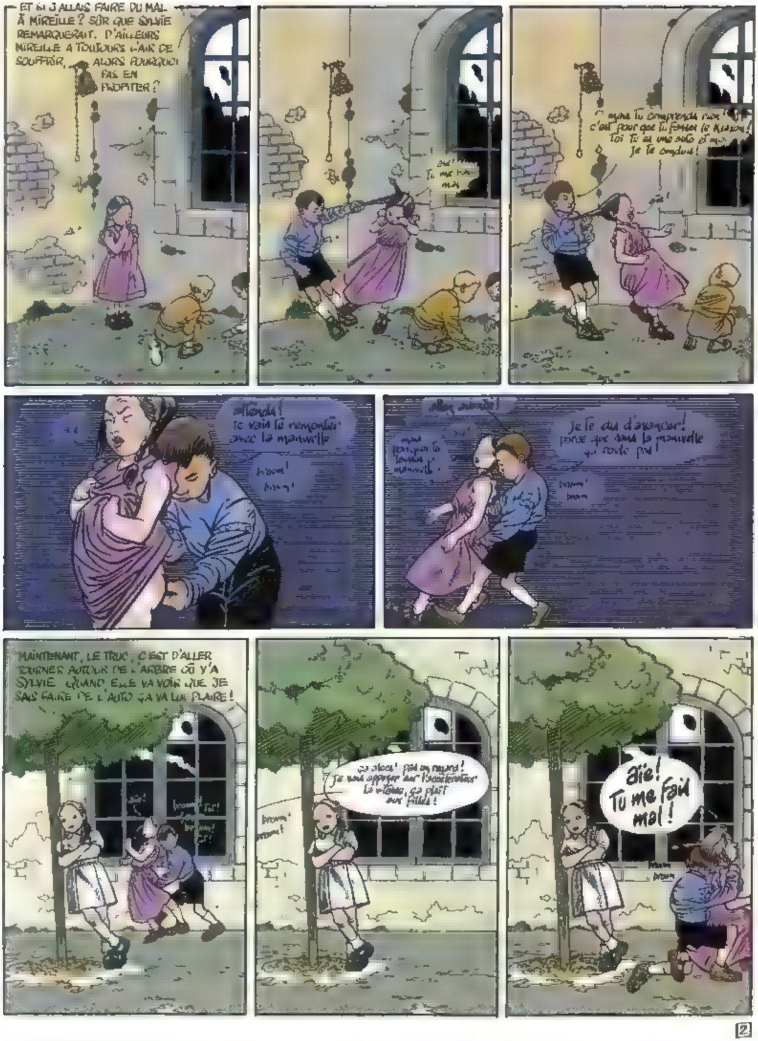
Le cahier de récitations est posé, grand ouvert, sur la table de la cuisine. C'est celui de mon frère. Entre deux larmes, je détaille une illustration, aux crayons de couleur : une petite maison entourée d'une barrière de bois, un gros arbre penche un peu vers le toit, il fait nuit, la lune… c'est beau ! Par quelle magie ? Si on fait des choses comme ça, à l'école, alors je retire tout ce que j'ai dit ! Grâciée la maîtresse ! L'important, l'urgence, désormais, c'est de reproduire la même jolie maison, et surtout, rendre par le dessin cette chose indéfinissable qui se dégage de l'ensemble.

Quatre, cinq fois, j'ai fait et refait la maison, l'arbre. Dessiner la lune est au-dessus de mes forces. J'ai beau me mettre dans la peau de la lune, je sens que je vais abandonner, au bord des larmes. J'ai la vérité de la lune sur le bout de ma langue, et je n'ai plus qu'un goût de sel.

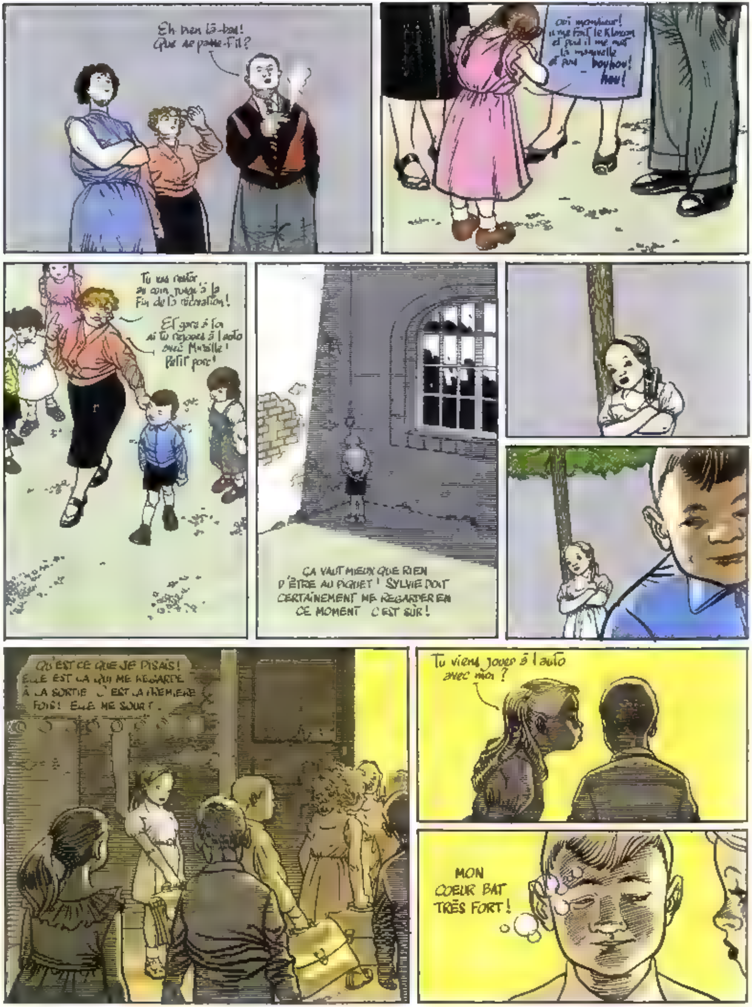
L'AUTO DE SYLVIE



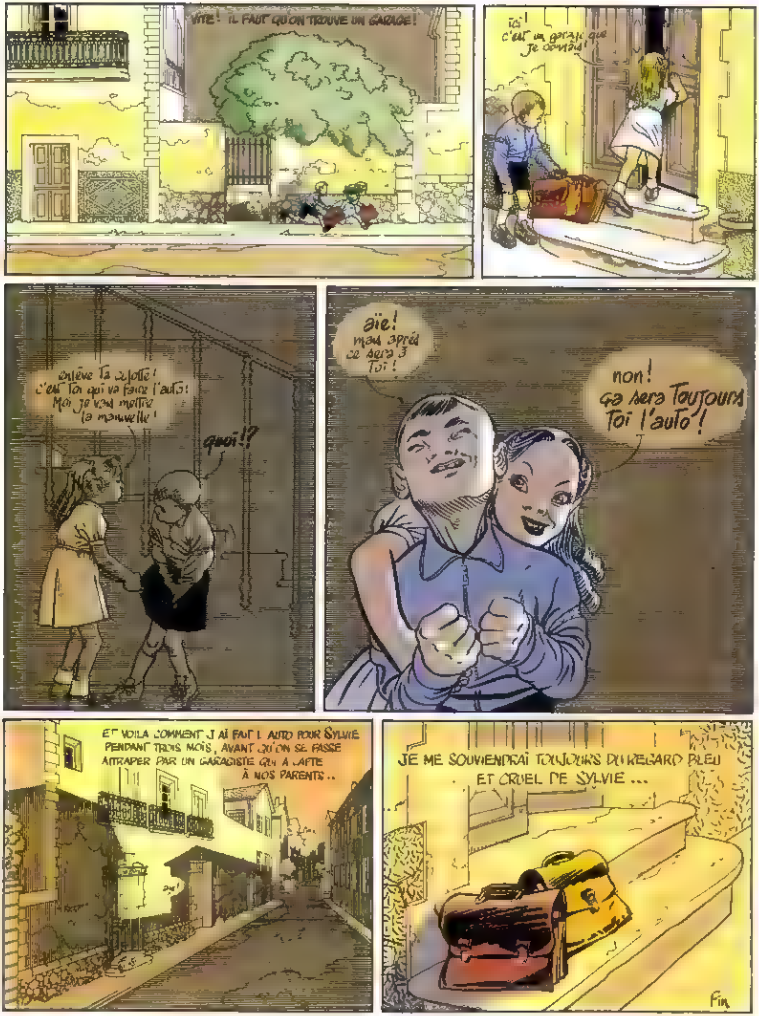
Quelque temps plus tard, j'allais connaître le goût de l'amertume. Une belle matinée de printemps, l'appréhension de la cloche qui va sonner la fin de la récré, plus que quelques secondes pour faire ce que je brûle de faire depuis des jours: offrir deux mains pleines de fleurs d'acacia à la blonde hautaine qui sent la savonnette. Sous ma poitrine, c'est le tocsin ! Ça doit s'entendre si fort



qu'elle m'en veut probablement de faire tout ce bruit pour si peu. Je me parie un verre de coco que ça va foirer. Je tends mes mains. Patatrac ! Je regarde bêtement la pluie de fleurs blanches qui dégringole sur ma tête. Si on rajoute un peu d'eau et un flacon par-dessus, on croirait un souvenir de Lourdes. En tout cas, ça me secoue.



Eh bien là-bas! Que se passe-t-il?
Oui monsieur! il me fait le Klaxon et puis il me met la manivelle et puis — bouhou! hou!
Tu vas rester au coin jusqu'à la fin de la récréation!
Et gare à toi si tu rejoues à l'auto avec Mireille! Petit porc!
ÇA VAUT MIEUX QUE RIEN D'ÊTRE AU PIQUET! SYLVIE DOIT CERTAINEMENT ME REGARDER EN CE MOMENT. C'EST SÛR!
QU'EST CE QUE JE DISAIS! ELLE EST LÀ QUI ME REGARDE À LA SORTIE. C'EST LA PREMIÈRE FOIS! ELLE ME SOURIT.
Tu viens jouer à l'auto avec moi?
MON COEUR BAT TRÈS FORT!



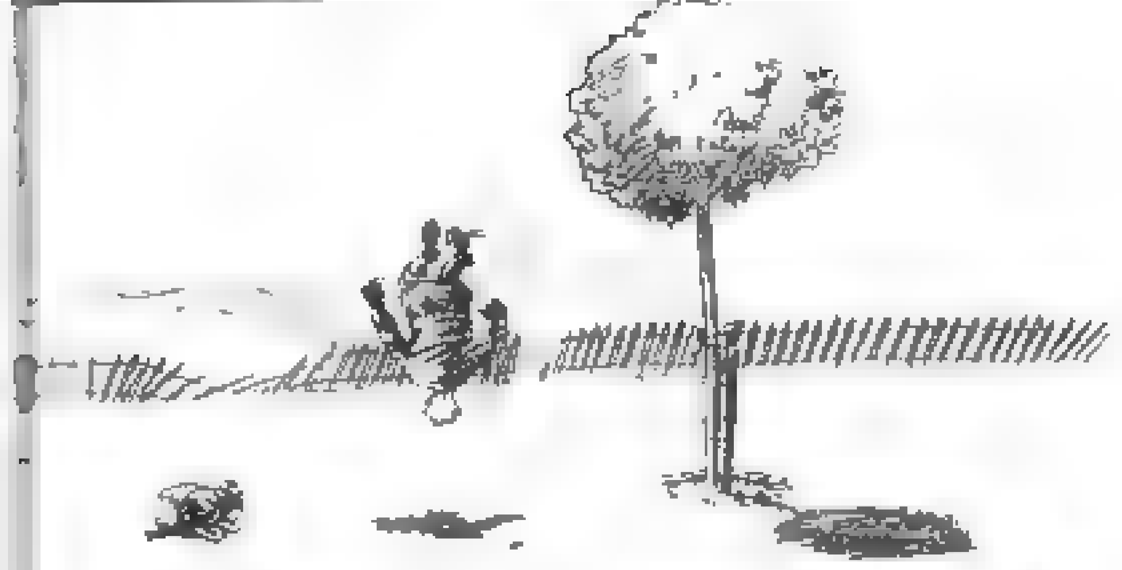
Heureusement, à la sortie, je tombe sur un des frères de l'impasse. Toute la panoplie des coups-bas : tirage des cheveux, torsion du nez, essorage des oreilles, pointus dans les tibias, dans le coccyx, étouffement par ceinturage, noms d'oiseaux, insultes sur la mère, le père, etc. Ça va beaucoup mieux après !

Noël. Le premier dont je me souvienne : sur le socle de la cheminée, il y avait une automobile de course rouge, un petit sachet de bonbons fondants et une mandarine, tout près du bord, presque à tomber. Tout de suite, j'avais remarqué que les roues n'étaient pas rondes, que la voiture était en bois. C'était mon père qui l'avait faite. Je fus secrètement déçu. Je sentais bien, confusément, ce que cela supposait de tendresse, d'attention émue. Mais dans ma tête, il y avait des rêves de Meccano, de trains électriques, tout ce que j'avais l'occasion de voir au second étage des Dames de France , un mois auparavant. J'étais fasciné par l'abondance des jouets, mais aussi et surtout par le décor du magasin lui-même. Tapis, escaliers de bois à balustres, lambris, toute une atmosphère d'un mystérieux bien-être s'en dégageait que je perçus de façon plus aigüe au cours d'un rêve que je fis, un peu plus tard, puis de nombreuses autres fois. Je pénétrais de nuit dans le magasin, laissé tout spécialement ouvert à mon intention. C'était un labyrinthe de comptoirs, de consoles de bois et de cuivre, beaucoup plus inextricable et vaste que dans la réalité. Je m'y sentais chez moi. Je grimpais à l'étage et passais l'inspection des jouets comme s'il s'était agi de ma collection personnelle. Mais la fin de mon rêve n'avait rien à voir avec cet apparent désir frustré de jouets. La dernière vision était celle d'un mannequin dont les jambes gainées de soie et surmontées d'un porte-jarretelles couleur chair, esquissaient un pas gracieux. Sur ses épaules, on avait posé un manteau de fourrure sombre qui pendait lourdement et qui était retenu à la taille par les mains de plâtre peint. Lorsque je me réveillai, j'avais la sensation d'un bonheur intime et précieux.

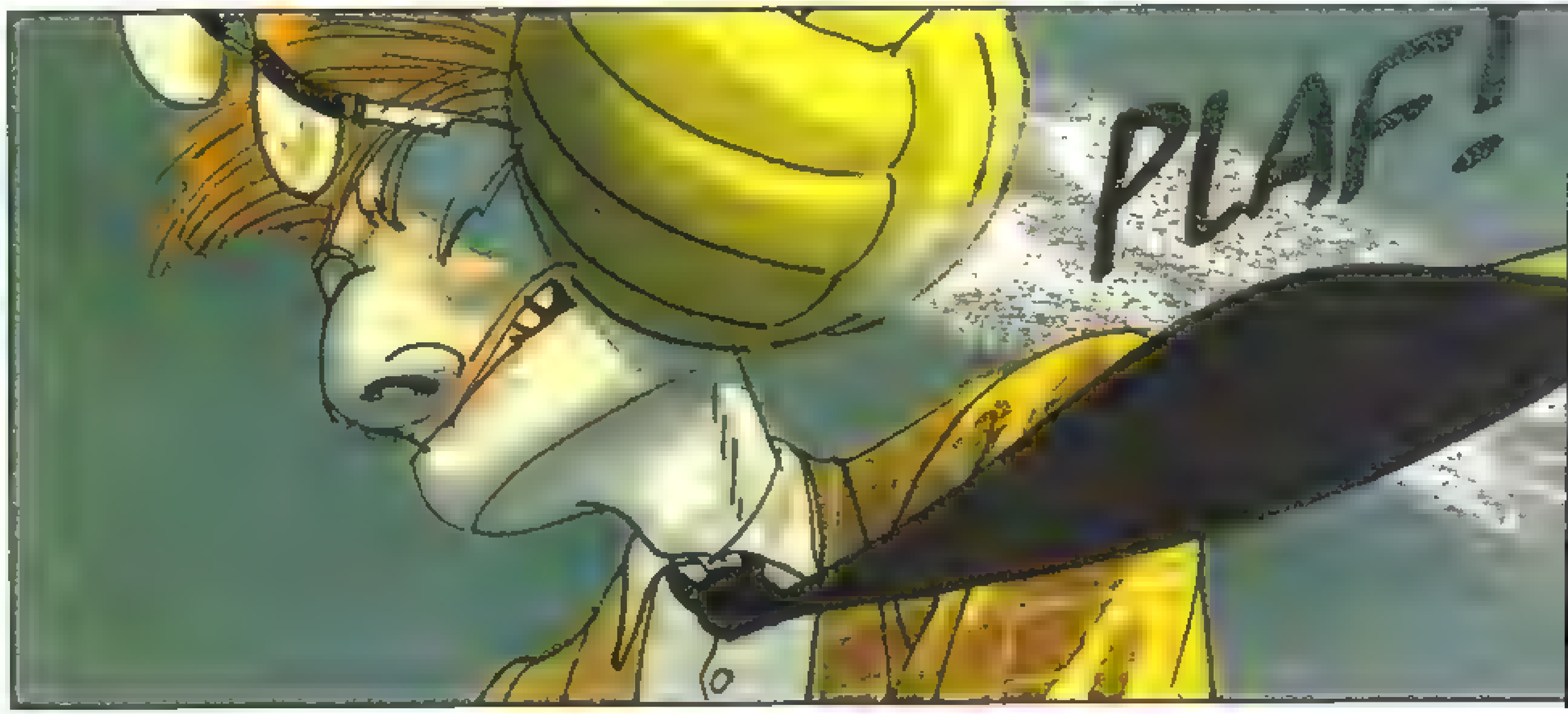
Toujours la blonde : Je ne voyais qu'elle. Toujours appuyée contre l'acacia, à regarder personne. Ce jour-là, je passais la récré à martyriser une brune au nez pointu de fouine avec des nattes en fer forgé. Tellement laide que mes tortures lui allaient comme un gant.

Aussitôt que mon grand frère tournait le dos, je feuilletais ses cahiers. Je brûlais de dessiner des omoplates, des squelettes par la tranche, des vertèbres, un tube digestif de poule, une plume de pigeon, un goal qui plonge dans la marge, un œuf, un homme qui respire, qui expire, un haricot qui germe, encore un goal, il les dessinait toujours en train de plonger et je me disais qu'il n'y avait rien de plus difficile à rendre.

Le jeudi, au Centre catholique, nous avions droit, nous les petits, à un épisode de *Tintin* projeté sur grand écran à la lanterne magique. L'image était fixe. Tintin, Haddock, Tournesol et Milou avaient la même voix gaillarde et bourrue. Celle du père Coreau qui lisait les bulles.



Notre terrain de foot, c'était la cour du Centre. Il y poussait quelques arbres qui représentaient autant d'adversaires à dribbler. Au total, l'équipe était composée d'une dizaine de types qui se prenaient pour Kopa, et d'un qui se prenait pour Remetter. Un jour, est arrivé Josélito qui se prenait pour di Stefano ! Il dribblait les arbres des deux pieds ! Manolo, usé d'attendre en vain une hypothétique passe lui a gueulé : "et avec les oreilles, qu'est-ce que tu sais faire ?" C'est vrai qu'il nous faisait caguer cet Espagnol !



Derrière les buts flottait l'horizon, si lointain que la cour du Centre semblait s'effondrer net au dessus d'un précipice. En réalité, il s'agissait d'une pente moyenne sur laquelle poussait, dans sa partie gauche, ce que nous appelions avantageusement "le parc", et qui avait des allures de forêt miniature,
à l'état semi-sauvage.
J'y rangeais une bonne partie de mon imaginaire. En vrac, c'était la forêt de Sherwood, le Mont des Oliviers, le parc de Moulinsart, le pont de la rivière Kwaï le traversait, et les canons de Navarone y étaient cachés.

Ils étaient tous là. Piantoni, Kopa, Vincent, Muller, tout le grand Reims. Mon père prononçait leurs noms au fur et à mesure qu'ils pénétraient sur le stade. J'ai le souvenir d'un beau dimanche un peu froid, irréel. En seconde mi-temps, le goal de Reims, Remetter, était de notre côté. Dans le virage des "populaires". Je revois très bien ce plongeon-réflexe où il ne put que repousser la balle, pour se détendre à nouveau sur la droite et sortir un but tout fait du bout des doigts. De retour à la maison, je dessinais des dizaines de "Remetter" sur du papier à carreaux, pendant que ma mère faisait bouillir la lessive dans un grand baquet fumant. Je me servais des lignes verticales pour bien aligner les montants des buts.

Certains rêves sont si précis, tellement présents, qu'ils laissent comme des fragments de vérité au réveil. Mais c'est très volatile. Il suffit d'une seconde pour tout oublier. Ça me fait penser à un jeu qui consiste à détailler ces carrelages de sol dont le motif représente des carrés noirs et blancs qui s'entrecroisent. Une fois, on verra des carrés "à plat", sans aucun relief, une autre fois on verra des cubes, "en volume", donc. A chaque

instant, le passage d'une vision à l'autre provoque un bloquage assez difficile à résoudre.
Tout dépend de la disposition d'esprit avec laquelle on observe le motif. Ce sont deux aspects de la réalité d'un même objet que l'on a du mal à saisir dans son unité.
La "vérité" de cet objet me paraît être celle qui englobe les deux visions. De même, il m'arrive de rêver plusieurs fois d'un lieu précis, et souvent, chaque rêve apporte sa vision différente.
Il me semble que si je me sers, dans mes histoires, de cette structure éclatée particulière aux rêves, sans aucune concession aux effets de scénario, c'est dans l'espoir de faire apparaître peu à peu l'idée d'une vérité en suspens.

Tremper la "Sergent-Major" dans l'encrier de faïence et écrire à l'encre violette une ligne de "A" majuscule, puis une ligne de "a" minuscule.
Vers le milieu de l'année, je réalisais mon premier dessin noté : un fermier et sa femme regardaient un cochon s'élever dans les airs, l'air médusé.
J'avais écrit moi-même le titre : "le cochon volant". "L" majuscule, monsieur Cabanes : S'il vous plaît ! Note : 9 sur 10 !

Le dimanche après-midi, c'était le grand film.
L'affiche était réalisée par l'artiste local, bénévole.
Aujourd'hui : *Tension à OK Corral* . Semaine prochaine : *Bronco Apache* . Technique : plume, pinceau et encre de chine. Aujourd'hui, je peux dire que ça ressemblait à du Milton Caniff. Vu de loin !

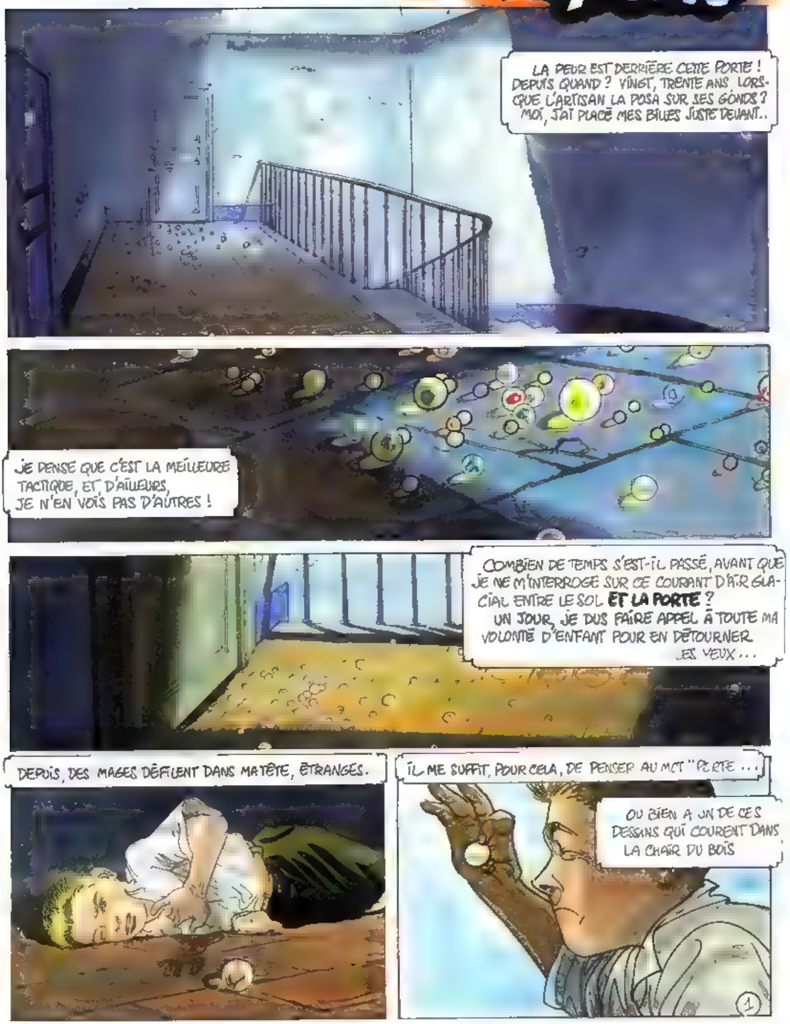
Parfois, je déboulais les quatre étages, une-deux-trois foulées, je traversais la rue Kléber pour faire voler en éclats le rideau d'olives du cordonnier, qui était aussi mon parrain.
Il me suffit de penser à l'odeur forte de colle à semelle pour qu'une bonne partie du quartier se ranime. Je revois aussitôt la bouche du parrain pleine de clous, le béret trop petit qui rabat les oreilles du cardeur de laine, toujours assis derrière sa vitre sale, le bruit sec que fait le pic du livreur dans un pain de glace, le sabot fracassant d'un percheron pommelé qui débouche de l'impasse Barbeyrac, tenu au licou par son palefrenier. Ils venaient tout droit de "l'enfer du fond de l'impasse".

"L'enfer au fond de l'impasse", c'était une écurie. Plutôt petite et assez sombre, avec une dizaine de chevaux séparés par des boxes de part et d'autre d'une allée centrale pavée. Je faisais ce rêve, plusieurs fois : J'avance, attiré par l'impression d'un mystère lancinant. A chacun de mes pas l'espace grandit, l'écurie prend des proportions formidables et il y a tout lieu de s'inquiéter de ces énormes masses sombres dont certaines parties font saillie dans la lumière lunaire qui baigne l'allée centrale : une horde monstrueuse a progressivement remplacé les chevaux !
L'un après l'autre, ils sortent de la pénombre pour se diriger sur moi, lentement, anticipant la moindre intention de leur échapper.
Je ressens chez ces bêtes une connivence avec les hommes, une intelligence muette et effrayante.
La seule issue est de battre en retraite vers l'entrée de l'écurie. Dehors, l'impasse, très étroite dans la réalité, a disparu. Elle est remplacée par une vaste arène entourée de murs très hauts dont l'ombre démesurée vient s'abattre sur un sol changé en sable.
La horde se fait menaçante par saccades, par brusques pulsions alternées avec de brefs moments de désintérêt total, absurde. Leur mouvement d'encerclement vise à me faire prendre la seule voie possible, une sorte d'allée de rondins verticaux et de planches clouées, en bout d'arène et diamétralement opposée à l'écurie.

On ne peut en voir que le début, le reste se perd dans un épais brouillard,
et c'est seulement en m'y engageant que je crois percevoir, enfin,
la motivation secrète des monstres : m'éloigner du réel à jamais !

Je refaisais ce rêve avec des variantes. Au lieu de me repousser vers l'entrée, la horde me chasse vers l'intérieur de l'écurie, qui est sans fond, comme un vaste abîme qui viendrait rompre une structure pour la transformer peu à peu en un jardin zoologique à l'atmosphère surannée, infiniment triste.
Il fait nuit noire mais on peut distinguer un grand nombre de cages métalliques, de volières.
Je pénètre dans l'une d'elles.
Un volume informe y est tapi, un agrégat de matières organiques et végétales, de terre, et dont certaines parties semblent se soulever comme sous l'effet d'une respiration.
Au bout d'un certain temps, je réalise que je fais moi-même partie de ce corps énigmatique.
Je me sens glisser vers un autre état. Définitivement.
S'ensuit une longue période de desarroi au cours de laquelle je tente de définir cet etat, grâce à quelques résidus de pensée humaine, mais qui, dans la circonstance, ne font plus sens.
Lorsque enfin je comprends ce que je suis devenu, il m'est absolument impossible de l'exprimer, mais presque aussitôt, et avec une grande facilité, je peux me liberer et sortir de la cage, avec la curieuse sensation d'être enfin né. Une vaste plage de sable fin remplace le jardin zoologique, à mesure que j'avance, nu sous un soleil d'été.
Tranquille comme Adam.

La Porte


LA PEUR EST DERRIÈRE CETTE PORTE ! DEPUIS QUAND ? VINGT, TRENTE ANS, LORSQUE L'ARTISAN LA POSA SUR SES GONDS ? MOI, J'AI PLACÉ MES BILLES JUSTE DEVANT..
JE PENSE QUE C'EST LA MEILLEURE TACTIQUE, ET D'AILLEURS, JE N'EN VOIS PAS D'AUTRES !
COMBIEN DE TEMPS S'EST-IL PASSÉ, AVANT QUE JE NE M'INTERROGE SUR CE COURANT D'AIR GLACIAL ENTRE LE SOL **ET LA PORTE** ? UN JOUR, JE DUS FAIRE APPEL À TOUTE MA VOLONTÉ D'ENFANT POUR EN DÉTOURNER LES YEUX...
DEPUIS, DES IMAGES DÉFILENT DANS MA TÊTE, ÉTRANGES.
IL ME SUFFIT, POUR CELA, DE PENSER AU MOT "PORTE"...
OU BIEN À UN DE CES DESSINS QUI COURENT DANS LA CHAIR DU BOIS
1

CAR CETTE PORTE IMPOSE SA LOI ! JE L'AI OBSERVÉE PLUSIEURS FOIS, DE LONGUES MINUTES : C'EST BIEN ELLE QUI ORCHESTRE CE SILENCE TERRIFIANT, QUI ORDONNE À TOUTES CHOSES, DANS L'ESCALIER, DE SE TAIRE... EN ATTENDANT LA NUIT...
..ET LORSQUE LA NUIT EST LÀ, LES "FORMES NOIRES" OBÉISSENT. GLISSANT SUR LE SOL, RAMPANT SUR LES MURS, .
..S'UNISSANT POUR ENFONCER MA PORTE, DANS UNE RAGE SILENCIEUSE. MAIS COMMENT FONT-ELLES POUR ÉVITER MES BILLES ?
ELLES FINISSENT PAR LÂCHER PRISE, RITUELLEMENT, ET DÉVALENT LES ESCALIERS, BÊTES FURIEUSES SE COGNANT LES UNES AUX AUTRES, DANS UN VACARME SOURD.
PUIS : PLUS RIEN !
QUE LE TREMBLEMENT DE LA RAMPE, QU'UNE MAIN VIENT DE LÂCHER.
2

COMMENCE, ALORS, UNE INTERMINABLE ATTENTE TOUT LEUR EST POSSIBLE ..
SE FAUFILER PAR LES TOITS...
PLONGER PAR LES CHEMINÉES
L'ENTREPRISE DOIT ÊTRE PLUS DIFFICILE QU'IL N'Y PARAIT HIER, POUR LA PREMIÈRE FOIS **J'AI PASSÉ LA PORTE**, PROFITANT DE LA VISITE ANNUELLE DES **CHARBONNIERS**.

Incroyable !
LES FORMES NOIRES ENTASSENT LEURS SOULIERS ICI, DANS LE COIN LE MIEUX CACHÉ DU GRENIER ! CE QUI EXPLIQUE LE GRAND SILENCE DANS LEQUEL ELLES AGISSENT !
EFFRAYÉ, JE RECULAI JUSQU'À LA PORTE, AVEC UNE LENTEUR "commandée", UNE LENTEUR DE CAUCHEMAR !
Dis-donc p'tit gars ! Faudrait voir d'enlever tes billes !
DE TOUTE FAÇON, IL EST INUTILE DE SE CACHER LA VÉRITÉ : LES BILLES SONT INEFFICACES CONTRE LES "FORMES NOIRES". J'AI DÉCIDÉ DE FAIRE APPEL À LA FORCE !
JE CROISE LES DOIGTS ! Fin.

Un jour, elle glissa sa main derrière ma tête, et ce fut comme une vague ensorcelante qui engourdissait ma nuque et projetait mon nez contre sa poitrine. Soudain, j'étais un de ces petits anges dont les joues reposent sur un écrin de nuages ronds, entre deux pages de missel. Sa voix, chaude et mélodieuse, louait ma gentillesse, que j'étais un bon petit, que j'apprenais si bien, au catéchisme. Du Nouveau et de l'Ancien Testament, j'ai retenu le moelleux des saints !

Vers 12 ans, mon père m'offrit un ballon de rugby. En cuir, comme les vrais. Pendant une semaine, je le frottais avec de la graisse, pour le nourrir. Pendant une autre semaine, je tapais des drops dans la cuisine :
six mètres carrés. J'étais Pierrot Danos ! Et même, encore plus Danos que le vrai, tellement je m'investissais dans la peau du célèbre demi de mêlée.
La troisième semaine,
je fus privé de terrain sur décision de l'arbitre. A cause de la casse dans la tribune présidentielle de la cuisine.

L'une des choses qui me faisait vraiment plaisir, c'était de visiter l'atelier de Delépiné, le dessinateur de la miroiterie Blanc où travaillait mon père. Son atelier ressemblait à ce que j'imaginais des grands peintres du Quattrocento.
Un magnifique foutoir où chaque centimètre carré donnait sa raison d'être à un objet. Trois ou quatre niveaux d'étagères ceinturaient la pièce. Des trésors de croquis, de calques et d'études diverses, mines de plomb, gouaches, aquarelles s'entassaient là-dessus.
Il y en avait épais comme plusieurs vies d'homme.
Au cœur de cet univers, auréolé d'une voie lactée de fumée, se tenait le maître : Boyard maïs en volcan qui sommeille, pinceaux en orbite d'attente sur les oreilles, il caressait des Velins d'Arches et je voyais apparaître des scènes de chasses païennes, des Don Quichotte, des paysages hors du temps à la Gainsborough, des natures mortes opulentes...

La Guerre du Feu : J'avais dévoré ce livre de J. Rosny Aîné, lu et relu plusieurs fois. Collection Rouge & Or. Les aventures de Naoh, Nam et Gam enflammèrent mon imagination à tel point, que pour la première fois, je décidai que je serais peintre ! Et de peindre ma première gouache, sans copier !

Dans *l'Histoire de l'Europe et du Génie européen*, j'avais remarqué la reproduction pleine page d'un détail du *Martyr de Saint Sébastien*. Il s'agissait d'un arbalétrier à genoux, en train d'armer sa machine.
Je respectai scrupuleusement le format et les couleurs du livre.
J'avais 13 ans et je m'attaquai à Holbein le Vieux,
toutes gouaches dehors !

La gouache c'est l'eau. "LA" peinture, c'est l'huile ! Alors, si tu veux être peintre, mon p'tit gars, faut en bouffer ! J'attaquais frénétiquement avec un portrait d'Erasme, que je reprenais du même bouquin. Chaque poil du col de fourrure y était !

A douze ans, ma première gouache: La Guerre du feu.

Dans la foulée : *Le Pont d'Argenteuil*, de Monet, trois sanguines d'après Michel-Ange, et *Les Chaumières* de Vlaminck,
sur de l'Isorel de 3 mm.

A treize ans, première peinture: Le Pont d'Argenteuil.

Un goûter comme celui que je fis chez la voisine du premier, par un suave après-midi de ma huitième année, ça crée de l'émotion ! Elle portait une de ces jupes de tailleur des années 50, qui vous balance des hanches plein les yeux, coupée juste en dessous du genou, petite fente derrière. Elle avait posé un bol de chocolat chaud devant moi, avec trois tartines de pain frais beurré. J'avais entendu dire qu'elle avait trente ans. Il flottait une odeur de lingerie fine fraîchement lavée. Tout de suite, je fus attiré par ces pièces de soie plus noires, sur les talons, (elle avait retiré ses chaussures) tandis qu'elle retournait vers la cuisine. Sa taille était très marquée, prise dans un sweat-shirt "rouge de Mars" et ses cheveux coiffés en lourdes vagues, à la Ava Gardner. Lorsqu'elle revint vers moi, je n'avais toujours pas bu la moindre gorgée de chocolat. Lentement, elle tira son sweat-shirt par le haut, et ses deux seins apparurent. Je les détaillai, comme un petit saint qui se damne par étourderie. Ensuite, je vis ses lèvres qui me faisaient penser à un coquelicot de chair qui s'ouvre : "tu es timide ? Je ne te choque pas, j'espère ?"

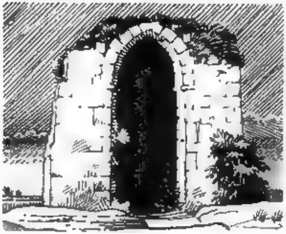
Il m'arrivait de sentir le bouton de porte de son appartement lorsque je revenais de l'école, en hiver, et que la cage d'escalier était encore sombre.

J'allais oublier Pech, le goal du Centre. Il exécutait des sauts-périlleux arrière pendant que son équipe montait à l'attaque. J'enviais sa décontraction.

A l'époque de la 6°, il y avait des soirs où je restais en étude. Avec nous, venait un grand type à la tête en "tronche d'api" agrémentée d'une paire d'escalopes en guise d'oreilles. Le genre qu'on ne respecte pas longtemps dans une cour de récré, sauf qu'il avait vingt piges. C'était un ami du prof. Un soir, il se mit à dessiner pour expliquer un truc à l'un de nous. Eh bien ce type était un génie de dessin ! Tout le reste de l'année, il fut mis à l'épreuve. Rien ne l'arrêtait ! Depuis "dessine-moi un mouton" jusqu'à "la traversée du peuple élu avec Moïse partageant les eaux de la mer Rouge". Un soir, il nous dit qu'il n'avait rien à foutre du dessin, son truc c'était comptable... Ben merde alors ! J'y pense encore parfois.

La première fois que je suis monté à Paris, c'était à cheval sur le tronc d'un pin parasol, en 1957. Je voulais surtout voir la tour Eiffel. Ensuite, j'étais redescendu par le vase de Soissons, la pucelle d'Orléans, les Arabes de Poitiers, Roland de Roncevaux, tout ça comme à l'aller, toujours à cheval sur ce tronc magique que Georges avait abattu dans la ferme de la Caumette.

Une époque, je le rencontrais assez souvent qui flambait sec sur son Lambretta. C'était un certain hiver, il portait un Blizzand au col relevé et il était coiffé à la Brialy. Il me faisait penser à la Nouvelle Vague, à ces mecs vachement bath, très zazes, cigarettes-whisky-et-p'tites-pépées... Et puis un jour, je l'ai vu qui emportait Marie-jo sur son Lambretta, et tout m'est revenu, d'un seul coup. A Farinette Plage, cet été, c'était lui ! Il avait embrassé Marie-jo à pleine bouche jusqu'à minuit. Une heure, ça avait duré, à rouler sur le sable ! On en revenait pas, planqués derrière la barque du Loule. UNE HEURE! En plus d'avoir l'air zaze, il devait avoir une langue de quèque, qu'on s'était dit !

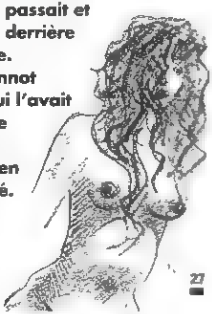


Georges, je le revois comme si c'était hier. Il surgissait sur son tracteur Massey-Fergusson en pétaradant de derrière le fouloir à raisins. Et quand je le voyais, comme ça, se profiler sur le bleu céruléen du ciel, je me disais : "c'est un prince sur son tracteur" ! Surtout lorsqu'il faisait des marches arrière à toute blinde.

Les décors sont souvent vides dans mes rêves. Ce qui prédomine, dans cette désolation des lieux, c'est une latence lourde, qui découle peut-être de cette frustration : Je ne connaîtrai jamais ce qu'il y a derrière telle porte, telle fenêtre, dans telle ou telle maison... j'ai emprunté des centaines de fois la rue Kléber, qui va de chez moi jusqu'à l'école, en droite ligne, et à quelques rares exceptions, je n'en connaîtrai jamais que les façades.

Ensuite, les démolitions, les reconstructions, ne font qu'ajouter à cette frustration. Si bien que je ressens la nécessité de dresser une carte de ces lieux, d'investir les manques, d'habiter les vides. C'est certainement l'intention la plus évidente dans mon travail, dans mes histoires. Notamment dans la série des *Villages*.

Le prof d'histoire-géo terminait d'écrire sa phrase au tableau. Lorsqu'il se retourna, nous n'étions plus là. La classe entière avait été aspirée par les vitres du fond. De l'autre côté de la rue, une gonzesse passait et repassait derrière sa fenêtre. C'est Jeannot Guibal qui l'avait repérée le premier. Elle était en déshabillé.



Lorsque je remontais ma rue, je passais devant ces "points de frustration". Une vieille porte d'immeuble entr'ouverte sur le noir d'un corridor devenait une "bouche sur un ventre de néant". L'entrée de Richardson, l'usine de pièces métalliques, avec ses immenses grilles de fer forgé, me plongeait dans un univers effrayant peuplé de créatures abjectes et informelles. Il y avait aussi le "Grand Garage du Milieu de la Rue", dont le sol de terre battue semblait s'étendre si loin sous les roues des 4 cv, des Tractions, des 203 Peugeot, que j'y supputais l'existence d'un vaste réseau de salles, de couloirs, d'étages, de sous-sols qui en faisaient une ville à lui tout seul, avec d'autres lois, d'autres êtres. Et puis alors, juste à hauteur de l'école Louis Blanc, il y avait un minuscule terrain vague, coincé entre deux vieilles maisons et fermé en bordure du trottoir de terre par une palissade de tuteurs. Des acacias y poussaient, dans un désordre de taillis, de pneus fatigués et de tout un cimetière d'objets. C'était le lieu le plus exotique de la rue, la "Forêt sans Fin", qui commençait derrière nos "piauspes" et s'étendait jusqu'aux contrées lointaines qu'on ne trouve que dans les livres.

J'en ris encore : Henri Carquet avait été mis à la porte de la classe pour la nième fois. Il devait être là, à macérer

dans le couloir depuis une demi-heure, quand tout à coup, par la petite fenêtre tout en haut de la cloison, on a vu voltiger une godasse en looping. Puis, une deuxième, puis un pantalon, un pull, un slip...

Certains soirs, nous prenions le sentier qui sort de la ville pour nous perdre vers un horizon bleu-nuit, aux nuages envoûtants. Nous suivions les deux amies, sans un mot, juste deux pas derrière, jusqu'à ce que l'un de nous leur saute aux épaules, pour leur peloter les seins par en-dessous les bras. Les filles ne criaient pas, mais elles se dégageaient et continuaient leur promenade comme si nous n'existions pas. D'après Roger, l'un de nous leur plaisait terriblement !

On en connaissait deux autres qui étaient sœurs. Elles nous mettaient tout de suite la main aux burettes pour nous dire "bonjour, ça va ?". Lorsqu'elles ont déménagé on a continué de passer devant leur porte. Nostalgie oblige...

A 14 ans, je suis admis dans le cercle très fermé des "Peintres Biterrois du Dimanche". Une fois par semaine, nous nous réunissions dans la cave d'un vendeur de matériel d'art pour présenter nos œuvres. Il y avait monsieur le notaire, dont on retrouvait la pipe dans tous ses tableaux, madame la baronne, qui peignait tellement bien les bouquets (au couteau) qu'elle aurait pu ouvrir une boutique de fleuriste, Sénégas, qui faisait du nu quand il ne vendait pas du vin, et puis il y en avait un qui s'était trompé de groupe : il peignait ses cauchemars et s'y mettait dedans, attaqué par une horde de vampires ou bien en train de rôtir au fond de l'enfer.
La facture était endiablée.
Un "Goya" occitan !

A 15 ans, j'achetai 12 tubes "Rembrandt", 3 pinceaux "Van Eyck", 1 chevalet "Fragonard", et m'en allai peindre *La Maison du Pendu* dans les vignes. J'étais seul, j'étais Van Gogh, con !

1962, premier pastel: le portrait de mon père.

16 ans en 63. J'étrenne mon premier boulot : sérigraphe.
Je fais tailler ma première guitare électrique par le menuisier du coin, une Fender strato en panneau de particules : (d'après une photo des Shadows). J'achète mon premier 45 tours : *Walking the dog* des Stones. En 66, je dessine des cartes postales "Walt Disney", et j'en vis.
Je réalise des céramiques à Perpignan.
En 67, je deviens portraitiste de fiancées, en Allemagne.
Les appelés de la classe me passent les commandes : blondes, brunes, rousses, papiers gris, fusains et rehauts de blanc, 10 f le portrait ! En 69, je fais des gouaches à Toulouse : natures mortes au saucisson, aux patates, au litre de rouge, au camembert. Avec Serge et Christian, on essaye de ne pas les digérer avant que de les peindre ! L'été de la même année, je portraitise le touriste à St Tropez, pendant qu'Armstrong découvre la lune dans les vitrines des magasins. En 70, je réalise ma première bande dessinée d'après le chef d'œuvre de Lovecraft : *Démons et Merveilles* entre deux pintes de "Bitter" au Fishmonger's arms, à Londres. En 72, j'obtiens ma première commande : deux pages pour le journal *Record*. Ce fut le plus beau jour de ma vie !

Un jour, j'ai vu les babouins du zoo de Vincennes avoir un comportement étrange. L'un d'eux, qui avait l'air d'être le chef, tenait fièrement un couvercle de boîte de conserve. Soudain, il se mit à le frotter durement contre le sol, et les sons qu'il en tirait provoquèrent immédiatement un mouvement de foule chez ses congénères. Comme électrifiés, ils se ruèrent tous ensemble vers un endroit précis de leur enclos. A chaque "raclement" correspondait un nouveau déplacement qui avait toutes les qualités d'un ballet contemporain (excusez-moi, M. Béjart). Lorsque le singe racleur balança son couvercle, tout cessa. La tribu reprit ses occupations habituelles, comme libérée d'une emprise. Il se dégageait de cette scène une sorte d'harmonie du hasard, que l'on retrouve dans les rêves. Le chef des babouins avait une tête de vieux sage.
Il semblait avoir communiqué ce message, à prendre ou à laisser : "Avec n'importe quoi, n'importe où, n'importe qui, tout peut arriver !".
J'en ai fait mon outil de travail.

Cabanes

Aux Editions Casterman:
COLIN - MAILLARD

Aux Editions Humanoïdes associés:
Dans les Villages
LA JOLE
L' ANTI-JOLE
LA CROGNOTTE RIEUSE
LE REVEUR DE RÉALITÉ
CONTES FRIPONS
RENCONTRE DU 3e TYPE

Aux Editions Ecoles des loisirs:
CONCERTINO

Aux Editions Garnier:
MAIS ENFIN POURQUOI VOIT-ON DE SI DROLES DE CHOSES DANS LE CIEL DU ROYAUME DE JULESLEJUSTE 1er

Aux Editions Futuropolis:
LE ROMAN DE RENART
BAIN D'ENCRE

IMPRIMÉ EN BELGIQUE